

LAURE MANEL



Histoire d'@

# Histoire d'@

Laure Manel

Copyright © 2015 Laure Manel

Tous droits réservés.

À celles et ceux qui comptent

## PROLOGUE

*Vendredi 31 décembre 2010, 15 h 14*

*De «acylm» à « mila »*

*Objet : aucun*

Joyeuses fêtes !

*17 h 03*

*De « mila »*

*Re :*

Merci !

Mais... on se connaît ?

*17 h 21*

*De « acylm »*

*Re :*

Oui.

*17 h 32*

*De « mila »*

*Re :*

Ah... Alors bonnes fêtes à vous aussi !

*18 h 00*

*De « mila »*

*Objet : qui ?*

Je suis dans les préparatifs du réveillon, et un peu occupée. Mais ce mail mystérieux me trotte dans la tête, quant à l'identité de son expéditeur... Puis-je en savoir plus ?

Vous êtes toujours dans les parages de votre ordinateur ?

*18 h 02*

*Re : qui ?*

Oui, j'y suis.

*18 h 03*

*Re :*

Mais encore ?

*18 h 05*

*Re :*

Que voulez-vous savoir ?

*18 h 08*

*Re :*

Vous le faites exprès ?!

J'aimerais savoir qui m'a écrit (et pourquoi) en ce dernier jour de l'année.

J'ai une montagne de choses à faire. Autrement dit, ce petit jeu mystérieux met à mal ma patience et mon emploi du temps serré ! Je n'ai pas le temps de jouer.

18 h 12

Re :

Il me semble reconnaître une certaine franchise.

Je ne vous dérangerai pas plus dans vos préparatifs. Je m'en voudrais que vos mets ne soient pas à la hauteur des palais délicats que vous allez recevoir.

Je vous souhaite encore un très bon réveillon.

18 h 13

Re :

?!

18 h 15

Re :

Si vous y tenez, le mystère pourra se dévoiler plus tard...

Sinon, ça n'aura été qu'une petite parenthèse. Plaisante, pour moi en tout cas.

18 h 18

Re :

Tant mieux pour vous. Moi, cette parenthèse me laisse interrogative et presque agacée. Pas sûre de vouloir poursuivre ce petit jeu en 2011.

Bonne année quand même.

18 h 20

Re :

Vous êtes toujours délicieusement directe. Ce qui n'est pas pour me déplaire.

18 h 22

Re :

Parce qu'en plus vous me draguez ?!

18 h 23

*Re :*

Toujours là ? Je croyais que vous étiez pressée de retourner à vos fourneaux !  
Ma plume mystérieuse vous aurait-elle envoûtée ?

*18 h 25*

*De myla*

*Re :*

Je ne sais pas qui vous êtes, mais j'ai autre chose à penser.  
Alors, au revoir, monsieur Le Mystérieux ! Et à jamais.....

*18 h 25*

*De myla*

*Objet : STOOOOOOP*

Et ne me répondez pas !!!!

*Lundi 3 janvier 2011, 10 h 37*

*De myla à acylm*

*Objet : suite*

Bonjour M. Le Mystérieux,

C'est bon. Vous avez gagné : vous avez bel et bien éveillé ma curiosité ...

*15 h 21*

*De myla*

*Objet : not here ?*

M. Le Mystérieux ???

*18 h 01*

*De myla*

*Objet : aucun*

Un mystère de plus ?

Vous jouez avec ma patience ou vous n'êtes tout simplement pas là ?

*22 h 23*



*De myla*

*Objet : encore moi !*

Votre silence m'invite à penser que vous êtes loin de toute civilisation internetisée (ce qui est tout de même de moins en moins probable de nos jours).

En même temps, mon intuition me dit que vous cherchez peut-être à exacerber mon impatience et à tester la résistance de mes nerfs... Alors que les choses soient dites : je ne suis pas patiente et j'ai horreur d'attendre. Et m'améliorer dans ce domaine n'est (bizarrement) même pas sur ma liste de bonnes résolutions pour cette année nouvelle !

*22 h 50*

*De myla*

*Objet : non, non, je ne vous harcèle pas !*

C'est étrange, je ne sais pas qui vous êtes, et vous n'êtes pas là,... mais j'ai envie de vous parler.

Étonnant, non ? Surtout que vous m'avez agacée prodigieusement vendredi !

Apparemment, on se connaît. Vous, en tout cas vous me connaissez. C'est normalement réciproque. Donc je vous connais aussi.

Ce petit jeu, je l'avoue, en plus d'activer mes nerfs et mes neurones, m'énerve et me plaît à la fois.

Je suis toute en paradoxes. Mais ça, vous devez le savoir !

J'espérais avoir le fin mot de cette histoire aujourd'hui, et ma déception est à la hauteur de cet espoir.

En plus, au lieu d'échanger avec vous, me voilà à parler toute seule. Quoique... vous me lirez, à n'en pas douter. N'est-ce pas ?

Vraiment, je me demande qui vous êtes. J'ai cherché un peu (enfin non... « beaucoup » serait plus juste)... mais en vain. Vous êtes bel et bien un grand mystère... Et il me tarde de vous (re)connaître.

*Mercredi 5 janvier, 10 h 05*

*De acylm à mila*

*Objet : de retour*

Bonjour « Mila »,

J'ai lu avec un grand intérêt la suite de vos monologues de lundi et constaté

avec un certain contentement leur évolution.

Vous me pardonnerez, je n'en doute pas, mon absence due à des obligations familiales, fréquentes à ce moment de l'année. Je n'ai pas internet sur mon portable (je m'y refuse, à dire vrai), et n'ai pas eu le loisir de pouvoir regarder mes mails là où je me trouvais. Pour autant, il me tardait de rentrer les lire, notamment pour la curiosité que j'éprouvais à votre égard.

Non que je me demandais si vous m'aviez écrit (cela, j'en étais à peu près sûr), mais je m'interrogeais plutôt sur la teneur du contenu de votre mail. Je n'ai pas été déçu ! Car au lieu d'un, j'en avais cinq ! Et ils m'ont fait sourire... Cette situation n'est pas banale. Écrire à quelqu'un que l'on connaît sans qu'il vous reconnaisse... et le vouvoyer comme si c'était un inconnu... Oui, il m'est étrange de vous vouvoyer. Mais aussi agréable. À moins que ce ne soit le fait de vous retrouver...

*14 h 30*

*De mila*

*Re : de retour*

«Acylm »,

Enfin, vous voilà !

Alors, cela veut dire que du temps a passé depuis notre dernière entrevue ?

*14 h 35*

*De acylm*

*Re :*

Je vous attendais.

On peut dire cela, oui : du temps a passé.

*14 h 37*

*De mila*

*Re :*

Vous aimez jouer, c'est cela ?

Il me semble que vous prenez un malin plaisir à me faire attendre et à me rendre fébrile.

Quand comptez-vous tomber le masque ? Cessez de me torturer. Mes

neurones ont beau s'échauffer, rien ne vient...

14 h 38

*De acylm*

*Re :*

Faites-moi la liste des personnes que je pourrais être... Avec un peu de chance, je m'y trouverai.

14 h 39

*De mila*

*Re :*

Ah ça, non, désolée : je ne compte pas faire un étalage de ma vie en faisant une liste des personnes-qui-pourraient-être-vous.

14 h 42

*Re :*

Pensez-vous qu'on peut connaître la vie de quelqu'un par la seule liste des personnes qui l'ont traversée ?

14 h 50

*Re :*

Cela dépend de ce qu'on entend par « qui l'ont traversée ».

Il y a les gens qui ne font que passer, il y a les gens qui comptent, il y a les gens qui restent...

L'idéal, c'est quand les gens qui comptent... restent !

Or vous ne semblez pas en faire partie... Donc je vous range dans la catégorie des « gens-qui-passent-et-qui-ne-comptent-pas » ? Autrement dit, vous ne m'étiez pas indispensable dans ma vie d'avant ?

14 h 52

*Re :*

Admettons.

Peut-être que j'ai fait partie des gens qui ont compté mais qui ne sont pas restés... Y en a-t-il eu dans votre vie ?

14 h 53

Re :

C'est très indiscret comme question.

14 h 54

Re :

Soit. Alors, je ne sais pas. Trouvez autre chose.

14 h 55

Re :

Vous voulez que je devine qui vous êtes, c'est cela ?

14 h 56

Re :

Pourquoi pas ? Posez-moi des questions. J'y répondrai en toute honnêteté.

14 h 57

Re :

D'accord.

Questions ouvertes (genre que « oui » - que « non ») ? Ou j'ai le droit aussi aux questions fermées ?

15 h 03

Re :

Comme il vous plaît.

Mais d'abord, sachez une chose importante : cette situation me plaît infiniment.

J'aimerais continuer à vous vouvoyer, j'aimerais continuer à vous deviner dans vos mots qui s'adressent à un inconnu que vous pourriez peut-être deviner avec le temps... échanger avec vous dans cette atmosphère mystérieuse et flottante... Pas vous ?

15 h 06

Re :

Je ne comprends pas bien votre proposition : vous attendez de moi que je continue à vous parler comme cela, sur une durée indéterminée ? Et qu'ainsi, au détour d'une phrase, un jour lointain, la révélation ait lieu et que je me dise : « c'est Lui » ?!

15 h 07

Re :

Pourquoi pas ?

15 h 20

Re :

Pourquoi pas ??? Mais enfin, ce serait injuste ! Totalelement inégal.

Vous me parleriez en me « voyant », en sachant à qui vous parlez...

Et moi, à qui parlerais-je ? À un vague inconnu-que-j'ai-connu-avant ? Un genre de revenant qui a choisi une St Sylvestre pour faire son grand retour ?!

Mais écoutez-moi bien : jamais je ne vous parlerai ainsi, vous m'entendez ? JAMAIS.

Vous me connaissez finalement bien mal, si vous me croyez capable de nouer une relation épistolaire avec un inconnu. Pour y étaler ma vie ? Mais je ne me mettrais pas à nu devant M. Le Mystérieux.

Au fond, vous me faites peut-être tout bêtement une blague (à moins qu'il ne s'agisse d'un piège...) ! Vous vivez peut-être dans ma vie de maintenant et me voyez tous les jours... Vous pouvez être n'importe qui. Mon voisin, un collègue, le mari d'une amie... Vous me croyez facile à berner ?

Que cherchez-vous ?

Qui êtes-vous ???????????

15 h 22

Re :

Vous vous égarez, « mila ». Et puis, je ne vous « vois » pas... Au mieux j'essaie de vous deviner...

15 h 25

Re :

Soit, alors à plus tard. J'en ai assez entendu pour aujourd'hui.  
Gardez pour vous votre identité-mystère et votre goût du vouvoiement.

15 h 26

Re :

À bientôt, Mila.

*Mercredi 12 janvier, 12 h 15*

*De acylm à mila*

*Objet : s'il vous plaît*

Vous cherchez à me montrer que vous tenez bon, c'est cela ? Pire, que je vous indiffère ? Cela, je n'en crois rien.

Quoi qu'il en soit, je me rends : je vous prie de m'excuser si je suis allé trop loin, Mila.

Posez-moi vos questions, celles qui vous plairont. Et vous saurez avant ce soir qui vous écrit.

14 h 04

*De mila*

*Re : s'il vous plaît*

Bonjour X,

J'accepte vos excuses.

Avant ce soir, je pourrai remplacer ce X par votre nom et placer un visage sur cette espèce de forme sans identité qui flotte devant mes yeux.

Et sans doute laisser de côté ce vouvoiement qui vous sied (profitez-en bien... ça ne va pas durer). Peut-être aussi que je n'aurai plus envie de m'adresser à vous une fois que je saurai qui vous êtes ?!

Quelque part, j'en doute.

Alors, êtes-vous bien là face à votre ordinateur ?

14 h 26

Re :

Oui, je suis là. J'avais quelque chose à finir, mais c'est chose faite.

Je suis prêt. Prêt à vous répondre. Prêt à me dévoiler. Prêt à recevoir vos réactions.

14 h 30

Re :

À vrai dire, je crois que l'ordre des questions a de l'importance.

Certaines personnes-qui-pourraient-être-vous pourraient se dévoiler avec une seule d'entre elles...

Et mon cœur balance entre trouver vite ou prendre le temps, entre questions ciblées ou anodines...

Je ne sais que choisir.

14 h 32

Re :

Comme bon vous semble.

14 h 34

Re :

Je ne vous cache pas que j'ai le cœur qui bat la chamade...

14 h 35

Re :

(sourire) À ce point-là ?

14 h 37

Re :

Oui.

Disons que vous pourriez être une personne qui a compté... et qui n'est pas restée.

14 h 38

Re :

Et c'est cette perspective qui fait battre votre cœur ainsi ?

14 h 39

Re :

Oui.

14 h 40

Re :

Seriez-vous déçue si je n'étais pas cette personne ?

14 h 41

Re :

Oui.

Mais n'était-ce pas à moi de poser les questions ?

14 h 42

Re :

Je vous écoute.

14 h 46

Re :

Je me dis que vous pourriez être une personne-qui-a-compté-mais-qui-n'est-pas-restée... À vrai dire, j'en ai peu connu... Mais il y en a eu une. J'aimerais savoir si... Mais j'ai peur en même temps. Une seule question parmi des dizaines suffirait à le savoir, et je ne sais laquelle choisir...



14 h 47

Re :

Alors posez-les moi toutes. À la suite.

14 h 48

Re :

C'est d'accord.

15 h 01

Re :

Toujours dans les questions ? Il y en a tant que ça, ou bien vous vous posez trop de questions en voulant les écrire ?

15 h 02

*Objet : mes questions*

Voici mes questions. Elles sont en vrac. Telles quelles et sans ordre préétabli. Vous êtes prêt ?! Alors, je me lance.

- Notre rencontre remonte-t-elle à 1987 ?
- Notre rupture à 1998 ?
- Avons-nous été amis ?
- Avons-nous été amants ?
- La Manche et l'Atlantique nous ont-ils séparés ?
- Aimez-vous les rillettes au Nutella ?

J'aurais pu en trouver d'autres, mais si vous n'étiez pas cette personne ce serait idiot de faire fausse route aussi lourdement.

Je veux bien que vous répondiez à chaque question...

15 h 07

*Re : mes questions*

Mes réponses :

- oui
- oui
- oui (les meilleurs qui soient)

- oui  
- oui  
- oui (il n'y a que moi pour aimer ça !)

*15 h 10*

*Re :*

...

*15 h 11*

*Re :*

Quoi, « ... » ?

*15 h 15*

*Re :*

C'est bien Toi.

*15 h 16*

*Re :*

:-)

...et ?

*15 h 20*

*Re :*

Pardonne-moi, Cyril... Il me faut un peu de temps pour me faire à cette idée.

*15h 22*

*Re :*

Alors, à demain, Mathilde...

Quoi qu'il en soit... heureux de T'avoir retrouvée. Très.

*Vendredi 14 janvier, 15 h 07*

*De Cyril*

*Objet : pas de nouvelles ?*

Bonjour Mathilde,

48 heures après cette révélation, comment te sens-tu ?

J'espère que tu vas bien. Formule banale, mais à prendre au sens propre.

Fais-moi signe.

Cyril

*18 h 32*

*Re : pas de nouvelles ?*

Bonsoir Cyril,

Ça va. De là à dire que je me sens « bien », non.

En fait, ce serait mentir que de nier ceci : te « retrouver » me perturbe quelque peu. Effectivement.

C'est tout bonnement idiot. Rationnellement, il n'y a pas de quoi. Ce n'est pas comme si j'étais tombée sur toi au coin d'une rue ! Et quand bien même...

Quelle importance ? Ma vie ne va pas changer parce que Tu refais surface.

N'est-ce pas ?

Mathilde

*18 h 40*

*Re :*

Non, certes... Mais n'essaies-tu pas de te convaincre que ça n'a aucune importance... alors que ça pourrait... changer des choses ?

19 h 05

Re :

En quoi ? Tu crois que resurgir ainsi engendre automatiquement de grands chambardements dans mon existence ??? Quelles sont tes intentions exactement ?

Tiens, dis-moi donc pourquoi et comment tu as décidé de revenir vers moi... Je suis curieuse de le savoir.

20 h 20

Re :

Mathilde,

Ne m'attribue pas de mauvaises intentions, ou de quelconques objectifs mégalomanes.

Je ne reviens pas vers Toi pour te causer des soucis ou te faire du tort.

Et sache que tu es LIBRE et que rien n'arrivera si tu ne veux pas que ça arrive. Autrement dit, tu peux tout arrêter maintenant, ou attendre... arrêter plus tard ou pas du tout. Tu choisis. C'est Toi qui décides ce qui est bon pour Toi, ce que tu veux dans ta vie.

Si je suis de trop, je m'inclinerai. J'ai bien trop de respect à ton égard pour m'imposer là où je n'ai pas ma place.

Mes « intentions » sont simples (mais tu sais, je n'ai fait qu'écouter mon instinct et le suivre... même si j'ai d'abord cherché à lutter contre cette envie de te retrouver, il m'est vite apparu que c'était devenu comme nécessaire)...

Les définir en mettant des mots que je ne me suis pas dits est plus complexe. Disons que j'avais envie de savoir où tu en étais dans l'existence, ce que tu étais devenue, à quoi ressemblait ta vie... si tu étais heureuse... savoir, aussi, peut-être, ce que tu avais retenu de notre passé commun, si tu m'en voulais encore, si tu m'avais au contraire pardonné...

Des choses aussi simples que cela. Rien de plus, rien de moins.

Peut-être avec l'espoir, s'il était partagé, de recréer un lien, quel qu'il soit.

Parce que, comme tu me l'as laissé entendre, j'ai été de ceux qui comptent... et je pourrais, peut-être, le redevenir. En toute modestie, et toujours dans le respect de ton souhait.

Loin de moi l'envie de chambouler ta vie.

Je ne fais pas mon grand retour pour balayer ce que tu as construit comme si j'étais une tempête...

Je suis Cyril. Le Cyril que tu as connu, le même, mais différent à la fois. Le bénéfice des années, sans doute, avec un peu de maturité en plus, j'ose espérer.

D'ailleurs je ne pense pas que tu aies beaucoup changé non plus.

Pour ce qui est du « comment », j'ai retrouvé ta trace par Sandrine, ta cousine, via facebook (où tu n'es pas, mais ça, j'en étais persuadé). Elle m'a donné ton adresse mail. J'ai hésité un peu, et puis le 31, je me suis lancé... je ne voulais pas rajouter une année au compteur.

Voilà ce que je peux dire aujourd'hui, Mathilde.

Cyril

*Samedi 15 janvier, 9 h 12*

*De mila*

*Objet : d'accord*

Bonjour Cyril,

C'est bien ainsi. Je suis contente de constater que tu n'as que de louables intentions à mon égard, et peu d'attentes, finalement.

Ce n'est pas que je ne veux pas t'accueillir comme il se doit, comme un ami de longue date, que tu as été. Certes tu as un statut d'ami, mais nos dernières heures ensemble ont quelque peu troublé notre relation, non ?

Du temps a passé, c'est vrai. Nous sommes devenus adultes, toi et moi. Nous avons construit chacun de notre côté, et dans un sens nous sommes presque deux parfaits étrangers. Car quand bien même nous n'aurions pas profondément changé, nous avons vécu... Et cela vous change quelqu'un, ou au moins le fait évoluer.

Recréer un lien ? Pourquoi pas... mais il ne suffit pas de le décréter. Il faut en avoir déjà l'envie, que tu as. Que j'ai aussi. C'est vrai, à quoi bon le nier, je suis curieuse de voir ce que tu as fait de toutes ces années, à quoi ressemble ta vie de tous les jours, où tu vis, quels sont tes rêves... Et je suppose que tu te poses les mêmes questions à peu de choses près.

Donc, peut-être pourrions-nous, tout simplement, nous raconter un peu ce que nous vivons, et ce qu'on a fait année après année... Ça me fera plaisir de le savoir, de te redécouvrir, et te re-connaître.

Et nous verrons bien ce qu'il adviendra !

Qu'en penses-tu ?

Je te souhaite un bon week-end, je pars chez des amis, et je reviens tard demain.

Mathilde

*Dimanche 16 janvier, 14 h*

*De Cyril*

*Objet : alors je commence !*

Bonjour Mathilde, ou plutôt « bonsoir » (tout dépend du moment où tu me liras).

Comment vas-tu en cette journée dominicale ? Chez des amis, m'as-tu dit.

C'est étrange car j'essaie d'imaginer... Toi, le lieu où tu te trouves, tes amis... et tout est vertigineusement possible au point que tout est flou.

Alors, je commence !

Comme je n'ai rien d'autre de très intéressant à faire aujourd'hui, je vais m'atteler à la tâche ardue de te parler... de moi. Tu vas voir, j'ai une vie absolument passionnante.

Par où commencer ?

Je préfère te parler de ce moment présent (encore un peu de mystère à dévoiler ne nuira pas).

Je vis à Paris, depuis le mois d'août. J'ai emménagé dans un appartement cossu, agréable à vivre. Je l'aime particulièrement parce qu'il est lumineux, avec de grandes baies par où le soleil du sud plonge. Je dispose d'un balcon, d'où la vue sur la ville me plaît beaucoup (je crois que ça a été le critère premier du choix de cet appart). J'habite au 7ème étage (avec ascenseur).

Le quartier est sympa et calme (pour Paris !). Il a un côté presque « village », avec ses boutiques.

Je dispose d'une belle pièce de vie dotée d'un coin cuisine plutôt fonctionnel (j'aime beaucoup cuisiner). Les murs sont blancs, mon mobilier, les tapis, la déco se partagent les tons noir, gris, rouge et blanc. Style plutôt urbain et épuré.

Je m'y sens vraiment bien.

J'ai une belle salle de bain, et deux autres pièces, dont ma chambre.

Je partage mon appartement avec Alphonse. Ce n'est ni un coloc ni mon fils

(rire). Il est gris, a les yeux verts : c'est un chat magnifique que j'ai depuis l'automne. Il me tient compagnie. Je lui parle et... il me répond, à sa manière ! Comme tu l'auras compris, je vis seul. Et la deuxième pièce que j'évoquais à l'instant est seulement mon bureau. Je passe des heures dedans. J'y travaille essentiellement. C'est là que je me trouve, puisque l'objet central est bien mon ordinateur (j'ai aussi un portable, que j'utilise relativement peu chez moi). Pour lire, regarder un film, écouter de la musique, je préfère mon salon.

Il fait beau, mais très froid. Je n'ai pas envie de sortir.  
Je préfère rester au chaud. Je vais lire un peu puis regarder un film.

Tu dois te dire « une vraie vie de célibataire pantouflard ! », non ?  
En fait, pas vraiment, ou du moins certaines circonstances m'excusent. Je t'expliquerai ça une autre fois.  
Et toi, c'est comment chez toi ? Et où est-ce ? Car je n'en ai pas la moindre idée ! On est peut-être même voisins !

Cyril

*Lundi 17 janvier*

*10 h 32*

*Re : alors je commence !*

Bonjour Cyril,

Merci pour ton mail. Dans l'espèce de brouillard où je me trouve te concernant, je peux à présent me représenter ton chez toi.

Tu habites donc Paris... Eh bien, non, nous ne sommes pas voisins !

Tu aurais pu vivre n'importe où sur le continent que nous ne l'aurions pas été... J'habite sur une île... Non, tu ne rêves pas. Oh... ni une île lointaine, ni une île paradisiaque... Quoique à mon sens, elle l'est. Et d'ailleurs elle porte un nom qui lui sied à merveille. Je te laisse deviner quelle est cette terre où j'ai échoué avec bonheur.

J'habite une maison typique d'ici, blanche, avec l'entourage des fenêtres et des portes bleu. Le jardin est magnifique, bien vert, et joliment fleuri à la belle saison (il me tarde que tout renaisse). Nous avons une terrasse en bois, avec un salon de jardin où il fait bon être en été. Au fond du terrain, il y a un

hamac tendu entre deux arbres. J'aime beaucoup m'y reposer quand le temps le permet.

Du jardin, et de ce côté de la maison, on voit la mer. Je ne m'en lasse pas.

Je te décrirai la maison en détails plus tard, car je dois m'absenter.

Mathilde

13 h 40

*Objet : devinette*

Je profite de ma pause méridienne pour tenter de répondre à ta devinette : habiterais-tu Belle-Ile ???

Si oui, pourquoi ce choix ? Une vie insulaire est une vie particulière...

Qui renferme ce « nous » que tu as évoqué ? (si ça n'est pas trop indiscret) Tu es mariée ? Tu as des enfants ?

Me voilà débordant de questions. Mais il faut que je m'arrête : c'est l'heure de reprendre le travail.

Cyril

18 h 05

*Re : devinette*

Oui, c'est bien cela : je suis une Belliloise, et fière de l'être !

Nous habitons là depuis la fin 2006. Oui, « nous ». Mon mari (Guillaume) et moi. Il est d'origine bretonne, d'Auray plus précisément. Il a eu l'opportunité d'avoir un poste sur l'île et nous étions tous les deux partants pour cette vie « insulaire et particulière » comme tu as dit.

J'aime cette vie. Bien sûr il y a parfois, surtout en cette saison, un sentiment d'isolement... Mais la liaison en bateau se fait facilement et je retourne souvent sur le sol continental.

Pour rien au monde je ne quitterais mon île. J'y suis comme dans un monde à part. Et c'est un monde magique. Belle-Ile est belle, mais pas seulement... Il faut l'avoir vue pour le savoir, et y vivre, encore plus... la découvrir en toutes saisons. Elle change de visage chaque jour, selon le ciel et le soleil...

Et, pour répondre à ta question, non, je n'ai pas d'enfant. Pas encore.

Et toi, alors ? Tu semblais bien mystérieux à la fin de ton avant-dernier mail...



Je n'ai pas compris : tu es avec quelqu'un ?

19 h 10

Re :

Je n'en reviens toujours pas que tu sois allée t'installer à Belle-Ile ! Toi qui aimais tant Paris... C'est le grand écart complet !

En tout cas, à te lire, tu me donnes envie de m'y rendre, histoire de m'en faire une idée par moi-même.

Si je suis avec quelqu'un ? Je dirais « oui et non ». Comment dire les choses sans qu'elles soient mal interprétées... ?

Je suis avec Johanna et sans elle... parce qu'elle habite loin, très loin... et aussi parce que notre histoire est devenue compliquée... alors, effectivement je ne suis pas célibataire, et en même temps, je n'ai rien d'un homme « en couple ».

20 h 35

Re :

Comment ça, « loin, très loin » ?

En tout cas, j'espère que tu plaisantes quand tu dis que tu n'as rien d'un homme en couple ! Où qu'elle soit et quoi qu'il se passe de compliqué entre vous, TU es avec ELLE, donc tu es censé ressentir et vivre des choses propres aux personnes « en couple » !

Ça s'appelle l'amour ! Non ?????

20 h 47

Re :

Ne te fâche pas !

Tu as raison. Mais tu ne sais pas de quoi tu parles, car tu ne sais rien de ce que je vis !

J'aime Johanna, oui, même si elle vit à des milliers de kilomètres... et même si elle m'a fait beaucoup de mal...

Si je ne l'aimais pas, je serais célibataire et je n'aurais pas la même vie, certes, puisque je ne dormirais pas seul toutes les nuits depuis des mois !

20 h 50

Re :

Ok. C'est toi qui te fâches.

Bonne soirée, Cyril.

Mathilde

Mardi 18 janvier, 11 h 55

De Mathilde

Objet : y' a quelqu'un ?

Bonjour Cyril,

Je m'attendais à trouver un petit mail ce matin, au moins un ptit bonsoir hier soir... Mais non, rien.

Tu es vexé ?

A : À cause de ce que j'ai dit ?

B : Parce que j'ai coupé court ?

C : Tu n'es pas vexé mais en panne d'internet.

S'il te plaît...fais-moi signe !

12 h 21

Re : y'a quelqu'un ?

Bonjour Mathilde,

Ah, tu es bien une femme, toi...

Et puis, je ne sais pas quel métier tu fais, mais moi, j'en ai un qui ne me permet pas (officiellement en tout cas) d'envoyer des mails à n'importe quelle heure de la journée !

Oui, j'ai trouvé que tu as coupé court hier soir. Une façon de stopper la conversation un peu abrupte voire cavalière.

Dis-toi bien aussi que tu as quelqu'un chez toi quand tu éteins ton ordi, et que moi, je n'ai personne. Ça fait une certaine différence.

Alors, à l'avenir, j'aimerais autant qu'on ne s'interrompe pas comme hier soir, où je me suis retrouvé seul comme un c... face à mon ordi.

D'accord ?

12 h 30

Re :

C'est d'accord. Je ne recommencerais plus, promis !

Ce que je fais comme travail ? Je suis rédactrice dans un magazine féminin. Et j'écris aussi dans le journal local ici.

En gros je travaille beaucoup à la maison. Je télé-travaille. Pour ça, internet, c'est vraiment extra.

Je monte quand même sur Paris de temps en temps. J'aime bien. Prendre ce petit bol d'air pollué... quand tant de Parisiens font l'inverse de moi.

Et toi ??? Tu fais quoi dans la vie, comme on dit ?!

13 h 05

Re :

Je suis juriste pour une grosse société ici, à Paris. Je ne télé-travaille pas : je suis au front tous les jours !

Bon, j'avoue, je peux parfois envoyer un petit mail perso sur le temps de travail, mais je préfère éviter ça. C'est mal vu dans cette boîte.

En fait, je ne suis là que depuis août. Avant, j'étais ni à Paris, ni même en France, mais « loin, très loin »... Là où se trouve encore Johanna.

Là où je suis parti en 1998 : à New-York. En fait, je n'avais jamais quitté cette ville qui m'a accueilli après avoir laissé Paris et... toi.

Tiens, puisque tu auras sans doute le temps dans l'après-midi... parle-moi de ta maison : tu as oublié de me la décrire !

À ce soir, j'espère.

Cyril

15 h 07

Objet : *ma maison*

Juriste...eh bien...quel titre ! (sourire)

Je n'en reviens pas que tu aies passé toutes ces années à New-York. Tu étais attaché à cette ville à ce point-là ? Moi je l'ai haïe... tu ne peux même

t'imaginer à quel point... Que tu l'aies choisie, elle, plutôt que moi ! Rien que d'y penser, je crois que je t'en veux encore...

Alors, mérites-tu vraiment que je te décrive ma belle demeure ?

On va dire que oui : il y a prescription.

(On aura sans doute l'occasion d'en reparler ?... un jour...)

Alors, ma maison...

À l'intérieur, elle est douillette. Chaleureuse. Très agréable à vivre. Je peux y passer des heures, des jours entiers sans avoir envie de sortir.

On entre directement dans la pièce de vie. Un grand salon avec un canapé et des fauteuils grand confort. Une télé écran plat. Au mur, il y a des tableaux abstraits faits par un ami artiste peintre de l'île. Ce sont eux qui apportent les couleurs vives, car le reste est plutôt dans les tons blanc-beige-taupe-chocolat. Le salon ouvre sur la salle à manger, qui est très spacieuse, avec sa table carrée autour de laquelle on peut manger à douze ! (j'aime beaucoup recevoir nos amis, faire une grande tablée, et cuisiner pour mes convives).

Cela nous fait un point commun : j'adore cuisiner. C'est venu avec le temps, et c'est presque devenu une passion. J'ai d'ailleurs monté un petit club gastronomique avec des amies. Je t'en parlerai une autre fois.

De la salle à manger, on découvre la cuisine, très grande, avec un îlot central et un coin snack où nous prenons les repas quotidiens.

Du salon, un petit couloir dessert le bureau et une chambre d'amis (il y a aussi une porte donnant sur le garage). Un escalier en colimaçon monte depuis la porte d'entrée et arrive à l'étage, en partie mansardé. Il y a un espace en mezzanine qui s'ouvre sur le salon : un billard trône au milieu, et il y a des bibliothèques le long des murs. Ensuite, on trouve un deuxième bureau, une salle de bain, puis trois chambres, dont la nôtre qui dispose d'un dressing et d'une salle d'eau privative (dotée d'une douche à l'italienne avec des jets massants, une folie ! un délice !).

Je me plais particulièrement chez moi. C'est confortable, c'est sûr. On a fait avec nos moyens, et ce serait mentir que de dire qu'on ne les a pas... (ma phrase n'est pas très française, excuse-moi !;-) ).

Enfin... je suppose que ton métier de juriste ne te met pas sur la paille non plus !

Je ne sais plus si je te l'ai dit, par ailleurs, mais Guillaume, mon mari, est

médecin généraliste. Il travaille dans un cabinet médical, au Palais, notre « capitale ».

Voilà. Je pense avoir rempli ma mission du jour.

Et toi... SI tu veux, raconte-moi New-York... ta vie là-bas, et Johanna. SI TU VEUX bien sûr !

Mathilde

20 h 16

*Objet : New-York*

Bonsoir,

Je veux bien, oui. Je ne suis pas certain de vouloir m'étendre sur tout ce qu'a été ma vie new-yorkaise... Et puis, ce serait bien trop long, même en résumé. Alors, que puis-je te dire ce soir ?... après une journée fatigante, qui plus est.

Je suis arrivé là-bas à l'été 98, comme tu sais...

J'ai réussi à obtenir une inscription à l'Université de New-York, en droit. J'ai bien profité de ces années d'études. Même s'il y avait un gros volume de travail à fournir, je sortais beaucoup (avec des copains,... avec des filles aussi !).

En 2002, j'ai eu mon diplôme de juriste et j'ai très vite décroché un emploi dans une entreprise de Manhattan. Une belle surprise ! Travail intéressant, collègues sympathiques, salaire conséquent.

La belle vie !

J'aime cette ville, vivante, bruyante et résolument moderne.

En avril 2004, je me suis quand même demandé si je n'allais pas rentrer en France. J'en ai eu envie, et je commençais à l'envisager très sérieusement quand... j'ai rencontré Johanna. Coup de foudre immédiat.

Je n'avais plus du tout envie de quitter New-York !

On a vécu des mois de passion, puis on s'est installés ensemble. Le quotidien ne nous a pas apporté que du bon. Je te passe les détails, mais l'ambiance devenait parfois électrique. Cependant nos sentiments étaient toujours très forts. Donc on ne se posait pas de questions : nous restions inséparables.

Et puis... elle a fait quelque chose... de grave (pas envie d'en dire plus). Quelque chose qui m'a mis très en colère et qui a fragilisé notre lien. Je ne

savais plus si je voulais le préserver... par contre, j'ai eu un irrépressible besoin de rentrer au pays. Et qu'elle me suive, pourquoi pas, pour redémarrer ailleurs notre histoire... Elle n'a pas voulu. Elle avait peur de partir pour que ça ne mène peut-être à rien, et elle est tellement attachée à son travail d'avocate là-bas... Bref, je suis rentré en août dernier, seul, et en pensant que c'était sans doute fini avec elle,...

Elle est venue passer quelques jours à Paris à l'automne. On a passé de bons moments, mais ça n'a pas éclairé notre situation. Ni sur son envie potentielle de venir s'installer ici un jour, ni même sur la certitude d'un avenir commun... Je suis allé passer les fêtes de Noël avec elle à New-York. Là encore, de bons moments, là encore des doutes et des non-réponses...

Tout ça est bien fragile... mais elle compte pour moi, et moi pour elle. Quel imbroglio...

Voilà. Je ne sais pas si j'ai rempli ma mission... Je suis peut-être vaguement hors-sujet ! La fatigue, sans doute...

20 h 48

*Re : New-York*

Hors-sujet ? Disons que c'était plus un résumé professionno-sentimentalo-personnel qu'un descriptif touristique de la ville ! ;-).

Mais j'avoue que cela m'a intéressée au plus haut point (plus que l'aurait été le récit de ta visite de l'Empire State Building !).

Je comprends mieux ton parcours... et ce que tu disais à propos de « être-avec-quelqu'un-oui-et-non ».

Je me demande ce qui se serait passé si tu étais revenu en 2004... Crois-tu qu'on aurait pu se retrouver à ce moment-là ?

Enfin... peu importe ta réponse, inutile de refaire le passé avec des « et si ... ».

Bonne soirée, Cyril. Je vais regarder un film.

Je me reconnecterai sans doute plus tard, mais, si j'en crois ta fatigue, tu ne seras plus du monde des-hommes-encore-debout ! Alors, bonne nuit !

Mathilde

22 h 53

*Objet : Et si ...*

Puisque tu m'abandonnes à ma solitude, j'ai décidé de voguer sur la vague du « Et si... » que tu as évoqué et jugé « inutile » (certes, mais... imaginons...).

Et si... j'étais rentré en avril 2004.....

Ça n'aurait fait que six ans d'absence à peine...

J'aurais été plus jeune, et toi aussi : 27 ans, à quelques mois près.

(Je ne sais pas si tu avais déjà rencontré Guillaume, mais admettons que non. Moi, évidemment, je n'avais pas encore rencontré Johanna (si non, pas de « et si ... » et pas de démonstration possible ! )).

J'aurais peut-être eu plus de courage, et j'aurais été plus direct. Je t'aurais cherchée dès mon arrivée sur le vieux continent, et je t'aurais trouvée à la sortie de ton travail, comme ça... sans prévenir.

Tu aurais été incroyablement étonnée, peut-être même (espoir...) bouleversée ! (allez, j'en rajoute un peu, juste pour le plaisir de l'imagination :) Tu m'aurais sauté au cou.

On serait allés prendre un verre au café du coin. On se serait raconté un peu nos vies, en se buvant des yeux. Et les six années passées auraient été balayées en un rien de temps, le souvenir douloureux de notre rupture se serait allégé d'un coup, et on aurait fait table rase du passé en un claquement de doigts.

On se serait revus peu de temps après.

On serait sortis ensemble.

On se serait mariés.

À l'heure qu'il est, nous serions heureux et avec beaucoup d'enfants.

Fin du « Et si... ».

Qu'en penses-tu ?

Ce n'est qu'un délire du soir, celui d'un homme-encore-debout-qui-devrait-être-couché (je reprends à mon compte tes drôles d'expressions... je te paierai les droits d'auteur, promis ;- ) ).

Bonne nuit,

Cyril

23 h 07

*Re : Et si...*

Tu parles d'une démonstration ! Je m'en serais bien passée...

De toute façon, si on devait refaire un passé imaginaire, il faudrait au minimum inventer différentes propositions comme dans les livres-dont-vous-êtes-le-héros.

Parce que, c'est certain, ça ne se serait pas passé comme ça !

Notre histoire, notre passé, tout est bien trop compliqué pour être « balayé » d'un seul coup comme par enchantement ! (ça t'arrange peut-être de le penser pour diluer ta culpabilité !?)

Tu vois... Nous ne sommes pas prêts (moi, en tous cas) pour reparler de notre passé à toi et moi...

Ça ne sert à rien.

Et ton petit jeu d'inventer ce qui aurait pu se passer si..., je le trouve limite cruel. En tout cas irrespectueux.

Alors, au revoir, Cyril.

À dans quelques jours. Je fais une pause.

Après tout, on ne se doit rien ! Et je ne compte pas me forcer à t'écrire quotidiennement. Gardons à l'esprit que nous nous écrivons quand nous en avons envie, et si nous avons quelque chose à dire, à raconter, à demander...

Pour l'instant, j'ai épuisé toutes mes envies à ton niveau. Besoin de digérer tout ça sans doute.

Bye

Mathilde

*Samedi 22 janvier, 8 h 44*

*De Cyril*

*Objet : pardon*

Je t'envoie juste un petit mot rapide (pour deux raisons : je ne veux pas t'importuner, et je pars en week-end).

Voilà. Je suis désolé. C'était maladroit, et idiot de ma part.

Et, c'est vrai, je ne mesure peut-être pas encore le mal que je t'ai fait et l'état de cicatrisation de ta blessure le cas échéant.



Tu sais, je regrette... beaucoup de choses.

On n'en a pas encore parlé. Je suis sûr qu'un jour viendra où on pourra le faire sereinement.

À très bientôt j'espère...

Bises

Cyril

*Dimanche 23 janvier, 22 h 15*

*Re : pardon*

Pardon accordé.

J'espère que ton week-end a été bon. Le mien excellent. Nous sommes allés chez nos plus proches amis (pas au sens géographique) : Antoine et Isabelle. Ils habitent à Angers (tu connais ?). Nous avons passé de très bons moments d'amitié, comme toujours. Des rires, de bons repas, voilà de quoi mettre de la joie dans les cœurs.

Et toi, qu'as-tu fait de ton week-end ?

Mathilde

*Lundi 24 janvier, 20 h 13*

*De Cyril*

*Objet : mon week-end*

Je suis allé voir mon père. Il habite à Chartres depuis pas mal d'années.

Toujours dans son monde. Christine est toujours à ses petits soins... C'est incroyable après toutes ces années. Je crois qu'elle le vénère. Et lui la porte aux nues aussi.

Tu te souviens ? Quand ils se sont rencontrés, on aurait dit un couple sur mesure. Eh bien, c'est toujours comme ça. À la fois toujours ensemble et chacun dans sa vie.

Je les envie parfois. Il y a des couples qui réussissent et qui durent... Il n'y a pas de recette mais ça doit tenir d'une Évidence un peu magique. Non ?

Je file au cinéma avec des amis.

BYE

Cyril

23 h 12

*Re : mon week-end*

Ah oui, c'est vrai... Quel couple formidable !

Et Jean, comment se porte-t-il ? La santé ? Toujours dans l'architecture ?

Et la petite Lise, elle doit avoir bien grandi ! Quel âge ça lui fait maintenant ?

Et ta sœur, la vraie, au fait, comment va-t-elle ? Je l'ai complètement perdue de vue suite à ton départ, comme toute ta famille d'ailleurs. C'est vrai que ça a été une rupture totale. Pourtant, nous étions amis, nous aurions pu, eux et moi, poursuivre quelque chose.

Mais j'ai préféré fuir tout ce qui avait rapport avec toi.

J'ai pensé à eux, souvent. Je me demandais ce que devenait chacun. Parfois j'étais tentée de décrocher mon téléphone, mais à quoi bon... Ça aurait déstabilisé certains, ça m'aurait gênée, j'aurais sans doute entendu parler de toi (et je ne voulais rien savoir). Bref, ça m'aurait fragilisée dans ma détermination à tourner cette page de ma vie.

Quant au secret des couples qui durent, c'est surtout une savante question d'équilibre. Je ne sais pas si je le détiens, je l'espère en tout cas. Seul l'avenir le dira !

C'est quoi, le film ?

À demain, je vais me coucher.

Mathilde

23 h 54

*Objet : tes questions*

Je réponds rapidement à tes questions car le sommeil me gagne aussi (ce doit être ce film... soporifique et sans intérêt... au point que j'en tairai le nom). En parlant de film, je me souviens de nos séances de ciné et de télé... Qu'est-ce qu'on en a vu !

Alors, tes petites questions...

Oui, mon père va bien, toujours aussi sportif et actif. Son cabinet d'architecture a le vent en poupe.

Lise a maintenant 15 ans. Elle est dans l'adolescence... et bien sûr ne ressemble plus à la toute petite fille que tu as connue.

Sophie se porte à merveille. Elle est maman de deux garçons, Théo et Lucas. Elle est toujours prof des écoles. Son mari, Mathias, est prof de maths. Classique ! Ils forment un couple « tranquille », je dirais. Un peu trop, selon moi ! Mais ils ont l'air heureux comme ça, et ça me convient bien. Ils habitent près de Versailles. Je vais souvent les voir.

Maman vit dans le Sud, près de Nice, dans l'arrière-pays. Elle vit seule, mais elle est bien entourée ! Je vais la voir quand j'ai suffisamment de temps. Je l'ai eue au téléphone il y a quelques jours. Je lui ai fait savoir qu'on était à nouveau en contact. Elle n'en croyait pas ses oreilles, puis elle m'a dit que c'était une bonne chose, parce que c'était du gâchis selon elle (« bien dommage »)... Enfin, elle n'avait pas tous les éléments pour comprendre... Mais tu sais comme elle t'adorait !

Bon, je file me coucher. Il est temps.

À bientôt.

Cyril

*Mardi 25 janvier, 11 h 04*

*De Mathilde*

*Objet : coucou*

Bonjour Cyril,

Comment vas-tu aujourd'hui ?

Merci pour ces nouvelles, bonnes de surcroît.

Je m'affaire aujourd'hui, entre mes différents travaux écrits et ma soirée à préparer.

Eh oui, le mardi soir a parfois un goût de week-end pour moi !

Je ne sais pas si tu te souviens, car je l'ai évoqué rapidement dans un mail : je fais partie d'un petit club gastronomique avec trois amies de mon île. On a commencé ça il y a deux ans environ.

Passionnées de cuisine toutes les quatre (l'une d'elles écrit un blog qui a pas mal de succès), nous avons créé notre « Club des Toquées ». Le principe ?

Toutes les six semaines environ, parfois moins, nous nous réunissons autour d'un grand repas dont nous avons choisi le thème. Chacune prépare quelque chose : apéritif-entrée-plat-dessert ! Nous nous régaloons à chaque fois. C'est l'occasion de découvrir des saveurs et des associations insolites... tout en passant un agréable moment entre copines. Parfois, nous avons des « invités d'honneur », qui n'ont plus qu'à se mettre les pieds sous la table. C'est toujours un moment délicieux, vraiment. Nous prenons des tas de photos, de nous, de nos assiettes... On rit, on discute, on déguste... J'aime nos soirées Toquées !

Et donc ce soir, c'est chez mon amie Maëlle qui habite Le Palais. Elle fait donc le plat. Je suis de dessert. Sonia est d'apéritif et Céline est d'entrée. Le thème du jour : « Montagne ». Le genre de thème accordé à la saison, et pas light du tout ! (ça n'est jamais light...).

J'ai donc prévu de faire un multi-dessert autour des myrtilles... en tarte, salade de fruit, mousse et chantilly... Cela suppose du temps, entre les courses et la cuisine... Mais ça n'est que du plaisir, et cette soirée s'annonce excellente. Nous avons plein de choses à nous raconter ! ... Peut-être vais-je leur parler de toi ? Ces soirées à quatre sont souvent propices à des confidences.

Une vraie soirée entre filles trentenaires, en bref ! J'ai hâte de les retrouver !

Bises et bonne journée à toi, à demain sans doute,

Mathilde

23 h 15

*De Cyril*

*Re : coucou*

Bonsoir, Toquée (si tu me permets cette expression)

Alors... Te voilà donc en pleine soirée gastronomique...

J'essaye d'imaginer ce que cela donne, et de « te voir », toi, dans cet univers féminin trentenaire...

Je t'imagine... oui. C'est à la fois facile et compliqué, car j'ai tendance en cet instant, comme à chaque fois que je t'écis, ou que je pense à toi, à calquer ton visage d'adolescente (ou de jeune adulte) sur ta vie d'aujourd'hui que je tente de VOIR aussi. Et en fait, il y a un goût d'anachronisme là-dedans. Il y a

forcément erreur. Une image floue, faussée, qui a besoin d'une mise en point. Tu n'es plus comme autrefois, mais je Te vois comme autrefois. Avec ton visage doux, tes yeux rieurs et tes cheveux longs, ton sourire qui n'appartenait qu'à toi, et ton rire... Ris-tu de la même façon ???

Je voudrais voir ta soirée comme un film muet ou comme si je vous regardais par la fenêtre, pour t'observer en silence... puis avoir le son. J'avoue une certaine curiosité à vous entendre, tes amies et toi (toi surtout)... Que pouvez-vous vous dire ?

Cela me rappelle tes discussions avec tes copines adolescentes, que tu me rapportais plus ou moins fidèlement.

De toute façon, hormis sur quelques points, j'étais ton confident le plus assidu... n'est-ce pas ?!

Bonne suite de soirée, et à demain.

Cyril

*Mercredi 26 janvier, 12 h 14*

*De Mathilde*

*Objet : soirée Toquéés*

Bonjour Cyril !

Merci pour ton petit mail. J'ai eu plaisir à le découvrir dans ma boîte aujourd'hui.

Je suis rentrée tard cette fois encore... On ne finit jamais avant une heure du matin, et parfois bien plus tard. Une vraie soirée de fête (avec les calories qui vont avec).

La montagne nous a régallées ! C'était dépayasant et divinement bon.

Assez parlé de nourriture.

On s'est au moins autant nourries de discussions et de rires.

Ceci dit, on parle aussi beaucoup de choses sérieuses. Le sujet principal ? Les hommes, bien sûr ! Les nôtres en particulier, mais pas seulement, surtout que l'une de nous, Maëlle, est une célibataire convaincue ! Elle nous régale avec ses aventures pathético-sentimentales, et nous trace un portrait des hommes d'aujourd'hui haut en couleurs !

Quelque part, quinze-vingt ans après, nous avons les mêmes conversations, comme tu le vois... Les expériences et la maturité en plus, j'ose le croire.

Bises  
Mathilde

18 h 25

*De Cyril*

*Re : soirée Toquées*

Eh bien... Tu n'as pas répondu à mon interrogation... que, j'avoue, je n'avais pas formulée : leur as-tu parlé de moi ??? Et, si oui, en quels termes ?  
Je suis curieux...

18 h 40

*De Mathilde*

*Re :*

Oui, je leur ai parlé de toi. Du moins, « reparlé » serait plus juste : une ou deux fois, depuis qu'on se connaît, elles et moi, j'avais eu l'occasion de faire allusion à « mon meilleur ami » de mon adolescence avec qui je m'étais fâchée. Je n'avais jamais développé notre « histoire d'amitié » ni les raisons de notre brouille.

C'est chose faite à présent.

18 h 50

*De Cyril*

*Objet : et ???*

Et donc ???

Dis-m'en plus ! Je reste sur ma faim.

19 h 00

*De Mathilde*

*Re : et ???*

J'adooooore te faire languir.

Pas grand chose, vois-tu. J'ai résumé. Je crois que tu connais l'histoire !

Elles trouvent ça plutôt chouette qu'on se soit « retrouvés ».

19 h 02

*De Cyril*

*Objet : et toi ?*

Et toi, tu trouves ça « chouette » aussi ?

19 h 06

*Re : et toi ?*

Oui.

Passé l'étonnement du départ et, je l'avoue, une espèce de méfiance un peu idiote, je suis passée à une phase où je trouve nos échanges simples et agréables. Ça me plaît.

Et toi ?

19 h 10

*Re :*

Bien sûr que ça me plaît aussi !

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre non plus au départ (et surtout avant d'oser t'écrire), mais je suis plutôt ravi de la tournure que cela prend.

Et à part ça, qu'ont-elles dit d'autre ?

19 h 18

*Re :*

Elles sont parties dans des délires de filles, genre « vous allez vous revoir ? ce serait génial !!! qu'en penses-tu ? tu en as envie ? oh là là, ce serait carrément émouvant !!! », etc, etc...

Ne me demande pas ce que j'ai dit à ces remarques et questions idiotes de la part de mes amies déjà un peu alcoolisées !

19 h 20

*Re :*

Dommage... je mourais d'envie de te le demander...

*19 h 25*

*Re :*

C'est le genre de questions qui viendront sans doute... mais nous n'en sommes pas là, et je ne veux rien changer à nos échanges épistolaires. Les choses se feront naturellement.

Je vais te laisser pour ce soir. Je suis un peu fatiguée par ma courte nuit, et Guillaume va rentrer.

À bientôt,

Mathilde

*19 h 26*

*Re :*

Bonne soirée et bonne nuit, Mathilde.

*Jeudi 27 janvier, 12 h 23*

*De Cyril*

*Objet : coucou rapide*

Bonjour Mathilde,

J'ai une journée chargée aujourd'hui, et j'enchaîne ensuite avec une soirée entre collègues.

Je te souhaite un bon jeudi.

A bientôt,

Cyril

*16 h 10*

*De Mathilde*

*Re : coucou rapide*



Bonjour Cyril,

Bonne journée, et soirée, donc.

J'interprète ton « à bientôt » comme un-pas-forcément-« à-demain ». Je me trompe ? Cela dit, tu as raison, et je l'avais dit : on n'est pas obligés de s'écrire tous les jours... ça deviendrait une habitude, et je n'aime pas la routine ! (rire)

À plus,

Mathilde

*Samedi 29, 10 h 23*

*De Cyril*

*Objet : week-end*

Bonjour Mathilde,

Tu as raison : nous n'avons aucune obligation l'un envers l'autre, ni besoin de se justifier si on n'écrit pas un jour.

Continuons ainsi sans nous poser de questions et sans compliquer ce qui est simple.

Je pars en week-end à Versailles chez ma sœur et mon beau-frère. J'irai au bureau directement lundi.

Je t'enverrai un mail en rentrant lundi soir.

Bon week-end.

Bises

Cyril

*11 h 18*

*Re : week-end*

Tu es sans doute déjà parti. DOMMAGE !

Tu sais, ce n'est pas tant le nombre ou la présence de messages que le ton que tu emploies qui m'importe... Tu souffles le chaud et le froid. J'ai comme l'impression que tu es plus distant... je me trompe ?

Nos échanges peuvent rester simples, et je le veux aussi... mais je suis une femme banale : forcément un peu compliquée. Donc voilà, je me pose des questions... Comme depuis toujours. Et, je le pressens, ça n'est pas prêt de s'arrêter...

Longtemps, longtemps, je me suis posé des questions à ton sujet. Et je m'en pose encore. La source de mes interrogations s'était tarie, mais ton retour sur scène l'a réveillée, et je crains que ça ne déborde... du moins, tant que je n'aurai pas les réponses. En même temps, j'ai peur que d'autres affluent, que de tes réponses naissent d'autres questions et que ce soit sans fin...  
Tu vois, je suis compliquée !!!!

J'aurais aimé qu'on échange un peu... J'aime nos discussions par mails, en forme de match de ping-pong (envoi-retour-envoi-retour...).  
Je préfère les jours avec que les jours sans ! Je n'aime pas les jours où on se croise sans se parler vraiment, ou pire, ceux où il n'y a rien.  
Je me suis habituée à nos échanges. GGGrrrr... que j'aimerais n'avoir pas pris cette habitude !;-)

Du coup, tu vois, je parle pour ne rien dire...

Que te dire d'intéressant ?

Ce soir, Guillaume et moi allons dîner chez Sonia et Philippe. Sonia, une Toquée comme tu le sais, est prof de français sur le collège de l'île, et Philippe est un collègue de Guillaume : ils travaillent dans le même cabinet. C'est comme cela que nous nous sommes rencontrées, elle et moi : par l'intermédiaire de nos hommes. Le courant est tout de suite bien passé entre eux deux, entre nous deux, entre nous quatre. Nous nous voyons souvent ainsi.

Nous avons des points communs. À part qu'ils ont deux enfants. C'est un couple uni et harmonieux.

Pas comme celui de Céline, toujours au bord de l'explosion !

Demain, le temps sera au beau. Nous allons (Guillaume et moi) marcher un peu. Les balades et randonnées ne manquent pas sur l'île, et les paysages sont idylliques.

En toutes saisons, je marche, ici. Je prends l'air pur et les embruns, l'iode et les reflets marins de plein fouet. Ça me régénère, ça me fait un bien fou.

Voilà pour mon week-end à moi.

Hâte de te lire,

Mathilde

*Lundi 31, 20 h 13*

*De Cyril*

*Objet : retour*

Bonsoir Mathilde,

J'ai souri en te lisant... compliquée, tu disais ?!

Une composante du caractère féminin... pourtant j'ai toujours pensé que tu n'étais pas comme les autres, et j'aurais tendance à le penser encore. Enfin... tu n'avais peut-être pas tort : j'étais un peu refroidi, c'est possible. Je ne serais pas aussi simple que mes confrères... ?

Alors, ton week-end ? Aussi bon qu'il s'annonçait ?

Le mien a été agréable hormis mes monstrueux petits neveux. Je plaisante ! Disons qu'ils mettent de l'animation et que se reposer en leur compagnie relève de la gageure.

Tu fais allusion aux enfants de tes amis... Et vous, Guillaume et toi... est-ce indiscret de te demander si c'est dans vos projets ? Je ne voudrais pas soulever un éventuel problème.

Je reprends ton mail.

Moi aussi, sache que j'aime beaucoup correspondre avec toi. Même si ça n'est pas concret, j'ai l'impression de t'avoir retrouvée... et c'est comme avoir renoué avec une cohérence dans ma vie. Tu comprends ce que je veux dire ? Comme si ça procédait d'une logique, et que ça devait être ainsi. Le perçois-tu comme cela aussi ?

Quant à toutes tes questions... que te dire ? J'en ai aussi. Peut-être moins. Et, même si tu prends un malin plaisir à ne pas me donner les réponses que j'attends, je sais qu'un jour je les aurai. C'est une question de patience, je crois.

Je sais intimement que nous aborderons un jour toutes ces questions, les tiennes, les miennes (elles doivent se recouper)... et qu'un jour nous

SAURONS. Voilà. C'est aussi simple que cela.

Tu as raison : laissons faire les choses naturellement. Ce n'est pas ce que tu demandais ? Il me semble qu'il y a une contradiction entre ces mots raisonnables et ton envie d'en savoir plus en brusquant les choses... non ?

Si tu n'avais qu'une question à me poser, laquelle serait-ce ?

Et... si tu veux un échange « ping-pong », je suis disponible ce soir.

Cyril

20 h 35

*Re : retour*

Bonsoir !

Je guettais ton arrivée. :-)

Merci pour ta réponse. Elle me convient et me rassure. Oui, je sais, c'est idiot.

Tu vas devoir faire à nouveau avec ma spontanéité pas toujours simple...

Et je l'avoue : je suis pétrie de contradictions ! (ne l'ai-je pas toujours été ?)

Alors, pour répondre à tes questions...

Très bon week-end, oui. Soirée sympathique, balade dominicale fraîche mais ensoleillée.

Nous avons choisi, avec Guillaume, de ne pas avoir d'enfant tout de suite. Le temps passe, et sans doute que le sujet de la parentalité va resurgir prochainement, mais nous n'étions pas pressés. Nous avons envie de nous épanouir professionnellement, personnellement, et conjugalement avant de nous donner le rôle supplémentaire de parents. Voilà tout.

Ok pour soirée ping-pong !

Et si je n'avais qu'une question, je crois que ce serait plutôt une demande...

Je voudrais te voir... en photo ! (pas en vrai, ne te méprends pas)

Demande accordée ???

20 h 40

*De Cyril*

*Objet : photo ???*

Oh oh... je ne m'attendais pas à cette demande-là (si tôt).

Avant de donner mon accord, j'aimerais que tu justifies par écrit ta demande.

;-)

20 h 51

*Re : photo ??? JUSTIFICATION ECRITE*

Eh bien ! Tu me mets au défi en me confrontant à une dissertation argumentée ?!

C'est très simple :

1) Je ne t'ai pas vu depuis bientôt 13 ans (c'était le 16 août 1998)...

2) Je ne sais plus à quoi tu ressembles.

(Ça me paraît déjà suffisant, comme arguments, mais je vais y mettre du zèle supplémentaire)

3) Je voudrais savoir comment tu es, si tu as changé, ou pas...

4) (développement du 3))... savoir si tu as grossi, si tu as quelques cheveux blancs ou en moins... ;-)... toutes ces choses-terribles-qui-viennent-avec-l'âge-pour-les-hommes...

(Je continue ou tu en as assez?)

5) Je voudrais savoir si tu es toujours aussi... charmant qu'avant.

Alors, demande accordée ???

20 h 54

*Objet : demande accordée MAIS...*

Argumentations recevables (sauf la 4) !

Mais je pose une condition supplémentaire : je veux une photo de toi en retour. C'est tellement ÉVIDENT !

20 h 56

*Re : demande accordée MAIS...*

Alors, mêmes conditions : justification écrite (et personnelle ! Je ne veux pas d'un copier-coller de mon argumentaire).

21 h 08

*Objet : MA justification écrite*

La tentation est grande de reproduire tes arguments, car les miens sont identiques, ou quasiment, ce qui est normal. C'est plus difficile de passer en deuxième, alors, merci pour ton indulgence.

- 1) Je ne t'ai pas vue depuis très longtemps, trop longtemps.
- 2) Quand je pense à toi, je te revois comme tu étais à 21 ans. Tu en as 33...
- 3) Je voudrais savoir comment tu es pour mettre sur toi ton vrai visage et penser à toi comme à une femme de 33 ans et pas comme à la presque-adulte de 21 ans...
- 4) Je voudrais savoir si tu t'es arrondie, ou affinée, si tes cheveux sont longs comme avant ou plus courts, si ton teint est toujours aussi frais ou si tu as quelques petites rides naissantes...
- 5) Je voudrais savoir si tu es toujours aussi... jolie et rayonnante qu'avant.

Remarque : tu noteras que mon point n°4 est beaucoup plus positif que le tien !

Photo accordée ?

21 h 10

*De Léa*

*Objet : accordée*

Mais toi d'abord.

21 h 11

*Re :*

Attends, je dois en chercher une...

21 h 12

*Re :*

D'accord, j'en fais autant.

21 h 13

*Objet : c'est moi*

Voilà.

C'est moi. Le 31 décembre dernier. Date symbolique, s'il en est.

21 h 17

*Re : c'est moi*

La maturité te va bien... Tu es comme avant... en mieux, je dirais.

21 h 18

*Re :*

Merci.

Et toi ???

21 h 25

*Objet : moi*

Voilà.

J'ai eu beaucoup de mal à choisir... J'ai hésité entre une photo plutôt rigolote et celle-ci. J'ai opté pour celle-là, parce qu'elle me ressemble, je crois... mais je suis tellement différente d'une photo à l'autre que ce choix est forcément réducteur !

Je te laisse te faire ton opinion.

21 h 33

*De Mathilde*

*Objet : ouh ouh ????*

Pas de réponse.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

21 h 35

*Re : ouh ouh ????*

Je reste sans voix.

21 h 36

Re :  
Why ?

21 h 43

Re :

Parce que tu es si...

Je suis ému. Beaucoup de souvenirs me reviennent, et en même temps beaucoup de questions sans réponses...

Tu vois, peut-être que je suis aussi compliqué que toi, ou que, du moins, j'ai cherché à occulter les questions pour mieux ignorer les réponses...

Et te découvrir ainsi, telle que tu es maintenant... ça me remue un peu.

Pas toi ?

21 h 47

Re :

Si, bien sûr...

Mais je ne veux pas mélanger les émotions d'aujourd'hui et celles d'il y a longtemps... Tout a changé.

21 h 49

Re :

Mais nous, peut-être pas tant que ça ?

21 h 57

Re :

Peut-être, mais ça n'est pas la question.

Nous n'avons plus 21 ans. Je suis avec Guillaume, tu es avec Johanna.

Nous avons fait des choix de vie importants, et ce ne sont pas des photos qui vont jeter du trouble dessus....

Notre devenir est amical comme il l'était avant... Il n'y aura eu qu'un accroc dans notre contrat d'amitié, que l'on a payé bien cher d'ailleurs (signe que c'était une erreur).

Quand bien même ces photos nous remueraient, nous sommes faits pour être amis, et c'est notre seul destin.



Je ne veux pas me poser les questions que je me déjà suis posées mille fois...  
car c'est trop tard.

Et je ne veux pas d'ambiguïté entre nous. Voilà, c'est dit.

À prendre ou à laisser.

*22 h 10*

*Re :*

Tu as raison. Je prends !

Et même si mon histoire avec Johanna est fragile et peut-être sans avenir, je n'ai pas le droit de te faire douter sur quoi que ce soit dans tes choix de vie.

J'accepte ton contrat amical, sincèrement.

À bientôt, Mathilde.

Cyril.

*22 h 12*

*Re :*

Oui, c'est évident, j'ai beaucoup plus à perdre que toi.

C'est parfait comme ça.

Bonne nuit, Cyril.

Mathilde

*Mercredi 2 février, 15 h 14*

*De Mathilde*

*Objet : pas de nouvelles ?*

Bonjour Cyril,

Comment vas-tu ? Bien, je l'espère. Moi, ça va.

J'ai l'impression de m'adresser plus à toi, maintenant que je connais le visage de mon destinataire. C'est mieux comme cela.

J'espère que je ne t'ai pas froissé, avec cette espèce de mise au point, lundi soir... J'ai un côté parfois un peu abrupt.

Je sais bien que tu n'as pas de « vues » sur moi (comment serait-ce possible en quelques mails et une photo ?!), et je n'en ai pas la prétention non plus...

Je pense savoir ce que tu ressens, car quelque part je ressens cela aussi. Mais je pense que c'est avant tout un mélange de beaucoup de choses, de souvenirs, d'attentes, de questionnements, d'hypothèses.

Je crois qu'un jour il faudra qu'on « range » un peu, si tu me passes l'expression, qu'on fasse un tri pour assainir tout ça et qu'il ne reste que le meilleur de nous ! Et de ce qu'il nous reste à vivre.

Ça n'est pas si facile de se reconnecter, de refaire un lien entre nos vies qui se sont éloignées et même perdues. Mais j'y crois.

Et surtout, il y a une chose dont je suis sûre : je ne veux pas te perdre à nouveau.

Tu m'as beaucoup manqué toutes ces années. Ton amitié plus que quoi que ce soit « de plus ».

Tu n'étais pas là.

Combien de fois j'ai souhaité que tu sois là... dans des moments importants pour moi, notamment.

Combien de fois j'ai décroché mon téléphone pour t'appeler, comme un réflexe issu du tréfonds de moi-même...

Combien de fois j'ai imaginé nos retrouvailles (mais jamais ça ne se passait comme ça s'est passé en réalité)...

Combien de fois j'ai cru te reconnaître dans la rue...

Tu m'étais nécessaire. On a tant vécu ensemble, depuis les bancs de l'école : que n'avons-nous traversé comme étapes, comme épreuves !

Tu as rempli ton rôle de meilleur ami et de confident comme nul autre n'aurait pu le faire.

J'ai trouvé ensuite en mon ami Antoine (d'abord collègue dans un journal où je travaillais) une oreille attentive et des conseils avisés, mais pas dans la même dimension. Déjà parce que, et ça fait une grande différence, j'ai grandi avec toi (et toi avec moi). Et parce que notre lien était surpuissant. Ce qui a peut-être causé sa perte, car tout s'est embrouillé, et qu'on ne savait plus rien. Enfin moi en tout cas.

Je ne sais pas pourquoi je te dis tout ça, là, maintenant.

Enfin si : je voulais que tu saches que je tiens toujours à toi, et à notre amitié, et qu'elle est précieuse à mes yeux.

Cela rejoint ce que tu disais l'autre jour : nos retrouvailles sont logiques. J'ai même l'impression que je me sens mieux. Comme si quelque chose n'allait

pas, au fond de ma chaussure, depuis longtemps, et que j'avais fait semblant d'ignorer... une gêne, un inconfort... qui se serait envolé. T'avoir retrouvé a une forme d'apaisement.

Ce n'est pas une revanche sur la vie, mais ça comble un manque et ça répare une injustice. Parce que notre rupture n'avait pas sa place dans notre chemin de vie, et que la cohérence a repris ses droits.

Je suis bavarde, aujourd'hui... et inspirée.  
S'il te plaît... fais-moi signe !

Bisous  
Mathilde

*22 h 13*  
*De Cyril*  
*Re : pas de nouvelles ?*  
Bonsoir Mathilde,  
Merci pour tes mots.  
Ils me touchent.

Je suis très heureux de t'avoir retrouvée, et je suis confiant dans l'avenir de notre lien d'amitié. Aussi je te renouvelle mon souhait de redevenir celui que j'ai été pour toi. Si tu as besoin d'un confident masculin et que tu ne crains pas (ou plus) l'amitié homme-femme... je suis à ton écoute.

Amicalement vôtre,

Cyril

PS : et je te souhaite tous mes vœux de bonheur conjugal avec Guillaume. Je suis sûr que c'est un homme bien.

*Jeudi 3 février, 11 h 17*  
*De Mathilde*  
*Objet : merci...*  
Bonjour Cyril,

Nos derniers messages m'inclinent à penser que nous parvenons à une nouvelle étape. J'en suis heureuse.

Je me prête à rêver au moment où tu viendras ici et que je te présenterai Guillaume. Oui, c'est un homme bien, plus que bien même.

Tu sais, quant à l'amitié homme-femme, je ne l'ai jamais crainte, et pour cause... Mais c'est vrai que notre dérapage est une preuve de plus pour ceux qui n'y croient pas réellement. Enfin...

Tu te souviens quand nous regardions *Quand Harry rencontre Sally* tous les deux, adolescents ? On se disait « jamais ça ne pourrait nous arriver » ainsi, d'en arriver à... et pourtant... On n'a pas fait mieux qu'eux ! Et surtout bien pire, puisqu'on s'est éloignés, puis perdus. On n'a pas su gérer l'après-dérapage.

Enfin... Ce n'est pas de ça dont je voulais te parler aujourd'hui !

En fait, dans la lignée de ta proposition, j'aimerais bien qu'on se raconte nos vies avec plus de détails, à partir d'aujourd'hui. Nos vies présentes mais aussi ce qui s'est passé depuis 1998 ! Pas un résumé roboratif, non, mais j'aimerais te re-connaître. Et je pense sincèrement qu'on ne comprend quelqu'un qu'à la lumière de son vécu. Non ?

J'ai envie de savoir qui tu es, maintenant, et bâtir notre nouvelle amitié sur des bases vraies.

Tu peux tout me dire ! (rire) Comme avant, finalement.

Partages-tu ce souhait ?

Mathilde

19 h 51

De Cyril

Objet : parfait !

Bonsoir Mathilde,

Quelle journée ! Je n'ai pas eu une minute à moi...

Mais quel plaisir de trouver ton message dans ma boîte mail (au milieu de tant d'autres affreusement insignifiants) !

Ton « programme » (si tu me passes cette expression) me sied, oui. C'est parfait.

Et si tu commençais par me raconter ta rencontre avec Guillaume ?

Nul besoin de respecter la chronologie des années 1998-2011 ! Je rassemblerai les pièces du puzzle dans ma tête à mesure de mon incursion dans les limbes de ton passé...

20 h 54

*De Mathilde*

*Objet : ma rencontre avec Guillaume*

Alors, par où commencer ?

Nous nous sommes rencontrés quelques mois après mon retour sur Paris (j'ai vécu dans le Sud quelque temps). C'était en mai 2006.

Il était le voisin de mon ami Antoine (qui est journaliste et habite à présent Angers, tu te souviens ?). Ils avaient bien sympathisé, et quand Antoine a déménagé et organisé une petite fête pour sa crémaillère avec Isabelle, il avait invité Guillaume, et moi bien sûr.

Comment dire ? Un coup de foudre, une espèce d'évidence muette. Le charme a agi comme par enchantement, et on était incapables de se quitter à la fin de la soirée. On a passé un temps fou ensemble, ensuite, mais d'abord très chastement. On s'est raconté nos vies. On passait des nuits à discuter. Au bout de quelques semaines, on se connaissait comme si cela faisait des années qu'on était ensemble. C'était étonnant (pour les autres) et évident (pour nous).

Inséparables. On a passé des vacances extraordinaires en Italie pendant l'été.

Et quand, en novembre de la même année, Guillaume a eu l'opportunité de prendre un poste au Palais sur Belle-Ile, on n'a pas hésité une seconde : on irait tous les deux.

Voilà.

On s'est d'abord installés au Palais dans une petite maison au-dessus du port, puis on a trouvé notre maison à nous, ici, à Sauzon, juste avant notre mariage en juillet 2008.

Voilà pour les grandes lignes.

Et toi, raconte-moi tes grandes lignes avec Johanna !

Je te lirai demain.

Bises et bonne soirée à toi,

Mathilde

22 h 15

*De Cyril*

*Objet : mes grandes lignes avec Johanna*

À te lire, je sens une grande harmonie dans votre couple. Je n'en dirais pas autant de celui que je forme avec Johanna.

Tu te souviens ? Je t'avais dit qu'en avril 2004 je m'apprêtais à rentrer en France. Je sentais que j'avais fait le tour de New-York, je n'en attendais plus rien. J'avais envie de retourner vers mes racines...

Mais un soir, dans un bar branché, j'ai fait la connaissance de Johanna, qu'une collègue de ma société connaissait (nous prenions un verre ensemble après le travail et elle est arrivée à ce moment-là).

Un genre de coup de foudre aussi, mais version beaucoup moins chaste... C'était une évidence des corps plus que des âmes, si tu vois ce que je veux dire...

Enfin, nous étions inséparables aussi, et nous avons vécu une passion extrême, assez torride (rien à cacher, on a dit ?!). En même temps, j'ai eu le sentiment de tomber amoureux.

Au début, une passion sans nuages.

Mais ensuite c'est devenu assez compliqué, parfois électrique... passionnel, au mauvais sens du terme, avec jalousie et disputes fréquentes... pas de tout repos ! Je crois (j'en suis sûr) que le quotidien n'a rien arrangé : on s'étouffait un peu. Parfois je ne me reconnaissais pas. Nous avons rompu à plusieurs reprises...

Mais c'était un lien indéfectible quand même, quelque chose d'indéfinissable, donc on se retrouvait toujours. Incapables de se séparer, mais incapables de s'aimer sereinement.

Alors, quand elle a commis une faute que j'estimais impardonnable, j'ai voulu faire ce à quoi j'avais renoncé pour elle : rentrer en France. Elle m'a fait des crises, du chantage affectif, mais j'ai tenu bon. Je lui ai dit que, si elle voulait qu'on reste ensemble, ce serait en France, qu'on pourrait (peut-être) reconstruire quelque chose, mais ailleurs... Je ne voulais plus rien lui sacrifier. Et je suis donc rentré en août dernier.

Elle ne m'a pas suivi, mais elle est venue cet automne, et je suis allé la retrouver pour les fêtes de fin d'année.

Nous nous appelons tous les jours.

Je ne sais pas où nous en sommes. C'est très confus dans mon esprit.

Il se fait tard.

Bonne fin de soirée, Mathilde.

À demain.

Cyril

*Vendredi 4 février , 9 h 12*

*De Mathilde*

*Re : mes grandes lignes avec Johanna*

Bonjour Cyril,

J'ai lu ton récit avec beaucoup d'attention.

Effectivement, je comprends mieux ton histoire, même s'il manque beaucoup de détails...

Je te sens un peu amer : tu regrettes ton choix ? (celui d'être resté à New-York en avril 2004)

J'ai envie d'être indiscreète,... mais après tout, je peux me l'autoriser : on peut tout se dire... et tout se demander ? De toute façon, tu n'es pas forcé de répondre !

C'est quoi, la « faute » de Johanna ? Elle t'a trompé ?

Mathilde

*12 h 45*

*De Cyril*

*Objet : Johanna*

Bonjour Mathilde,

Non, elle ne m'a pas trompé (enfin, pas que je sache). C'est moins banal, et pire...

Il faut savoir qu'elle est très carriériste, et qu'elle fait passer son ambition et son travail en priorité (c'est aussi ce problème qu'elle avance pour expliquer

son refus de venir vivre ici).

En décembre 2009, Johanna est tombée enceinte. Elle ne me l'a pas dit, et elle a avorté... sans me le dire...

Cyril

PS : je ne regrette rien, non... ce n'est pas dans ma personnalité de remettre en question des choix... peut-être parce que je suis quelqu'un de plutôt réfléchi ?

13 h 05

*Re : Johanna*

Oh... eh bien...

Mais tu l'as su. Comment l'as-tu appris ? Prise de remords, elle te l'a avoué ?

13 h 25

*Re :*

Même pas...

Une amie à elle a fait une gaffe, quelques mois plus tard.

Je te laisse imaginer mon incompréhension, mon désarroi et ma colère...

À ce jour, je ne lui ai pas encore vraiment pardonné, ni le geste lui-même, ni le non-dit, ni le mensonge...

Quel est ton point de vue de femme ? Il m'intéresse.

À ce soir.

Cyril

15 h 34

*De Mathilde*

*Objet : aucun*

Je trouve ça terrible, sincèrement. Pas seulement parce que tu en as été victime.

Être enceinte, décider de ne pas en parler à son amoureux, se faire avorter sans le dire, et cacher tout cela... Non, vraiment, ça heurte ma sensibilité et mon honnêteté. Comment peut-on se regarder dans la glace, vivre au quotidien avec l'autre, faire comme si de rien n'était ? J'ai du mal à



comprendre. Sans même parler de la priorité donnée à la carrière sur la vie de famille à construire. Même si vous n'en étiez peut-être pas là : ça se discute à deux, non ?

Je comprends que tu sois profondément déçu et que ce soit confus pour toi. Cette « trahison » ajoutée à la distance entre vous...

Tu aimerais qu'elle s'installe ici, vraiment ? Tu te vois faire ta vie avec elle ?

19 h 30

Re :

Merci de m'avoir donné ton avis. Il compte pour moi ! (c'est bon de renouer avec nos « conversations »)

C'est tellement compliqué, pour moi, cette situation. Il va bien falloir que ça se décante, car je ne pourrai pas rester ainsi dans cette pseudo-solitude qui me pèse.

Quand je suis rentré sur Paris l'été dernier, nous avions pour ainsi dire rompu... mais pas tout à fait. C'était resté en suspens. Johanna ne savait pas trop ce qu'elle voulait, ou du moins si : elle aurait aimé que je reste avec elle là-bas. Elle ne veut pas quitter le poste à hautes responsabilités qu'elle occupe, elle s' imagine mal s'éloigner de ses amis et de sa famille... C'est pour cela qu'elle est venue à l'automne : elle voulait me voir, « vérifier », tester aussi... C'est vrai que la distance entre nous n'a pas pour autant rompu le lien. Je crois qu'il reste quelque chose. C'est certain. Nous avons passé de bons moments, mais nous n'avions pas plus de réponses à nos questions... et n'en avons pas trouvé d'autres à Noël.

Est-ce que je souhaite vraiment qu'elle vienne ? Dans un sens, oui... et non. J'aimerais « essayer », mais je ne suis sûr de rien quant à la pérennité de notre histoire. À cause de sa « trahison » qui ne nous a pas épargnés, mais aussi parce que notre relation a toujours été (même avant) assez compliquée. Et je ne suis pas sûr de vouloir cela, à long terme.

Que puis-je vraiment envisager avec elle ? Est-elle fiable ? Peut-on construire ensemble une vie de couple équilibrée, fonder une famille ? Je ne sais pas. Je doute. Je ne sais pas si nous sommes vraiment compatibles. Si nous avons la même vision de la vie.

Donc, oui, je serais prêt à l'accueillir ici... Mais le jeu en vaut-il la chandelle pour elle ? Elle risquerait gros... Se déraciner, renoncer à tout ce qui fait sa vie là-bas pour échouer ici (dans tous les sens du terme) ? Je ne suis pas sûr

que ça en vaille la peine...

20 h 02

Re :

Oh... Je te sens triste, d'un coup... Cela doit en valoir la peine !

C'est à elle de le sentir. Si elle t'aime...

Et toi, tu l'aimes ? Je veux dire, excuse-moi pour cette question abrupte... Tu l'Aimes ? vraiment, inconditionnellement, puissamment ?

20 h 14

Re :

Je crois que je l'aime. Mais je n'ai plus aucune certitude. C'est difficile d'être sûr de ne plus aimer aussi...

Je ne sais plus où j'en suis, c'est terrible. Qu'est-ce que je veux ? Qu'est-ce qui me retient ? Des sentiments vrais ? Un attachement sincère mais détaché ? Une habitude due aux années ? Un reste de passion... un peu desséché ? Des étincelles de désir enfoui qui rejaillissent ? Mais est-ce vraiment l'Amour ? Celui d'une vie... Puissant, inconditionnel, comme tu l'entends. Est-elle vraiment La femme ? Celle que j'attendais... Celle dont je rêvais...

Je ne sais plus. Nous sommes peut-être au terme de notre histoire, à bout de souffle.

Je vis mal ma solitude forcée. Fidèle et chaste... Je suis un homme, et l'abstinence n'est pas un vœu pieux pour moi.

Elle est si loin... libre aussi. Ce n'est pas facile de faire confiance à l'autre dans une situation si floue avec tous ces kilomètres entre nous.

La question du choix, toujours. Que c'est difficile de prendre une décision... de choisir, de renoncer... d'être sûr de faire le bon...

Parle-moi un peu de toi : tu as dû faire des choix importants et difficiles dans ta vie ? Sans doute... Dis-moi.

20 h 44

Re :

Ah, la problématique du choix... Notre vie dépend tellement de nos

décisions ! Elles s'entraînent les unes les autres et nous mènent sur le chemin de vie qu'on se trace, pas après pas, choix après choix... Évidemment, on ne choisit pas tout, on subit aussi... certains événements. Mais je pense profondément qu'on choisit ce qu'on fait de ces événements qu'on subit : notre capacité à les dépasser, à prendre du recul, à tirer des leçons, à aller de l'avant en se voulant acteur de sa vie, et non spectateur impuissant, tout cela procède d'un choix aussi... Veut-on être cohérent avec soi-même, vivre une vie en accord parfait avec ce qu'on est profondément ? Alors, oui, il faut choisir.

Ce n'est que mon avis.

Par exemple, puisque tu me demandes une anecdote, en voici une : quelques mois après ton départ, j'ai vécu une relation passionnée avec un jeune homme, Damien. Nous étions dans la même école de journalisme. Nous sommes restés ensemble un an et demi. C'était très fort, j'étais folle amoureuse. Une vraie passion, la seule que j'ai vécue au vrai sens du terme. Il m'a trompée, un soir. Le soir de notre remise de diplômes. Un soir « de fête », qui a mal tourné. J'ai déchanté très vite. Cela m'a fait un mal terrible : une blessure du cœur qui retentissait dans mon corps et me faisait souffrir physiquement. J'étais abasourdie, anéantie. Vraiment. Damien m'a demandé pardon, m'a juré que ça ne se reproduirait plus, etc. (tu vois la scène).

Cela aurait peut-être été plus simple de lui pardonner, mais... je ne pouvais pas. Et puis j'avais trop peur que ça recommence... Confiance attaquée froidement et réduite à néant (quelles conditions de vie pour un couple ?!)... Alors, j'ai choisi : j'ai choisi de dire non, de renoncer à notre histoire, et de prendre le risque d'une solitude difficile à vivre.

20 h 53

*De Cyril*

*Objet : et ?*

Et que s'est-il passé après ?

20 h 56

*De Mathilde*

*Re : et ?*

Guillaume vient de rentrer.  
Je te raconterai ça demain matin, je suis désolée.  
Bonne soirée, Cyril.

Bises

Mathilde

*21 h 01*

*Re :*

Alors bonne soirée aussi...

Je reste sur ma faim quant à la suite de ton histoire, et ne suis pas au meilleur du moral, avec toutes ces réflexions philosophiques, je ne te le cache pas... Mais je comprends.

Bises

Cyril

*Samedi 5 février, 9 h 10*

*De Mathilde*

*Objet : message unique du jour*

Bonjour Cyril,

Pardonne-moi pour hier soir. Je ne pouvais pas rester sur l'ordinateur.

Je m'y mets ce matin, assez tôt, car nous partons en week-end. Ce n'était pas prévu. Une surprise de mon mari, hier soir. Je ne sais même pas où on va. J'adore !

Donc, oui, la suite de mon histoire avec Damien :

Pas grand-chose, en fait. Le calme plat, des mois déprimants à force d'être déprimée. En plus, je crois que cette rupture-là, à l'été 2000, a enfoncé à nouveau le clou de notre rupture amicale de l'été 1998... Elles se faisaient écho. Je suis devenue un peu aigrie, et surtout « écœurée des hommes » (si tu me passes l'expression).

Ce qui m'a sauvée ? L'amitié, bien sûr. Celle de mes amies de l'école de

journalisme, puis celle d'Antoine, que j'ai rencontré en novembre de cette année-là. Je crois que c'est lui qui m'a redonné foi en les hommes (oui, il y a des hommes bien ! ... c'était un peu l'idée). Notre amitié était agréable, sans une once d'ambiguïté. Par certains côtés, bien sûr, notre relation me rappelait la nôtre, mais c'était différent.

Et puis, il y a eu Marc. Après deux ans de célibat, je suis tombée amoureuse de lui.

Mais c'est une autre histoire, et je te la raconterai à mon retour...

J'espère que tu vas bien, et que la nuit a été réparatrice.

Je te souhaite un bon week-end et je t'embrasse.

Mathilde

14 h 05

*De Cyril*

*Re : message unique du jour*

Bonjour Mathilde, ou bonsoir,

Difficile d'échanger avec toi... mais je comprends : nos vies sont différentes.

Tu es en couple, et mariée qui plus est, et moi pauvre (faux) célibataire.

Bon, je ne vais pas m'apitoyer sur mon sort. Je vais aller me balader et j'enchaîne ensuite avec une soirée entre amis.

Je suis heureux que ce soit une amitié masculine qui t'ait rouvert les yeux sur les qualités de ceux de mon espèce. Et je suis curieux, aussi, de savoir qui était ce Marc et ce qu'il s'est passé ensuite.

Ta vie m'intéresse au plus haut point ! (sourire) En tout cas, je vois que plusieurs hommes ont compté dans ta vie.

Ce n'est pas mon cas, au niveau des femmes, est-il utile de le préciser.

Comme je te l'ai déjà dit, je suis sorti avec pas mal de filles pendant mes études, et j'ai eu plusieurs « histoires courtes » avec des jeunes femmes ensuite. Mais ça ne compte pas vraiment. Il n'y a eu que Johanna.

D'un point de vue amical, je ne peux pas dire qu'une seule soit sortie du lot : je n'ai jamais eu d'amie femme depuis toi, en fait. De véritable amie, j'entends. Des « copines », oui, mais jamais de confidente au quotidien,

d'échanges interminables et philosophiques.

Tu restes une exception. Unique dans ma vie. Je t'imagine en déesse de l'amie-femme, en statue sur un piédestal, indétrônable. (rire)

Tiens, j'y pense : qu'as-tu dit à Guillaume au sujet de nous ? de nos retrouvailles ? de nos échanges épistolaires ?... de notre passé ?  
Que sait-il exactement ?

Je te laisse me répondre quand tu seras disponible.

Bises

Cyril

*Lundi 7 février, 10 h 14*

*De Mathilde*

*Objet : Guillaume and me*

Bonjour Cyril,

Ça y est, je suis rentrée. Ce matin, seulement. Nous avons passé un week-end magique, magnifique, inoubliable, et l'avons prolongé jusqu'à la dernière goutte.

Mes batteries hivernales sont rechargées.

Alors, je reprends ton mail...

Ton expression « en couple, et mariée qui plus est » m'amuse : que veut-elle dire ? Je ne vois pas la différence entre un week-end en duo de mariés ou de concubins. Tu voulais dire par là que le mariage est un renforcement du couple ?

Concernant toi et moi, par rapport à Guillaume, je vais t'éclairer : Guillaume sait que j'ai retrouvé « un vieil ami », mon copain d'adolescence qui est parti aux USA. Il sait que nous nous écrivons, mais ignore peut-être la fréquence. Je n'ai pas envie de me « cacher » pour t'écrire, et je me le permets de temps en temps quand il est là, mais évidemment, le soir, c'est normal que j'ai avant tout envie d'être avec lui, non ? Par savoir-vivre, et par amour tout simplement ! J'aime être avec lui.

Avec toi aussi, maintenant, c'est vrai : nos échanges me plaisent beaucoup et je suis heureuse de t'avoir retrouvé. Mais l'amour m'est plus cher que

l'amitié.

Et toi, ton week-end ?

Des nouvelles de Johanna ? Tu as réfléchi ?

Moi, j'ai réfléchi un peu pendant mon week-end à ta situation. Je pense que tout n'est pas perdu. Peut-être pourrais-tu lui poser un ultimatum pour la faire réagir ? Accorde-lui quelques semaines ou mois pour vous décider en connaissance de cause. Non ? Tu ne prends pas de risque particulier de ton côté.

Mathilde

18 h 47

*De Cyril*

Re :

Ah, le mariage... grande question. Penses-tu qu'il renforce le couple, alors ? Dis-moi...

Tu as pensé à moi pendant ton week-end idyllique ?!

À te lire, j'ai l'impression que tu n'as pas « tout dit » à ton mari pour ce qui nous concerne... Des choses à cacher ? Tu n'assumes pas notre amitié ? notre passé ? notre liaison épistolaire ? ce que je représente pour toi ?

19 h 17

*De Mathilde*

*Objet : mariage, etc*

Je ne sais pas si le mariage renforce un couple en général. Peut-être, oui, dans une certaine mesure. C'est un engagement très fort, pour moi, qui implique beaucoup de valeurs. Tout dépend de ce qui fait un couple, de ses bases, de ses fondations.

Guillaume et moi nous sommes juré fidélité. Nous vivons dans la confiance. Cela ne veut pas dire que tout est acquis et gagné. Nous ne nous endormons pas !

Mais, oui, nous vivons dans une sérénité tranquille et agréable. C'est doux. Nous partageons beaucoup ensemble, mais nous n'avons jamais promis de tout se dire : garder un petit jardin secret n'a rien de contraire à la loyauté

envers l'autre. La transparence n'est pas une bonne chose. Il faut se surprendre, garder un léger mystère. Sinon quel intérêt à vivre avec quelqu'un dont on n'ignore rien, dans lequel on lit comme dans un livre ouvert, aussi prévisible qu'inintéressant ?

Guillaume connaît ton existence d'hier et d'aujourd'hui, et une part de notre lien. Cela est suffisant. À quoi bon aiguïser une méfiance pour une relation qui n'a (plus) rien d'ambigu ? Il me fait confiance et la jalousie est le dernier de ses défauts. Je lui ai même parlé de toi et de Johanna, tu sais. Je ne te cache pas. Sois rassuré.

Mathilde

PS : et ton week-end ?

19 h 54

*De Cyril*

*Objet : week-end...*

Mon week-end ? Un peu étrange...

Pour ne rien te cacher, j'ai vécu un moment particulier à la soirée de samedi. Il y avait une femme, là-bas, l'amie d'une collègue... charmante, avec beaucoup d'esprit. Elle m'a... troublé. Il ne s'est rien passé, mais c'est la première fois que j'éprouve cela depuis mon retour sur le sol français. Elle m'a ébloui, je me suis senti charmé, et... enfin, voilà, je l'avoue : ça me pose question. Me voilà poreux et perméable à une autre femme que Johanna. C'est peut-être un début de réponse à mes questions... un petit moment de vertige bien agréable. Je te le confesse (rire). C'est mal, tu crois ?

J'ai donc passé mon dimanche à repenser à cette soirée, et quand Johanna m'a appelé, j'ai ressenti une sorte de gêne, comme si j'étais plus dans la distance tout d'un coup. Je crois qu'elle l'a senti.

Et toi, où es-tu allée avec Guillaume ? Tu ne me l'as pas dit.

Je suis rassuré, alors, si j'existe à ses yeux !

Ton mariage semble idyllique. À t'entendre (si on peut dire), j'ai l'impression que vous vivez dans l'harmonie totale et que vous n'avez aucun motif de



mésentente ou de dispute. J'admire ! Mon quotidien avec Johanna, c'était tout sauf ça. On s'engueulait souvent, même en vacances, même lors d'un week-end en amoureux ! On était abonnés aux réconciliations sur l'oreiller, et bizarrement c'était toujours meilleur dans ces cas-là... À se demander si on ne recherchait pas les conflits pour mieux pimenter nos ébats !

Le mariage est une question qu'on n'a jamais évoquée. Et pour cause. Peut-être qu'on était assez lucides pour s'épargner ça (ou du moins le divorce qui n'aurait pas manqué d'arriver un jour ou l'autre). Je crois qu'on n'était à l'évidence pas faits pour une relation harmonieuse.

C'est étrange, car je suis plutôt quelqu'un de calme et de posé. Sans lui jeter la pierre, je crois que Johanna a une personnalité forte et assez excessive, qui m'a quelque peu contaminé. Quand elle criait, je me mettais à crier ; sa jalousie alimentait la mienne. Bref, ce n'était pas le calme plat, c'était les dents de scie en permanence. Pas de tout repos. Assez pénible, même.

À tout à l'heure, sans doute.

Cyril

20 h 11

Re :

Eh bien ! Je ne sais pas trop quoi te dire. Il y a beaucoup de choses dans ton mail.

Concernant cette rencontre avec cette mystérieuse femme, je comprends que tu puisses en être troublé. Il n'y a rien de mal à ça. L'attirance envers quelqu'un, c'est naturel, ça ne se commande pas. C'est plutôt ce qu'on en fait qui est important, et qui peut être préjudiciable. C'est là que le cerveau entre en jeu et peut apporter un peu de « raisonnable » et de réfléchi. Comme dit mon amie Maëlle (spécialiste ès en relation hommes-femmes), c'est pas parce qu'on est au régime qu'on n'a pas le droit de regarder le menu ! Après, tout dépend si on choisit de résister... ou pas, à la tentation.

Apparemment, tu as résisté, donc c'est bien ! (puisque tu me demandes mon avis)

Je trouve assez logique que ton trouble retentisse sur ta conversation avec Johanna. Par contre, je crois qu'au fond, tu doutes de plus en plus de ton avenir avec elle. Il n'y a qu'à voir comment tu parles de votre relation. Tu

semples las... las de Johanna, de ce qu'elle te fait endurer (rire), et puis la distance entre vous n'arrange rien à vos rapports déjà compliqués. Alors, même si jusqu'à présent aucune autre femme ne t'avait attiré, c'était sûr que ça allait arriver, et ça se reproduira ! Que tu sois devenu « perméable », dans les conditions où tu te trouves, ne me semble pas étonnant. C'est humain. Maintenant, il faut voir jusqu'à quand tu pourras (tu voudras !) résister...

Tu vas la revoir ? (tu ne m'as pas dit son nom)

Mathilde

PS : on est partis du côté de Tours, découvrir la ville et profiter d'une chambre d'hôtes de charme, dans une splendide propriété. C'est très joli, la Touraine.

21 h 03

Re :

Oui, tu as tout à fait raison. Je suis en pleins doutes. Mon esprit s'échauffe... et mes sens aussi. Après tout, je ne suis pas un saint ! La chasteté, c'est pas mon truc à long terme.

Je voudrais pouvoir être libre, faire selon mon instinct, mes envies. Sans avoir à me freiner, à me dire que non, je ne dois pas, c'est mal, etc. Je ne suis pas marié avec Johanna, mais j'ai comme toi la fidélité et la confiance comme valeurs, et je ne pourrais pas la tromper ainsi sans scrupules. C'est évident. Alors que faire ? Je reste lié à elle, et rien ne bouge. Aucune évolution de son côté. Après tout, elle est seule à New-York, et elle peut y faire ce qu'elle veut sans que j'en sache rien. Concrètement, peut-être qu'elle ne se gêne pas, elle, pour se faire des à-côtés coquins ! Elle est seule, comme moi, et le manque physique la travaille, elle aussi ! (j'ai par moments vraiment la certitude qu'elle ne peut pas ne pas me tromper, car... comment dire ça joliment ?... elle est assez « en demande » à ce niveau-là).

Bref, je ne voudrais pas m'astreindre à une chasteté difficile quand elle profiterait de son côté des bienfaits de la chair !

Je ne sais pas si tu me suis toujours.

En conclusion, je crois que je dois réfléchir, et peut-être provoquer une discussion sur ce sujet avec Johanna.

Quant à Alice (c'est le nom de la belle femme mystérieuse), elle m'a laissé son numéro... Et Cathy, ma collègue, m'a dit aujourd'hui qu'elle lui avait parlé de moi après la soirée en des termes « assez flatteurs ». Je suppose qu'elle voudrait que je la rappelle, mais, pour l'instant, c'est non.

PS : je te rejoins sur ton appréciation de la Touraine, que je connais assez bien.

23 h 07

*Re :*

Juste en coup de vent, avant de me coucher, j'ai bien eu ton dernier mail. On en reparle demain ?

Bonne nuit, bourreau des cœurs !

Mathilde

*Mardi 8 février, 9 h 26*

*Objet : ton dernier mail*

Bonjour Cyril,

Excuse-moi pour hier soir, si tu trouves que j'ai (encore) coupé court !

Concernant ce que tu disais, c'est sûr que je te comprends : si Johanna n'est pas dans le même état d'esprit, et qu'elle s'envoie en l'air ou se permet des petites histoires à côté pendant que tu restes sagement à l'attendre, c'est assez inégal.

Le mieux, c'est d'en parler avec elle.

Je peux savoir ce qui t'a plu chez Alice ? Ça m'intéresse !

12 h 46

*Re : ton dernier mail*

Bonjour Mathilde,

N'interprète pas mal mon silence d'hier soir.

En fait, j'ai passé trois heures au téléphone... avec... Johanna. Cette conversation a été assez tendue, plutôt intéressante, et certainement utile.

Comment résumer ? J'ai été assez direct. Je lui ai parlé de ma rencontre avec Alice et de ce trouble tout à fait nouveau que j'ai ressenti pour quelqu'un d'autre. Et je lui ai demandé si ça lui était arrivé, si elle avait été (ou était toujours) attirée par un autre homme que moi. Elle était sur la défensive (je connais son côté jaloux et parfois mordant), mais elle a admis qu'elle avait eu quelques prémices de coups de cœur. Plusieurs, donc ! Bref, on a parlé de notre relation. On sait qu'elle est fragile et que la solitude nous pèse à tous les deux, qu'un jour ou l'autre on risque de faire des bêtises (de ne pas résister aux alléchants plats sur le menu, si tu préfères)... mais on n'est pas prêts à se quitter. Pas tout de suite.

Du coup, on a programmé des petites retrouvailles. Elle va venir passer quelques jours ici, dans... trois jours ! Je pense que c'est important. Voire décisif.

Bonne suite de journée !

Cyril

PS : Alice est en effet un peu mystérieuse, mais très vivante, souriante, cultivée, discrète sans l'être trop... elle a un je-ne-sais-quoi de séduisant (et c'est une belle femme, en toute objectivité).

PS : tu as oublié de me parler de ton histoire avec un certain Marc !

16 h 14

*Objet : Marc*

Bon ! Je te sens plus positif qu'hier ! Tant mieux.

Ah oui, Marc ! Effectivement, j'étais partie sur autre chose.

Je l'ai rencontré alors que je passais mes vacances dans le sud. Je lui ai tapé dans l'œil (rire), et il m'a fait une cour assidue... jusqu'à ce que je craque. J'avais presque 25 ans, et lui 31. Il avait un petit garçon de 3 ans à l'époque, qu'il gardait un week-end sur deux. Je suis rentrée sur Paris plus tard que prévu, mais il fallait bien retourner travailler... Marc me manquait atrocement, et c'était réciproque. On passait des heures au téléphone. J'étais vraiment amoureuse, je n'avais plus du tout la tête au travail, j'ai perdu sept kilos d'un coup. On se voyait un week-end sur deux, soit sur Paris, soit à St Raphaël où il habitait. On était très attachés l'un à l'autre. Quelques mois

plus tard, en mars, j'ai voulu déménager pour m'installer chez lui, mais Marc m'en a dissuadé : il avait été sacrément échaudé par la vie avec son ex-femme, et ne souhaitait pas encore repartir dans un quotidien. Un an plus tard, il avait changé d'avis, et je suis donc allée habiter dans le sud. Au début, ça se passait super bien, puis ça s'est compliqué... Il avait un peu de mal à supporter que je sois beaucoup à la maison (chez lui, en fait), et puis il était assez exigeant, maniaque... En plus de ça, j'avais du mal à me positionner vis-à-vis de son fils, j'avais du mal à savoir où était ma place, et finalement, je trouvais que je n'en avais pas vraiment, ni pour son fils, ni pour Marc, qui ne voyait plus que mes défauts (si si, j'en ai ! ;-)). Bref, le navire a pris l'eau en octobre 2003, et je suis partie. Pas très loin, en fait. J'avais envie de rester dans le sud, alors je me suis installée à Nice pour quelque temps, un peu plus de deux ans, finalement.

19 h 58

*Objet : et après ?*

Et après, que s'est-il passé pour toi ? Tes années à Nice ont été bonnes ?

20 h 03

*Re : et après ?*

Ouh là... question qui fâche ! (rire)

Comment dire les choses sans que tu me déconsidères ? On a dit « rien à cacher », alors...

Après mes deux échecs cuisants (avec Damien et Marc), je n'avais plus foi en les hommes, en l'amour ni en la vie à deux... Après une période de cafard, j'étais désabusée. Je n'attendais plus rien de sérieux... et j'ai quelque peu enchaîné des histoires (très) (parfois très très) courtes. J'entreprenais de séduire un homme et je faisais tout pour parvenir à mes fins ; ou bien je me laissais séduire. Que du ponctuel et de l'éphémère. Quasiment une vie dissolue...

Je n'en suis pas très fière, mais après tout, cette période a fait partie de ma vie, et j'assume ! Elle m'a enseigné pas mal de choses... ça m'a décoincée, même, si j'ose dire. Enfin bref, j'ai tiré quelques leçons de cette époque, sur les hommes, et sur le sexe aussi.

Je suis remontée sur Paris en décembre 2005, où j'ai retrouvé pas mal d'amis.

Ma vie sociale s'est enrichie (version plus amicale et beaucoup moins légère).  
Six mois après, j'ai rencontré Guillaume.  
Et voilà, la boucle est bouclée !!!

20 h 18

*Objet : Mathilde ?!*

Eh bien !!! Tu as raison, je te vois sous un jour nouveau. Toi, si sage, tu as mené une vie dissolue de croqueuse d'hommes !

Blague à part, je ne te juge pas, mais j'avoue un certain étonnement. J'imagine un peu ce que ça pouvait donner... tu es donc une amante experte, mmmhhh !

20 h 23

*Objet : chut !*

Je ne saurais discerner s'il s'agit d'ironie ou d'envie... mais chut !!! je préfère ne pas le savoir !

(dans tous les cas, tu pouvais supposer que j'avais un peu évolué dans ce domaine depuis 98, et heureusement !)

20 h 25

*Re : chut*

Tu me dis de me taire alors je ne te dirai pas tout le bien que j'ai pensé de notre nuit, experte ou pas...

20 h 27

*Re :*

Oh !!! Attention à ne pas dépasser les limites de la bienséance amicale !  
D'ailleurs, bonne soirée à toi, Cyril. Je fais grève de mail, ce soir.

Bises

Mathilde

*Jeudi 10 février, 9 h 15*

*Objet : coucou*

Coucou Cyril... Tu ne m'as pas répondu...

*14 h 02*

Toujours pas de réponse...

*18 h 32*

Encore pas de réponse... Tu as décidé de faire grève de mail aujourd'hui ?

*19 h 58*

C'est pas drôle, allez...

*20 h 04*

Ouh ouh ?!

*23 h 11*

Journée blanche. Pas très sympa. C'était de l'humour pour hier soir !

Tu m'as gâché la journée, c'est malin.

Bonne nuit quand même et j'espère à demain.

Mathilde

*Vendredi 11 février, 7 h 05*

*De Cyril*

*Objet : reprise du trafic*

Bonjour Mathilde,

Fin de la grève. Chacun son tour ! Tu vois ce que ça fait ?

Plus sérieusement, même s'il n'y a aucune espèce d'ambiguïté entre nous, j'ai le droit d'avoir des souvenirs de nos moments ambigus ! Il n'y en a pas eu beaucoup... un seul, même. Et si mon cerveau s'en souvient, et que ça me plaît de m'en souvenir, tu ne peux rien y changer.

Bonne journée !

Cyril

11 h 37

*Re : reprise du trafic*

Bonjour Cyril,

C'est sûr que tu es libre de penser comme tu veux, je te rassure.

À part ça, ça va ?

Mathilde

PS : et ça ne t'a rien fait, hier, de ne pas échanger avec moi ?

20 h 13

*Re :*

Ça va, oui. Je suis dans les préparatifs pour la venue de Johanna. Elle arrive demain soir...

Si, ça m'a fait quelque chose, mais pour moi ce n'était pas une journée blanche, puisque j'ai eu tes jolis messages teintés d'impatience. Assez réjouissant, il faut l'avouer. ;-)

21 h 42

*Objet : Johanna*

Coucou !

Ah oui, j'avais oublié qu'elle venait ! Oh, comme c'est romantique ! Du coup, elle sera là pour la St Valentin ! Vous allez faire quoi pendant son séjour ?

Dans quel état d'esprit es-tu ?

22 h 03

*Re : Johanna*

Je sens poindre l'ironie. Pour info, la St Valentin, c'est culte aux U.S., et on n'y a jamais dérogé, c'est vrai. Tu peux trouver ça gnangnan si tu veux...

Pour le programme, j'ai pu prendre quelques jours de congé, donc on va aller



un peu à la neige (mais elle ne le sait pas). Pour le reste, je pense qu'on va beaucoup discuter et... je ne te fais pas de dessin ! Beaucoup de temps à rattraper...

Mon état d'esprit ? J'ai hâte de la voir, tout simplement. On verra bien...

Bonne fin de soirée !

Cyril

22 h 05

Re :

Je comprends. Bonne nuit !

Mathilde

*Samedi 12 février, 11 h 15*

*De Cyril*

*Objet : hello*

Hello Mathilde !

Alors, comment s'annonce ton week-end ?

Le mien s'annonce chargé. Il me reste quelques préparatifs pour le séjour de Johanna ici. Elle arrive à 22 h 50 ce soir, et on part dès lundi dans les Alpes (j'ai réservé dans un petit hôtel charmant en pleine montagne, ça va la changer de New-York !).

Je profite de ce petit mail pour te prévenir que je serai sans doute moins assidu pour ce qui concerne notre petite correspondance dans les jours à venir. Tu t'en doutais, je pense... et je suis sûr que tu comprends que je m'éloigne un peu. J'essaierai de te faire un petit signe de temps en temps, mais je préfère ne rien te promettre.

On rentre dimanche 20, et elle repart le mercredi suivant.

Voilà. Et toi, quel est ton programme ?

Bises

Cyril

14 h 12

*Re : hello*

Coucou,

Oui, je comprends parfaitement, évidemment !

Je te souhaite de passer de bons moments avec Johanna.

De mon côté, ce soir, c'est soirée Toquées à la maison. Je suis ravie de retrouver mes amies, surtout que je n'ai pas vu Maëlle depuis un petit moment (et elle a dit qu'elle avait quelque chose à nous annoncer, je suis curieuse !). Le thème de ce soir est « Inde ». Je ne vais donc pas m'ennuyer aujourd'hui entre les courses, le ménage et la cuisine...

Demain, c'est repos, et après ce sera une semaine normale (tout le monde n'a pas la chance de pouvoir improviser un séjour au ski en 3 jours ! ;-)).

Je te souhaite un agréable séjour et de belles retrouvailles avec Johanna. En espérant que ces jours ensemble vous permettent de trouver des réponses, et que tes doutes s'envolent.

Bises

Mathilde

15 h 17

*Re :*

Bonne soirée entre filles, alors ! Et... n'hésite pas à m'en parler (même si je ne te réponds pas avant quelques jours, voire à mon retour, n'hésite pas à m'écrire. J'en serai content).

À bientôt, bye.

Cyril

*Dimanche 13 février, 11 h 14*

*De Mathilde*

*Objet : soirée Toquées*

Bonjour Cyril,

Je profite que Guillaume soit parti courir pour te dévoiler ma soirée... haute en couleurs ! Une soirée riche en confidences et en émotions. Je ne sais pas trop par où commencer, mais je sais par quoi finir (sur la note gaie, en l'occurrence).

Je vais commencer par Céline. Je t'avais dit, de mémoire, que le couple qu'elle forme avec Sébastien est souvent explosif... Jusqu'à présent, elle s'en

satisfaisait plutôt bien. C'était leur mode de fonctionnement, après tout. Mais hier soir, elle nous a dit qu'elle en avait marre, qu'elle ne supportait plus leur « vie de merde » (je la cite), et qu'elle avait envie de tout envoyer promener. Elle voudrait que ça change, mais elle n'y croit pas trop, alors elle hésite entre faire une pause (Maëlle pourrait l'héberger quelque temps), le quitter, ou... prendre un amant « pour se changer les idées » ! (sic). Et puis... il y a Malo, leur petit bout. C'est sérieux, elle ne peut pas faire n'importe quoi. On a essayé de la raisonner. Sonia, encore plus : le coup de l'amant, ça l'a énervée. Elle n'est pourtant pas du genre à s'emporter. Sa réaction nous a étonnées, et c'est alors qu'elle nous a avoué quelque chose : au contraire de Céline, son couple est tranquille... trop, finalement. Elle a l'impression que Philippe s'ennuie, et a peur qu'il trouve un peu de piment ailleurs. Une peur infondée, a priori, mais elle s'inquiète. Je ne vois pas trop Philippe dans ce rôle-là, mais après tout... la capacité à tromper l'autre ne s'affiche pas sur le visage ! Bref, Sonia se dit en gros : « on est mariés, on a deux charmants enfants, une maison, une vie professionnelle bien ancrée, que pourrait-on vouloir de plus ? On manque de projets, notre vie est un peu plan-plan... Est-ce qu'on ne va pas vers une sorte de déclin ? Ne faudrait-il pas veiller à ne pas s'endormir ? Dois-je me remettre en question (essayer de prendre plus soin de moi, de mon corps, acheter de la lingerie sexy, être plus audacieuse au lit...) ?... » et ainsi de suite. Maëlle, Céline et moi, on était assez étonnées. Comme quoi, même quand un couple semble harmonieux, il y a toujours des choses invisibles, des petites complications, des doutes... Elles me regardaient toutes parce que, à leurs yeux, je suis la spécialiste du couple « idéal ». Tu parles ! C'est facile, Guillaume et moi, on n'est pas ensemble depuis aussi longtemps qu'elles avec leurs maris, et puis on n'a pas d'enfants (c'est prouvé que ça complique un peu les choses, non ?)... Bref. Du coup, comme on en était à parler de moi, elles ont pris des nouvelles de nous, de toi et moi. Je leur ai dit que tout se passait bien, que nos échanges étaient agréables et réguliers, qu'on s'était un peu raconté nos vies depuis qu'on s'était perdus de vue. Voilà.

Là-dessus, Maëlle a rebondi en disant qu'elle aussi était en communication régulière avec un homme. Sur le coup, ça ne nous paraissait pas nouveau. Ça lui arrive même plutôt souvent, avec ses rencontres virtuelles (elle est abonnée à plusieurs sites de rencontre...) ! Mais, apparemment, là, c'est tout à fait nouveau : ils ne se sont jamais vus, mais ils s'écrivent par msn et par sms, et s'appellent pendant des heures... soi-disant qu'ils sont tombés

amoureux comme ça ! Tu y crois, toi, au coup de foudre virtuel ? Elle nous a dit n'avoir jamais entendu une voix aussi charmante, grave et douce... Ce qui est incroyable, c'est qu'on n'a jamais vu Maëlle aussi rayonnante ! Décidément, elle nous aura tout fait ! (la vie de Maëlle, c'est un peu ma vie à Nice, mais version ++). La grande question est de savoir quand ils vont se rencontrer... Apparemment, ça leur convient de rester comme ça encore un peu. Je me demande ce que cela donnera quand ils se verront autrement qu'en photo ! Je ne manquerai pas de te dire ce qu'il en est, quand j'aurai des nouvelles.

Quant à toi, tu dois avoir retrouvé Johanna ! J'imagine que vous êtes à l'horizontale, mais chut... je ne voudrais pas vous déranger.  
À la prochaine, et bon séjour à la neige !

Bises

Mathilde

*16 h 17*

*Re : soirée Toquées*

J'émerge ! (rire)

J'ai lu rapidement ton mail. J'en ferai peut-être une analyse plus tard, mais je manque de temps, car nous allons partir.

Je voulais simplement te dire un petit truc : même si je m'éloigne un peu et que je suis avec Johanna, je pense à toi...

Bises

Cyril

*18 h 54*

*Re :*

Bon voyage...

*Lundi 14 février, 8 h 54*

*De Mathilde*  
*Objet : Bonne St Valentin !*  
Tout est dans le titre.

*Mardi 15 février, 14 h 12*  
*De Mathilde*  
Objet : alors ?  
Bonjour Cyril,  
Je te sais bien occupé. Je t'espère bien arrivé...  
À part ça, que dire ? J'ai un peu l'impression d'être seule face à mon écran.  
J'ai envie de t'écrire, mais ça manque de répondant !  
Bon, eh bien... rien d'intéressant...

Mathilde  
PS : tu noteras les rimes !

*Mercredi 16 février, 10 h 14*  
*De Mathilde*  
*Objet : rien*  
J'ai rien à dire, mais je voulais que tu le saches ! (rire)

*Jeudi 17 février, 17 h 36*  
*De Mathilde*  
*Objet : message du jour*  
Tu vois, je m'en tiens à une certaine discipline : je t'écris quotidiennement.  
J'ai bien conscience du vide de mes messages, mais c'est en rapport avec le vide laissé par ton absence...

*Vendredi 18 février, 10 h 37*  
*De Mathilde*  
*Objet : pppffff...*  
(soupir)

Tes messages me manquent.

*Samedi 19 février, 9 h 51*

*De Mathilde*

*Objet : bientôt la fin...*

Bonjour Cyril,

Bientôt la fin de ce silence, car tu rentres demain. Ouf ! (rire)

À croire que tu as pris une certaine place (une place certaine ?) dans ma vie.

Où est mon ami ? Sous la couette ? (rire) C'est bien possible... Mais dis-moi, tu vas revenir éreinté !

Bon, trêve de plaisanterie.

À demain... peut-être ?

Mathilde

*Dimanche 20 février, 23 h 14*

*De Cyril*

*Objet : de retour*

Bonjour Mathilde,

Sacrée toi ! Tu m'amuses...

Je suis bien rentré, nous avons passé un très bon séjour.

Voilà. Je serai plus long mercredi. Excuse-moi pour le délai...

Je t'embrasse

Cyril

*23 h 27*

*Re : de retour*

Ok !!!

Je vais arrêter d'envoyer des mails sans contenu, donc un peu ridicules...

À mercredi !

Mathilde

*Mercredi 23 février, 16 h 14*

*De Cyril*

*Objet : de retour, vraiment !*

Bonjour Mathilde,

Tout d'abord, je m'incline pour te demander pardon de t'avoir délaissée tout ce temps !

J'ai relu tous tes mails (que je n'ai pas toujours trouvés vides, bien au contraire !... plutôt explicites même). Concernant le plus long d'entre eux, les déboires sentimentaux de tes amies, que dire... ?

Pour Céline, je comprends très bien ce qu'elle vit, je l'ai vécu aussi ! Les conflits permanents, ça ne dure qu'un temps... (je fais des rimes aussi). Après, il faut bien mesurer le pour et le contre de chaque possibilité qu'elle a. Ils pourraient aussi aller voir un conseiller conjugal, non ?

Pour Sonia, c'est sûr qu'il ne faut pas s'endormir sur ses lauriers et penser que l'autre est acquis, car... ça ne marche pas non plus comme ça, à long terme.

Pour Maëlle, que dire ? Le virtuel, c'est bien, c'est beau, mais... qu'en sera-t-il ensuite ?

D'ailleurs, j'ai une question...

*16 h 44*

*De Mathilde*

*Objet : enfin !*

Ah ! Enfin de retour !

Oui, quelle est cette question que tu veux me poser ?

Et j'en ai une aussi : alors ?????

*16 h 45*

*Re : enfin !*

Alors quoi ?

*16 h 46*

*Re :*

Tes vacances, tes retrouvailles avec Johanna, ... ?

16 h 52

Re :

Tout s'est bien passé. On a eu beau temps, on a skié tous les jours et profité du cadre enchanteur où l'on se trouvait. Je t'aurais bien envoyé une carte, mais je n'avais pas ton adresse ! Mathilde, Belle-Île en Mer... un peu court, non ? Et je me suis rendu compte au passage que je ne connaissais pas ton nom de famille !

Quant à Johanna, on va dire que j'y vois plus clair et elle aussi. Donc tout va bien !

16 h 54

Re :

D'accord. Et donc, ta question ?

16 h 59

Objet : *ma QUESTION*

Ma question est inspirée de l'histoire virtuelle de Maëlle : quand va-t-on se voir, toi et moi ?

17 h 02

Re : *ma QUESTION*

Ouh ! mais c'est THE question, ça !

Puis-je te répondre par une question, d'abord : pourquoi ?

17 h 03

Objet : *parce que*

Parce ce que j'en ai envie. Pas toi ?

17 h 06

Re : *parce que*

Euh... non. Pas encore, pour être plus précise.



Rien ne presse, si ?

17 h 09

Re :

Non... mais pourquoi « pas encore » ? Je ne comprends pas. Éclaire-moi, je t'en remercie.

17 h 16

Re :

Comment dire ? Pour faire court : je trouve qu'on devrait aborder certains sujets avant. Histoire de faire table rase des démons du passé ! (rire). Plus sérieusement, je veux avoir certaines réponses à mes questions. Je voudrais aborder nos retrouvailles réelles en ayant fait place nette, sans avoir à mêler le présent et le passé, mais seulement tournés vers un avenir amical, dénué de tout sujet ambigu. Je ne sais pas si je suis bien claire...

17 h 18

Re :

Oui, je comprends ce que tu veux dire. J'accepte qu'il en soit ainsi.  
Tu veux qu'on en parle maintenant ?

17 h 21

Re :

Non merci. Je ne m'attendais pas à évoquer ça comme ça, dès ton retour, mais si tu veux on peut programmer ça !

17 h 23

Re :

Tu programmes toujours tout, dans ta vie ?

17 h 26

Re :

Non !

Bon, je te laisse, je dois aller retrouver Sonia qui a décidé de passer à l'étape « je vais re-séduire mon mari » !

Bonne soirée. La première en solo depuis 10 jours ! J'espère que ton lit ne te semblera pas trop vide.

Mathilde

17 h 28

Re :

Bonne soirée à toi aussi.

J'avoue que je ne suis pas mécontent de me retrouver un peu seul.

*Jeudi 24 février, 11 h 28*

*De Mathilde*

*Objet : aucun*

Bonjour Cyril,

Alors, cette solitude a été douce ?

Moi j'ai bien discuté avec Sonia. On s'est fait un resto, suivi d'un verre dans un pub du Palais. C'était super sympa. C'est vrai que nos couples se ressemblent un peu. Des couples « tranquilles », sans histoires... Sa problématique sera peut-être un jour la mienne (même si pour l'instant, tout va bien !).

Et pour toi, tout va bien, alors ? Tu n'as pas été très bavard au sujet de Johanna...

11 h 47

*De Mathilde*

*Objet : et si on en parlait ?*

Et si on en parlait vraiment ? Une bonne fois pour toutes... ce serait sans doute bénéfique pour nous. Tu sais, j'ai toujours ta lettre...

12 h 48

*Re : et si on en parlait ?*

Bonjour Mathilde,

Tout va bien, je t'assure, avec Johanna.

Quelle lettre ?

12 h 54

*Objet : LA lettre*

Tu ne te souviens pas ? Tu étais dans un tel état second en l'écrivant ?

La lettre que tu m'as laissée pour mon retour de vacances en 98, ton cadeau d'adieu que j'ai maudit tant je t'ai trouvé lâche...

13 h 27

*Re : LA lettre*

J'aimerais la lire, si tu l'as toujours...

15 h 59

*Objet : ta lettre*

Je l'ai recopiée (mot pour mot, bien sûr). Bonne lecture...

Mathilde,

Quand tu trouveras cette lettre, je serai loin. J'ai conscience que tu vas me maudire, peut-être me haïr, mais c'est ainsi... Il faut que je parte, il le faut.

Tu as pris trop de place dans ma vie.

Je sais, on devait prendre un appart en colocation, je sais, on avait des projets tous les deux, mais voilà, il est arrivé ÇA et tout a changé...

Comment envisager sérieusement d'entamer une espèce de vie commune amicale après ÇA ? C'est impossible... parce qu'on ne donne pas le même sens à ce qu'il s'est passé cette fameuse nuit du 9 juillet... Tu te poses trop de questions ! On était amis, Mathilde... On devrait l'être toujours, sans remettre en question notre lien, à cause d'un dérapage ponctuel.

C'est vrai, je n'ai pas compris moi-même ce qui s'est passé. J'ai eu envie de toi, et toi aussi, et voilà comment on s'est retrouvés à faire l'amour sans même l'avoir décidé ou anticipé, sans que rien ne l'ait laissé présager... Et c'était même plutôt réussi... Mais en même temps, tellement à côté de la réalité, de notre réalité de toujours : nous sommes des amis, presque comme un frère et une sœur, alors qu'a-t-on fait de nous ?

Je regrette... pas tant ce qu'il s'est passé que ce que ça a engendré... cette

incompréhension, comme un mur entre nous... Nous n'avons pas interprété cela de la même façon. J'aurais voulu que tout redevienne comme avant (et je crois que c'était possible), mais tu as remis en question la nature même de notre lien, en voulant y voir peut-être la preuve d'un sentiment amoureux... Mais non, Mathilde. Je ne t'aime pas comme cela, ou comme tu voudrais. Je t'aime très fort, comme ton ami de longue date avec qui tu as tant partagé... Et quand bien même, si j'éprouvais des sentiments plus forts, je les étoufferais... car je ne veux pas te perdre comme amie, et que si nous devenions un couple, je suis sûr qu'on se perdrait un jour (je ne veux pas m'engager à vie à mon âge et tu le sais !), et alors nous aurions tout perdu... J'avoue, je fuis... mais je reviendrai. J'ai eu cette opportunité à New-York, et je me suis dit qu'il fallait la saisir. Le temps va passer, et nous nous retrouverons, j'en suis sûr. Notre lien est indéfectible, et je t'emmène avec moi.

Je pars, donc, fort de notre amitié, éternelle dans mon cœur, et je te le dis très sincèrement : Au revoir...

Cyril

PS : porte-toi bien

19 h 56

*Re : ta lettre*

Je te remercie.

J'ai un peu honte, c'est vrai. C'était facile et lâche de partir... J'ai fait passer mon ambition au-dessus de ta déception, et des restes bien vivants de notre amitié...

20 h 26

*Re :*

Ma déception ? Mais tu m'as anéantie ! Je suis passée par tous les stades. D'abord, l'incompréhension (je ne pouvais pas croire que tu étais parti... si loin, en plus), puis un chagrin immense (celui de t'avoir perdu, celui dû au manque...), et de temps en temps des phases de colère où je t'aurais craché à la figure les pires insultes...

Tu m'as fait beaucoup de mal. J'ai souvent pleuré... Au début, je n'avais plus goût à rien. Tu étais tout pour moi ! Mon ami, mon frère... On se voyait

presque tous les jours depuis 11 ans ! On partageait tout, l'école, les loisirs, les sorties, les confidences... on vivait presque l'un chez l'autre (on avait une place à table dans la famille de l'autre, et même une autre dans sa chambre voire dans son lit)... Et d'un seul coup, plus rien. Le vide, le néant. Et cette distance horrible qui faisait un fossé infranchissable entre nous. Pas d'adresse, pas de numéro de téléphone... Rien. Un abîme.

Et toi, c'était la belle vie à New-York ? Tu avais l'esprit tranquille, le cœur à la fête et le corps désirant ?

20 h 58

Re :

Je sais que c'était plus facile pour moi, puisque c'était ma décision. J'étais conscient et je me sentais coupable de ma lâcheté et du mal que je te faisais... mais je démarrais quelque chose de neuf ailleurs, j'avais tout à découvrir, je me suis jeté à corps perdu dans les études, avec une ambition démesurée je crois (une part de ma rage s'est muée en ténacité, un peu comme si j'avais misé tout mon manque de toi dans l'énergie du labeur...). Car oui, sache-le, mais tu dois le savoir au fond de toi : tu me manquais énormément. Si j'avais voulu me persuader du contraire, c'était raté. Je pensais à toi à peu près en permanence, je lisais nos souvenirs comme un album photos : nous sur la photo de classe de CM2, toi en petite robe d'été, nous en train de regarder des films, de siroter une orangeade dans le jardin, de se raconter nos flirts et nos expériences, d'en rire ou d'en pleurer... Tu avais toujours été là, et il me manquait presque la moitié de moi-même. Quand je suis parti, honnêtement, je ne croyais pas que ce serait si dur.

L'été d'après, je suis rentré trois semaines en France. J'ai évité Paris, j'avais trop peur de tomber sur toi. J'avais tellement honte... et j'étais malheureux. Mais je suis reparti. Il le fallait.

Je me demandais ce que tu devenais, si tu avais remonté la pente, si tu étais avec quelqu'un, si tu étais heureuse, même sans moi (à la fois, je l'espérais, à la fois je ne le souhaitais pas... par orgueil sans doute, je me voulais irremplaçable). Un jour, ma cousine, Sabine, m'a appelé : elle t'avait vue dans un resto parisien entourée d'amis. Cela m'a rassuré. Je me suis dit : « la vie continue ».

Je savais qu'un jour viendrait où j'aurais envie de rentrer et surtout de te revoir... L'histoire avec Johanna m'a retardé. Je n'ai jamais envisagé de faire ma vie aux U.S. Mais plus le temps passait, plus ça me semblait difficile de te retrouver. Et j'avais peur de ta réaction... J'avais raison ! (rire)

22 h 14

Re :

Et... quand tu partais en voyage dans tes souvenirs, tu repensais à notre nuit du 9 juillet ?

22 h 16

Re :

Je crois que je peux dire que c'était un souvenir récurrent... qui s'imposait à moi un peu partout et n'importe quand...

22 h 18

Re :

Pourquoi ? Qu'est-ce que cela voulait-il dire pour toi ?

22 h 20

Re :

C'est un souvenir unique. Tout simplement. Il n'y a eu qu'un moment comme celui-là.

22 h 22

Re :

D'accord, mais dis-moi ce que tu éprouvais en y repensant. Ou même, peut-être plus difficile à dire, ce que tu as ressenti à ce moment-là ?

22 h 35

Re :

Je me souviens de ton regard. Il régnait une émotion intense et une espèce d'harmonie silencieuse (complètement incompréhensible au regard du bouleversement qui était en train de se produire). Sur le moment, c'était naturel, spontané, sans questionnements... surréel et... magique.

La rencontre avec ton corps tant de fois observé (que j'ai vu grandir...)... la douceur de ta peau et la sensualité de tes lèvres... le son de ta jouissance... c'était tellement nouveau ! J'avais l'impression de poser le pied sur un continent jusque là inaccessible. Et j'ai dégusté ce moment. Je crois que je savais qu'il serait unique dans les deux sens du terme (ça ne se produirait qu'une fois, et ça aurait le goût de la rareté). C'était divin, au-dessus de tout ce que j'avais connu...

Et donc... cela a alimenté longtemps et souvent mes souvenirs, mes rêveries érotiques... pour ne rien te cacher.

22 h 45

Re :

Ouh... (je suis toute rouge !)... Et tu as voulu me faire croire que c'était juste un dérapage ?

22 h 47

Re :

Parce que c'était quoi, pour toi ?

23 h 51

Re :

Pour moi, tu le sais bien, c'était autre chose : peut-être le révélateur d'une autre dimension dans notre histoire commune.

23 h 53

Re :

Et pourquoi ne pas voir en cela une fête des corps et des sens ?

Vendredi 25 février, 00 h 15

*Re :*

Tu vois, on revient sur le débat post-nuit du 9 juillet ! Tu n'as pas voulu attribuer de sens à ce qui s'était passé. Mais explique-moi pourquoi nos corps, très habitués l'un à l'autre et en contact fréquent, étaient toujours restés chastes ? Pourquoi à ce moment-là, il s'est produit cela ?

Nous avons fait l'amour, non ? (ce n'était pas juste une partie de jambes en l'air). Plusieurs fois, en plus, toute la nuit, je te le rappelle... L'émotion (comme tu as dit), palpable, la magie de cette première fois, elles avaient du sens. Qu'est-ce que l'amour, sinon de l'amitié avec du sexe ? On a franchi ce cap cette nuit-là, et... POUR MOI, cela signifiait quelque chose ou au moins devait nous questionner sur la nature réelle de notre lien ! Mais tu n'en as rien fait... Tu as préféré te leurrer, ne pas voir les choses, fuir... loin de moi !... et nous priver d'un nous.

*00 h 20*

*Re :*

Tu sais... entre ce que je pensais avant de partir à New-York et ce que j'en ai conclu ensuite, il y a une marge.

*00 h 21*

*Re :*

Ce qui veut dire ?

*00 h 32*

*Re :*

Ce qui veut dire que je me suis rendu compte que tu avais sans doute raison... et que j'avais non seulement été lâche mais peut-être très bête... Que j'avais peut-être autant perdu mon amie de toujours que celle qui aurait pu être la femme de ma vie. C'est au paroxysme de ces idées que j'ai voulu rentrer, en 2004. À ce moment-là, je n'avais plus peur, j'aurais remué ciel et terre pour te retrouver et peut-être... Ce n'est pas un « et si... », c'est la vérité. À ce moment-là, je n'étais plus si sûr de ne pas être amoureux de toi...

*00 h 36*

*Re :*



Eh bien... je ne m'attendais pas à cette pseudo-déclaration post-mortem !

Que dire... Deux questions :

Qu'est-ce qui a fait que tu te sois rendu compte que tu étais peut-être amoureux de moi ?

C'est donc Johanna qui est à l'origine de nos non-retrouvailles ? C'est que ton semblant d'amour pour moi n'était pas si fort que ça...

*00 h 45*

*Re :*

Tu me manquais atrocement, toute ta personne me manquait. J'avais encore ton rire dans la tête, et la douceur de ta peau sous mes doigts... et... je n'ai jamais retrouvé l'émotion et l'intensité de notre nuit d'amour (puisqu'on peut la qualifier ainsi). Jamais. Avec aucune autre femme. Tu as gardé ce statut unique, malgré pas mal d'essais... Bref, j'étais dans la nostalgie.

Si l'on peut dire... Mais non, j'avais surtout peur que tu sois avec quelqu'un, que tu m'aies oublié, que tu m'éconduises... alors, une fois de plus, j'ai été lâche, et j'ai choisi les certitudes plus que l'inconnu...

Mais dis-moi, c'est toujours toi qui poses les questions...

Et toi, quels souvenirs de cette nuit... ?

*00 h 47*

*Re :*

Cyril, ne m'en veux pas, mais il est tard, et je suis un peu... remuée. Je te répondrai plus tard.

Bonne nuit...

*00 h 48*

*Re :*

Bonne nuit...

*Vendredi 25 février, 12 h 38*

*De Cyril*

*Objet : et donc... ?*

Bonjour Mathilde,

Je m'attendais à trouver un mail de ta part. Tu es peut-être encore au fond du

lit ?

À tout à l'heure j'espère.

Cyril

20 h 10

*De Cyril*

*Objet : tout va bien ?*

Ton silence ne me dit rien qui vaille...

Réponds-moi, s'il te plaît...

22 h 14

*De Cyril*

*Objet : aucun*

Bon. Je suppose que tu as décidé de ne pas me parler aujourd'hui... Je peux le comprendre, mais j'espère que tu me feras signe très bientôt. Je compte sur toi.

Bonne nuit.

*Samedi 26 février, 9 h 43*

*De Mathilde*

*Objet : ce qu'il en est de moi*

Bonjour Cyril,

C'est vrai, je n'avais pas envie de te parler hier, ni à toi ni à personne d'ailleurs... J'avais envie de me recroqueviller à l'intérieur de moi et d'être seule. Je ne m'attendais pas à ce que tu m'as dit et j'ai trouvé beaucoup de réponses en peu de temps. De quoi faire tanguer le navire lors d'une nuit sans sommeil... J'avais donc besoin de me retrouver seule face à moi-même. Tout simplement. Je sais que tu le comprends.

Comment j'ai vécu notre nuit d'amour ? Comme un étonnement enchanté. « Surréal » est un bon mot. C'était au-dessus de tout ce que je n'avais pas imaginé ! C'est vrai, évidemment, tu me plaisais autant à moi qu'aux autres

filles (tu avais tous les atouts du beau gosse, en toute objectivité, et plein d'autres qualités morales), mais je ne t'avais jamais vu comme un homme « potentiel » (le mot n'est pas très joli, mais il exprime bien ce que je veux dire) : tu étais mon ami, je ne t'avais jamais vu autrement. Je n'avais jamais rien éprouvé d'ambigu envers toi, et d'ailleurs ça étonnait toujours mes copines (jalouses !) qui ne comprenaient pas qu'on puisse dormir dans le même lit et partager autant sans que la question charnelle (ou même amoureuse) se pose... Quelque part, tu étais comme un interdit tout à fait intégré. Et donc... au début de cette nuit-là (quand on a commencé à s'embrasser), je me disais « c'est pas possible, c'est pas possible... ». Mais je n'avais pas envie de gâcher ce moment par des pensées parasites, alors je les ai reléguées au fond de ma tête et je n'ai écouté que mon corps qui vibrait... et mon cœur qui battait fort. C'est après que j'ai paniqué. Quand il a fallu partir le lendemain matin, que je ne savais pas comment te dire au revoir, si je devais t'embrasser ou pas... Je ne savais pas si on était « ensemble », ou si ça n'avait été que « comme ça » et qu'on était foncièrement deux amis de longue date. En fait, je n'ai jamais su qui de nous deux avait déclenché ce moment intime. Je ne saurais dire si c'est toi ou moi qui a eu cette idée folle... mais je serais tentée de dire que nous l'avons eue, très étrangement, en même temps et que, même, ce n'était pas de l'ordre de la pensée volontaire, mais plutôt d'un instinct totalement irréfléchi et réciproque. Bref. Après, je ne savais plus quoi penser, mais ça tu le sais, je ne vais pas te le raconter... Je voulais qu'on interroge notre lien, qu'on redéfinisse peut-être notre relation (idéalement, qu'on essaye d'être « ensemble »)... mais j'avais une trouille bleue, et devant ta réaction, on va dire « détachée », j'ai vraiment paniqué, oui. Je me suis retrouvée en plein *Quand Harry rencontre Sally* (un de nos films cultes, en plus !) ! Le désarroi total, le sentiment d'un gâchis immense : notre amitié ne serait plus jamais ce qu'elle était... asexuée, presque innocente. Le désir s'était mis entre nous. Il y aurait forcément de l'ambiguïté... peut-être l'envie de recommencer, au moins pour l'un de nous... Moi, j'avais trouvé ça terriblement exquis... trop pour ne pas avoir envie de remettre ça, la dimension sentimentale en plus (car toi, à part pour l'orgueil de posséder un trophée de 11 ans d'âge, ou un plaisir « à portée de main », je ne sais pas ce que tu aurais cherché...).

Conclusion, notre histoire d'amitié devenait au moins aussi compliquée qu'une histoire d'amour... et notre projet de colocation, impossible. De là à traverser l'Atlantique... il y a un pas de géant que tu as su franchir. Jamais,

JAMAIS, je ne t'aurais cru capable de me faire ça, de NOUS faire ça.

Je me suis dit que, non content de refuser mes sentiments nouveaux (ou, au moins, mon trouble), tu m'infligeais une double-peine en mettant un coup d'arrêt à notre amitié. Je suis passée de ta présence de tous les jours à ton absence à perpétuité (c'est ainsi que je le voyais, à l'époque... je ne voulais pas être dupe de ton « au revoir » et de tes beaux mots à la fin de la lettre).

Voilà. Je t'en ai beaucoup voulu, toutes ces années.

Dès tes premiers mots par mail, le 31 décembre, j'ai pensé que c'était peut-être toi. Déjà, je n'en étais pas sûre, et de toute façon je ne savais pas si je devais me réjouir ou te rejeter ...

9 h 54

*Re : ce qu'il en est de moi*

Je te remercie de tes mots, et de ta franchise.

Et... as-tu vécu quelque chose d'aussi fort charnellement, avec un autre... ?

9 h 56

*Re :*

C'est bien une question d'homme, ça ! Vous voulez toujours être le meilleur ! Surtout dans ce domaine où votre orgueil est mal placé...

9 h 58

*Re :*

Sérieusement... quelle que soit la réponse, elle m'intéresse.

10 h 02

*Re :*

Non.

10 h 03

*Re :*

Non, tu ne veux pas me donner ta réponse ou « non » est ta réponse ?

10 h 07

Re :

« Non » est ma réponse. J'apporterais une nuance, cela dit : chaque expérience est « unique » et difficilement comparable, et je pense que le contexte « surréel » a apporté une dimension très forte. Mais, si tu veux que je le dise, alors : oui, j'ai trouvé que tu étais un super bon coup ! ;-)

10 h 11

Re :

Ooooh ! Tu deviens presque vulgaire !

Autre question (et sans doute plus importante) : m'as-tu pardonné ?

10 h 16

Re :

Je dirais : oui... depuis que tu as refait surface... mais j'avoue que tes confidences de jeudi soir me rendent amère, parce que finalement, ÇA AURAIT ÉTÉ POSSIBLE... et ça, j'ai du mal à me l'expliquer, mais ça me reste en travers.

Disons que je te pardonnerais plus facilement d'être parti que de ne pas être revenu... à temps.

10 h 21

Re :

Mais... tu es heureuse !

Tu n'aurais pas la même vie, avec Guillaume, cette vie qui te comble, visiblement...

10 h 23

Re :

Certes... Je suis heureuse, oui. Mais... (maintenant il y a un *mais* !)

10 h 23

Re :

Mais... quoi ?

10 h 24

Re :

Je ne saurai jamais.

10 h 26

Re :

Que voudrais-tu savoir ?

10 h 45

Re :

Eh bien... on est passés à côté. On a fait chacun notre vie, certes, et on est heureux (enfin moi, en tout cas)... mais être avec toi, c'est tout ce dont j'ai rêvé. Je croyais que j'étais seule à vivre dans ce désir, et finalement, tu l'as éprouvé aussi... en décalé, visiblement, mais pas trop tard... cependant tu y as renoncé... et on est passés l'un à côté de l'autre, définitivement. Donc, on ne saura jamais si notre NOUS aurait été heureux, ce qu'aurait été notre vie à deux... Ça me rend triste a posteriori, comme un deuil à faire onze ans après. Comme si la blessure se ravivait un peu par tes confidences.

Voilà. Ça aurait pu se faire, ça aurait pu marcher... mais on ne saura jamais. Il faut que je m'y fasse.

Comme si je devais renoncer à toi à nouveau (ou du moins à une certaine idée d'un nous autrement qu'amical). Peut-être qu'on n'était pas faits pour être juste amis ? Peut-être que nous étions fondamentalement faits l'un pour l'autre. Tu comprends ce que je veux dire ?

... Mais je m'en veux de le dire, dans le contexte où je me trouve. Je suis heureuse avec Guillaume, et donc... TOUT VA BIEN !

10 h 52

Re :

Oui, tout va bien... autant s'en persuader (pour ce qui me concerne).

Pour le reste, tu n'as sans doute pas tort. La responsabilité de notre non-histoire me revient, et je comprends que tu ne me le pardonnes pas tout à fait.

Je te propose de faire une petite pause, côté mails, pour laisser reposer (ou digérer) tout ça.  
On se retrouve bientôt.

Je t'embrasse,  
Cyril

*10 h 55*  
*Re :*  
C'est d'accord.  
À bientôt, Cyril.  
Mathilde

*Vendredi 4 mars, 7 h 58*  
*De Cyril*  
*Objet : aucun*  
Bonjour Mathilde,  
Je romps le silence pour renouer le dialogue. Comment vas-tu ? Bien, je l'espère.  
Moi ça va. Le train-train du quotidien. RAS comme on dit. Et toi ?  
  
Cyril

*9 h 17*  
*Re :*  
Bonjour Cyril,  
Ça va plutôt pas mal. Surtout quand j'évite de trop ressasser le passé, à vrai dire.  
Je me suis offert une petite virée pour le travail... à Paris ! Ça ne m'a pas vraiment changé les idées, et pour cause : je craignais de te croiser à tout moment ! ... Victime du syndrome de la peur-de-croiser-celui-qui-ne-faut-pas...  
Mais ça m'a fait du bien de changer un peu d'air.

Mathilde

20 h 03

*Objet : quoi ????*

Quoi ? Tu es venue à Paris sans me le dire ?!

20 h 05

*Re : quoi ????*

Bah oui, il le fallait ? Nous étions en pause mails ! Ce n'était pas pour nous voir !

20 h 08

*Re :*

Pourtant, ton souhait a été exaucé : nous avons évoqué les choses dont tu voulais qu'on parle avant de nous revoir.

Cela étant fait, je réitère ma question : quand pourrait-on se voir ? (à part ces jours que tu viens de passer à Paris !)

20 h 10

*Re :*

Je ne sais pas.

C'est trop tôt. Je suis encore dans la période post-traumatique...

20 h 15

*Re :*

Je ne comprends pas : que crains-tu ?

Ce ne serait que les retrouvailles de deux amis...

20 h 16

*Re :*



De deux amis qui viennent d'avouer leurs (anciens) sentiments et de comprendre qu'ils se sont ratés... !

20 h 18

Re :

On ne pourra rien y changer. C'est ainsi.

Il faut passer par-dessus ça, ne plus penser au passé, et se tourner vers l'avenir.

20 h 33

Re :

Oui, mais c'est trop frais. Alors, je te serais reconnaissante d'attendre que je sois prête. Je veux que ça se passe au mieux, et que ce soit le début de quelque chose, pas la fin un peu raide d'une histoire mal ficelée.

Voilà où j'en suis, moi, pour ma part. Je me demande : qu'est-ce qu'on va faire de ça ? Comment vivre avec ça ? Et je ne trouve pas de réponse. En plus, je culpabilise de ressasser tout cela après tout ce temps. Vis-à-vis de Guillaume. Ce n'est pas juste pour lui. J'ai toujours été clean, et là je me sens un peu sale. J'ai du mal à assumer mes pensées actuelles. Je suis mal au fond de moi, et mon humeur s'en ressent. Je suis moins « légère », moins agréable sans doute, un peu plus sombre, presque sur l'irritabilité, ce à quoi je n'ai pas habitué Guillaume. Il sent qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, quelque chose de pas-comme-avant, de diffus, de non-dit... et je m'en veux. Il ne mérite pas cela. Il me fait confiance, et j'ai l'impression de le trahir un peu en amenant quelque chose d'insidieux dans notre relation. Pourtant je l'aime comme avant nos confidences. Ça n'y change rien (et heureusement). Mais je sens mon esprit tanguer un peu, avec le passé qui a resurgi et qui retentit sur mon présent. Besoin de digérer, toujours. Ce n'est pas encore résolu pour moi, c'est encore très compliqué dans ma tête, mais c'était à prévoir. Ne m'en veux pas, s'il te plaît.

Et pour toi ?

20 h 42

Re :

Moi, ça va...

Je me sens un peu mal de te voir ainsi perturbée, par ma faute, et une fois de plus, qui plus est...

Alors je voudrais te dire ceci : laissons reposer tout cela, et reviens vers moi quand tu te sentiras bien, et prête à retrouver nos échanges amicaux. Prends le temps qu'il te faut.

Je pense fort à toi.

Cyril

20 h 49

Re :

C'est d'accord. Merci.....

*Lundi 4 avril, 9 h 47*

*De Mathilde*

*Objet : de retour !*

Bonjour Cyril,

Je m'étais donné un mois maximum pour reprendre mes esprits, et c'est bien ce qu'il m'a fallu... Je me demande comment tu te sens et ce que tu as fait de toutes tes journées ! Tu vas avoir des choses à me raconter.

Personnellement, je me suis retrouvée. Je me sens bien. Mes amies m'ont bien aidée dans mes jours un peu sombres (j'avoue que je leur ai raconté avec pas mal de détails nos derniers échanges et mon ressenti). À part Maëlle (qui sous ses dehors de croqueuse d'hommes est une incorrigible romantique), elles m'ont aidée à reprendre mes esprits et à me raisonner. C'est une bonne chose.

Pour elles aussi, ce dernier mois a été assez riche : Maëlle a rencontré son « amoureux virtuel » et la réalité s'est montrée un peu plus fade que la fiction, en tout cas différente ; Céline a mis Sébastien face à leurs responsabilités, en lui disant que si rien ne changeait, elle demanderait le divorce et que, pour elle, il fallait trouver une solution pour sortir de leur mode de fonctionnement actuel ; et Sonia s'épanouit dans la reconquête de son mari, qui en est lui-même subjugué. Bref, la vie suit son cours...

Et pour toi ? Raconte !

Mathilde

PS : j'espère que tu ne m'en veux pas trop de ce long silence...

20 h 05

*Re : de retour !*

Bonsoir Mathilde,

Non, comment pourrais-je t'en vouloir ?

J'espérais ton silence plus court, mais il aurait pu être plus long, voire infini... donc je suis très content de te retrouver aujourd'hui d'autant que je l'avoue : nos échanges m'ont manqué.

De mon côté, la vie a continué. Pour ne rien te cacher, j'ai revu Alice, et nous partageons des bons moments assez régulièrement.

Cyril

20 h 07

*Re :*

Ah oui ???? « des bons moments », qu'est-ce que cela veut dire exactement, si ce n'est pas trop indiscret ?!

20 h 10

*Re :*

Nous nous voyons régulièrement, nous nous promenons, sortons au cinéma, allons au musée ou au restaurant... rien que de très amical. Pour l'instant.

20 h 15

*Re :*

« Pour l'instant ». Je vois que tu as des projets de concrétisation... Et avec Johanna, au fait ? Vous en êtes où ?

20 h 19

Re :

C'est terminé.

20 h 19

Objet : *terminé ?!*

????!!!! Depuis quand ?

20 h 20

Re : *terminé ?!*

Depuis son séjour ici.

20 h 22

Re :

Quoi ? (je n'en reviens pas) Mais... Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

20 h 25

Re :

Je ne voulais pas que tu le saches trop tôt.

20 h 27

Re :

Pourquoi ?

20 h 30

Re :

Parce que je ne voulais rien changer entre nous. Surtout au moment où je te proposais de te revoir.

20 h 32

Re :

Cela aurait pu m'influencer ? Tu as sans doute raison. Te savoir « libre » m'aurait sans doute encore plus refroidie.

20 h 35

Re :

Je m'en doutais un peu... Tu crois que le fait d'être en couple tous les deux était un rempart contre une possible ambiguïté ?

20 h 39

Re :

Oui, quand même (même si ça n'empêche pas des personnes en couple de tromper leur conjoint) : je pense que cela constituait une certaine protection de nos couples respectifs, même si le tien était fragile...

Donc, c'est officiel : tu es libre.

20 h 47

Re :

Comme l'air. Ça change quelque chose pour toi, maintenant ? Tu penses que cela pourrait avoir une influence sur nos échanges ?

Je te rassure tout de suite : si l'on s'était rencontrés en mars, j'aurais profondément respecté la femme mariée (et heureuse en couple) que tu es. De plus, tout est clair entre nous depuis le début : nous cherchons une amitié sincère et sans ambiguïté, alors vraiment... qu'avais-tu à craindre ? et qu'aurais-tu à craindre maintenant, virtuellement ou de visu ?

Tu poursuis sur ta lancée dans ton couple, et moi je vais essayer de construire quelque chose ici... C'est aussi simple que ça. Non ?

20 h 49

Re :

Si.

Mais alors, pourquoi n'as-tu pas sauté sur la charmante Alice ? Pourquoi être resté chaste, toi qui semblais bouillir ? (rire)

21 h 01

*Re :*

Disons que je ne me sentais pas aussi « libre » que ça dans ma tête.

*21 h 03*

*Re :*

... Ce qui veut dire ?

*21 h 06*

*Re :*

Ton trouble et ton silence... m'ont remué un peu.

Je n'avais pas la tête à « ça ». Alice a beau avoir beaucoup de charme et plein d'atouts, je ne suis pas sûr d'avoir envie d'aller au-delà d'une amitié agréable.

*21 h 08*

*Re :*

Je ne sais pas si je te suis bien... Tu joues sur les mots ? Il faut que je lise entre les lignes ? Je ne suis pas sûre de bien interpréter. Éclaire-moi, s'il te plaît...

*21 h 10*

*Re :*

Comment t'éclairer sans te troubler ?

*21 h 12*

*Re :*

Dis-moi les choses comme elles sont.

*21 h 15*

*Re :*

Je suis libre. Tu ne l'es pas. Si tu l'étais, peut-être que...

21 h 17

Re :

Peut-être que.... ?

21 h 20

Re :

Peut-être que nous n'aurions pas à conserver les conditions d'une amitié « sincère et sans ambiguïté ».

21 h 22

Re :

Ce qui veut dire ???

21 h 24

Re :

Juste une question : si tu étais « libre », voudrais-tu me revoir ?

21 h 25

Re :

Oui. Mais tu es en train de me dire que tu te satisferais d'une amitié entre nous, à défaut de plus, c'est bien ça ?

21 h 39

Re :

Tout concorde, Mathilde.

Tu ne veux pas me revoir car tu as peur des conséquences sur toi, sur ton couple, sur ta vie... parce que ce serait dangereux pour ton équilibre.

Moi je suis seul, je suis libre, et j'aimerais te revoir, te voir, souvent... En amis, s'il le faut, oui. Te garantir « zéro ambiguïté » serait une gageure... Je voudrais te voir, te re-découvrir, partager des choses avec toi, et accueillir tout le bien qui pourrait arriver.

Je suis ouvert, mais tu es fermée à toute concrétisation. Ce n'est pas un jugement. Juste un constat.

21 h 55

*Re :*

Tu vois ? J'avais raison : si nous étions tous les deux en couple, ça pourrait marcher. Je ne crois pas qu'une amitié réelle serait viable sans ces conditions. Virtuelle, éventuellement, encore qu'avec tes derniers aveux... Nos récentes confidences ont montré à quel point, même sans se voir ni se parler, on pouvait se troubler mutuellement...

On en arrive à ce que je redoutais : mon passé rejaillit, entraîne des troubles et pourrait saccager ce que j'ai construit.

Je ne suis pas prête à ça, Cyril. Laisse-moi.

22 h 10

*Objet : pas encore*

D'accord, je vais te laisser. Mais d'abord je voudrais que tu « écoutes » ce que je vais te dire.

22 h 12

*Re : pas encore*

Je t'écoute.

22 h 46

*Re :*

Quand Johanna et moi nous sommes quittés à l'issue de son dernier séjour ici, je me suis senti soulagé. C'était comme si un air nouveau emplissait mes poumons et me ramenait dans une vie autre. Je me suis vu au croisement de chemins très différents, et j'ai senti le vertige de la liberté du choix. Tant de possibles... Face à moi, malgré moi, je te voyais toi. C'est pour cela que j'ai été pris d'une irrépressible envie de te revoir à ce moment-là. Tu as décliné mon invitation, mais ce n'est pas un mal : cela nous a permis de parler de ce qui s'est passé il y a longtemps, de tout remettre à plat. J'ai ressenti des



choses très fortes, un peu comme s'il y avait un retour en arrière à l'époque d'avant Johanna, comme si notre histoire (à elle et moi) avait été une parenthèse qui n'avait pas compté. C'est très étrange comme impression.

Tu ne veux peut-être pas l'entendre, mais je vais te le dire quand même : je suis libre, mais je ne me sens pas libre pour quelqu'un d'autre que Toi. Je sais que je n'ai pas le droit de te dire cela, dans la position où tu te trouves, mais je n'en ai pas le choix. Je suis au point zéro de ma vie future. Si je ne te le dis pas maintenant, j'aurai le sentiment de te rater une nouvelle fois et de n'avoir rien fait contre. Alors, même si rien n'est sûr, même si nous ne nous connaissons « plus » (pas plus que par nos mots et nos visages sur des photos), je voudrais tant qu'un nous soit possible...

Je sais que ce que je dis risque de te plonger à nouveau dans les abîmes du doute et des tourments, mais je saisis peut-être l'unique chance de te retrouver... donc je n'aurai pas de regret. Il fallait que ce soit dit. Je suis prêt à t'attendre.

Promets-moi juste que notre amitié saura résister à cet aveu... Je sais ce qu'il me restera à faire pour y prétendre : trouver quelqu'un et fonder une famille, et alors peut-être que nous pourrons nous revoir et être de vrais amis.

*Mardi 5 avril, 6 h 38*

*Re :*

Guillaume ne sera jamais qu'une parenthèse.  
Oublie-moi.

*Mercredi 27 avril, 23 h 58*

*De Cyril*

*Objet : impossible*  
Je n'ai pas envie de t'oublier.

*Samedi 30 avril, 05 h 47*  
*De Cyril*  
*Objet : impossible (2)*  
Je n'arrive pas à t' « oublier ».

*Jeudi 19 mai, 23 h 01*  
*De Cyril*  
*Objet : impossible (3)*  
Je n'arrive même pas à ne pas penser à toi.  
Tu m'habites... tu me hantes... pas comme un fantôme, non, plutôt comme une fée... un peu solaire.

*Vendredi 20 mai, 9 h 15*  
*Re :*  
Tant mieux.  
Je ne veux pas que tu m'oublies.  
(et merci pour la solarité)

*18 h 20*  
*De Mathilde*  
*Objet : coincée...*  
Je ne peux pas m'empêcher de souhaiter que tu penses à moi. Je suis pétrie de sentiments contradictoires.  
Car le problème est là : de toute façon, tu m'es (comme depuis toujours) indispensable. Et je n'ai pas envie que ça s'arrête, même si ça fait mal. D'ailleurs, ça fait du bien en même temps. Je ne sais pas si tu comprends ce que je veux dire.  
Et même si je suis restée silencieuse, il ne se passe pas une minute sans que je

pense à toi. C'est triste, mais c'est irréprouvable. C'est ainsi. Je ne sais pas où tout cela va nous mener, j'ai peur... de moi plus encore que de toi, à vrai dire. Mais sache que notre lien, quel qu'il soit ou devienne, est là et sera toujours là. Malgré moi.

19 h 14

*Re : coïncée...*

Merci de refaire surface. Ton silence a été lourd.

Tes mots sont doux à mes yeux. J'ai l'envie terrible de te serrer dans mes bras.

Tu me hantes, toi, et nos souvenirs. Le jour, la nuit. Les anciens, les récents. Je ne pensais pas ressentir ça un jour. C'est assez nouveau pour moi et j'en suis déstabilisé. Tu me manques... comme jamais. Je suis d'accord avec toi : c'est douloureux et bon à la fois. J'aimerais que cette torture délicieuse cesse et ne cesse jamais.

Mais chhhhhut... Je te laisse à ta vie. Si lointaine et si proche. Et te laisse me revenir quand tu le voudras.

19 h 23

*Re :*

Donne-moi de tes nouvelles. Tu vois toujours Alice ?

19 h 31

*Re :*

Oui, de temps en temps. Elle a compris que je n'étais pas disponible pour une histoire, donc je suppose qu'elle en a pris son parti.

Et toi, comment se passe ton quotidien avec Guillaume ?

19 h 42

*Re :*

Ça va... Je me sens moins « légère ». Mon bonheur s'est terni. Guillaume

s'en inquiète d'ailleurs. Il pense que je deviens mélancolique à cause d'un désir inassouvi de maternité. Mais ce n'est pas ça, bien sûr. Comment lui dire ? Je ne peux pas et je ne veux pas lui faire du mal.

19 h 45

Re :

Je comprends.

Bon courage.

Jeudi 26 mai, 7 h 43

De Cyril

Objet : avertissement

Bonjour Mathilde,

Afin de ne pas te mettre dans l'embarras, je souhaite te prévenir de quelque chose et assortir cette information d'un conseil avisé : je vais passer quelques jours sur ton île, donc si tu ne souhaites pas me voir, reste bien enfermée chez toi toute la semaine prochaine.

Je prends le bateau ce samedi, et je rentrerai le suivant. J'envisage de faire le tour à pied, puisque tu m'en as dit le plus grand bien et que c'est le meilleur moyen de découvrir les beautés de ton paradis, paraît-il.

Autant être franc : à l'origine de ce projet de séjour, il y a toi. Même si je renonce (par ce mail) au secret espoir de te croiser « par hasard », j'ai une envie sincère de partir à la découverte de ton environnement, de ton monde, et de me rapprocher de toi. Je regarderai toutes les maisons en essayant de sentir ta présence, je caresserai de mes yeux le chemin côtier que tes pas ont foulé tant de fois, j'embrasserai du regard tous les paysages que tu côtoies, et j'espère me sentir au plus près de ta réalité.

Voilà. C'est dit.

7 h 52

Re : avertissement

Je n'ai pas de mots pour te répondre. À part : où logeras-tu ?

12 h 46

Re :

Je descends au *Saint-Amant*, au Palais. J'ai eu un coup de cœur pour le nom... envie de simplicité et de me ressourcer surtout.

Cache-toi !

Cyril

PS : dis-moi dans quel état d'esprit tu es à l'idée de mon débarquement inopiné.

14 h 11

Re :

Tiens ! Ça faisait un moment que tu ne m'avais pas écrit le midi. Merci pour cette information.

Je me sens... toute chose. Assez incrédule à vrai dire. Je ne manquerai pas de me cacher, mais ce ne sera pas toujours facile. Je me vois mal dire à Guillaume ou à mes amis : « cette semaine, je renonce à tout, je reste cloîtrée à la maison » !

Je te souhaite par avance un très beau séjour sur mon île. J'ai déjà hâte de recevoir de tes nouvelles à ton retour.

Mathilde

*Lundi 30 mai, 19 h 55*

*De Cyril*

*Objet : en live depuis Le Palais*

Bonsoir Mathilde,

Quel plaisir de t'envoyer ce mail depuis mon hôtel à quelques petits kilomètres de chez toi seulement ! J'imagine ton étonnement devant ces nouvelles en direct de mon séjour.

Je suis tombé en amour de ton île. Je n'ai fait que deux des quatre ou cinq étapes du tour, mais j'ai déjà goûté aux charmes de Sauzon (là où tu vis, n'est-ce pas ???) et à la beauté sauvage de la Pointe des Poulains hier ; les aiguilles de Port Coton sont aussi grandioses, et l'eau turquoise qui baigne les falaises donne envie d'y plonger (je ne suis pas fou, l'eau doit être à 14 degrés !).

Je comprends mieux ton engouement...

La randonnée (sportive, par endroits !) est propice à la réflexion. Mes yeux veulent toucher chaque recoin de ton île. À Sauzon plus encore. J'étais dans un état de fébrilité extrême...

Il y a un peu de folie dans mes idées, j'en conviens, et une espèce de romantisme de midinette, mais j'assume.

Je te souhaite une belle nuit. J'ose partager la mienne avec toi.

Cyril

22 h 13

*Re : en live depuis Le Palais*

J'ai du mal à croire que tu sois là. Cela me paraît si irréel...

Mardi 31 mai, 18 h 45

*De Cyril*

*Objet : une idée*

Voyons-nous, Mathilde. Ce sera bien réel.

Que dirais-tu de me rejoindre ce soir (ou demain) à *La Frégate*, au Palais ?

Nous pourrions boire un verre, et voilà, ce serait fait. Nul besoin de tergiverser ou reporter ce qui arrivera de toute façon un jour.

19 h 01

*Re : une idée*

C'est très tentant... mais impossible. J'aurais l'impression d'un rendez-vous galant secret... Nous sommes trop engagés pour nous voir « en amis ».

Si tu veux, je t'envoie Maëlle ? (rire)

19 h 03

*Re :*

Je guettais ta réponse.

Bon... c'est ainsi. Je m'incline. J'ai tout à coup l'impression d'être un chevalier du Moyen Âge, qui courtise sa belle éprise d'un autre, dans les

affaires d'un amour courtois au destin platonique et voué à l'échec.

19 h 05

Re :

Ohhhhh... Dans une autre époque, mais sur la même problématique (la religion en moins, les valeurs de l'amour conjugal en plus), je ne suis pas aussi pure que Mme de Mortsau ! Et je n'aurais pas sa résistance, je le sais...  
Donc JE NE PEUX PAS aller te voir.

*Dimanche 5 juin, 16 h 52*

*De Mathilde*

*Objet : bien rentré ?*

Bonjour Cyril,

Es-tu bien arrivé chez toi ? Comment s'est passée la fin de ton séjour ?

Réponds-moi...

Mathilde

18 h 13

*De Cyril*

*Re : bien rentré ?*

Bonsoir Mathilde,

Oui, je suis bien rentré. Je te remercie de ta sollicitude à mon égard. Malheureusement, elle ne me suffit plus.

Tu n'as pas souhaité me voir, alors que j'étais là, tout près... Ça ne mène à rien, notre histoire. Nous ne sommes ni des amis, ni des amants. Je ne sais pas ce que nous sommes, mais... je suis un peu las. D'ailleurs, de mon côté, j'ai décidé de passer à autre chose.

Cyril

18 h 20

Re :

Je n'ai pas vu venir ce retournement de situation !

J'ai souhaité te voir, et d'ailleurs je t'ai vu. J'ai quitté ma tanière pour gagner Le Palais, et j'ai fait le guet pas très loin de ton hôtel. Je n'ai pas pu résister à la tentation, tu vois...

18 h 25

Re :

Ah bon ?! Maigre consolation pour moi. Pardonne-moi mon manque d'enthousiasme pour cette « bonne » nouvelle.

Moi non plus, je n'ai pas pu résister à la tentation... Je reviens de chez Alice.

18 h 29

Re :

Merci pour cette claque. Pas besoin de me faire un dessin.

Au revoir.

18 h 45

Re :

Parce que je dois rester chaste pendant que madame honore monsieur et ne daigne même pas me rencontrer ?

J'ai compris une chose à Belle-Île : tu es et resteras mariée à Guillaume et tu ne feras jamais rien « envers » moi, rien d'autre en tout cas que m'envoyer des mails et me regarder de loin, depuis un guet !

Donc oui, ma décision est prise : je choisis de passer à autre chose, et de construire ma vie sentimentale de mon côté.

On sera amis un jour pour de vrai, peut-être. Mais je ne fonde plus d'espoir sur quoi que ce soit d'autre qu'une amitié désintéressée.

Donc, quand tu seras disposée à être une « amie » pour moi, tu me feras signe. En attendant, je compte bien profiter et rattraper un peu le temps perdu à t'attendre en me berçant d'espoirs inutiles.

Cyril

PS : les souvenirs de mon cœur battant, à Sauzon, me semblent déjà loin.



18 h 51

Re :

Ton Alice doit avoir sacrément du talent pour évincer ce qui semblait être sincère et pur en une séance horizontale !

18 h 52

Re :

Beaucoup de talent. Et encore plus à la verticale.

18 h 53

Re :

Tu deviens vulgaire. Ça ne te ressemble pas... ou alors c'est le vrai toi qui se découvre ?

18 h 55

Re :

Quelques semaines de frustrations en tous genres et beaucoup de déception ont fait de moi un vrai mâle.

Au revoir, Mathilde. Je coupe.

*Vendredi 10 juin, 9 h 12*

*De Mathilde*

*Objet : pardon*

Bonjour Cyril,

J'ai beaucoup réfléchi à « tout ça ». Cela me semble compliqué, JE suis compliquée.

Tu as raison : je ne peux pas te demander d'attendre un geste de ma part, ou de m'attendre, moi... je ne saurais prendre une quelconque décision maintenant. Je ne peux pas non plus éprouver de la jalousie alors même que j'ai refusé tes volontés de rapprochement.

Tout est beaucoup trop trouble. Pourtant certaines choses ne le sont pas :

j'aime Guillaume. Il paraît qu'on peut aimer deux personnes à la fois, moi je n'y ai jamais cru. On ne se connaît pas assez, toi et moi, pour éprouver autre chose qu'un penchant ou un trouble, et comme je ne tiens pas à « tenter le diable » en te rencontrant pour de vrai, il est sûr que ça ne nous mène nulle part. Ou du moins, ça confirme notre envie (officielle en tous cas) de départ : nous retrouver comme deux amis de longue date. Je crois que là est la solution.

Chacun fait sa vie de son côté, et un jour, naturellement, on se reverra et on pourra sans doute commencer une autre phase de notre histoire, après ces temps un peu troublés. Cela me semble plus raisonnable.

Voilà ce que je souhaite.

Donc, même si ça me « déçoit » (quelque part, il faut l'avouer) que tu aies entamé une histoire avec Alice et que ça me déplaît de vous imaginer au lit... c'est ainsi, tu en as le droit, et même l'obligation.

À moi de m'incliner face à notre destin qui ne veut pas nous réunir.

19 h 45

*Re : pardon*

Il n'y a pas de destin là-dedans. TU as choisi de ne pas nous donner une chance. J'espère que tu t'en rappelleras.

Et quant à ce que tu éprouves de « jalousie », tu sembles oublier que ces six derniers mois tu as filé le parfait amour conjugal et dans toutes les positions que tu as voulu ! Alors, excuse-moi de vivre en dehors de ton périmètre !

Cela dit, c'est noté : gardons la raison et l'amitié, et étouffons tout ce qui aurait pu nous faire flamber de bonheur amoureux. Il faut être « raisonnable », et faire tout ce qui est contraire aux vrais élans du cœur.

Je te laisse à ton amour conjugal un peu pépère, puisqu'il semble te combler (pour moi, tu te leures... je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, si c'est par lâcheté, par goût du confort, ou par amour pour ton île...).

Quand nous ne serons plus aigris, et que nous serons parvenus à un certain équilibre dans nos vies, peut-être que nous pourrons nous retrouver amicalement.

En attendant, je suppose qu'on va en rester à quelques messages dans le mois, histoire de nous donner des nouvelles et de ne pas rompre un lien qu'on a mis à mal par trop de questionnements.

19 h 56

Re :

C'est d'accord.

Je te souhaite une belle histoire avec Alice.

Je serai toujours là pour recueillir tes simples nouvelles, ou d'éventuelles confidences. Ce que je veux, c'est qu'on reste amis... pour la vie (comme disent les enfants).

Bien à toi,

Mathilde

*Lundi 20 juin, 11 h 15*

*De Mathilde*

*Objet : des nouvelles*

Coucou Cyril,

Que dire... ? J'espère que tu vas bien, que tout se passe au mieux pour toi.

Nos échanges légers de cet hiver me manquent. Le printemps m'a rendue mélancolique... J'ai le sentiment de t'avoir perdu, encore une fois.

19 h 46

Re : *des nouvelles*

Tu ne m'as pas perdu, je suis toujours là.

19 h 51

Re :

Oui, mais ce n'est plus comme avant.

19 h 52

Re :

Comme avant... quoi ?

19 h 59

Re :

Comme avant qu'on évoque notre nuit, comme avant que je refuse de te voir... quand tout était latent et qu'on était simplement heureux de s'être retrouvés.

20 h 05

Re :

Certes. Mais la vie est ainsi, fluctuante et toujours en évolution.

Ne sois pas mélancolique, ça ne sert à rien ! Profite de la vie sans te poser trop de questions.

20 h 09

Re :

J'aimerais... mais mon cerveau est ainsi fait. Et puis, la situation fait que je suis obligée de me poser des questions...

20 h 11

Re :

Notre situation à nous deux ? Ou bien y a-t-il du nouveau de ton côté ?

20 h 13

Re :

Guillaume veut un enfant.

20 h 14

Re :

Et ?

20 h 17

Re :

J'aimerais me réjouir, c'est tout ce dont je rêvais jusqu'à il y a encore pas si longtemps.

20 h 17

Re :

Mais... ?

20 h 22

Re :

Mais... je n'arrive pas à me réjouir. Je n'arrive pas à avoir cette envie-là en ce moment, je n'arrive pas à me projeter. Je me sens « à l'arrêt ». Dans une espèce d'attente indéfinie.

20 h 25

Re :

Je ne sais pas quoi te dire.

20 h 26

Re :

Qu'en pense mon ami Cyril ?

20 h 33

Re :

Je n'ai rien à en penser. C'est toi, c'est ta vie, ton couple. C'est une décision très importante dont les conséquences perdureront toute votre vie. Une décision à ne pas prendre à la légère. C'est certain que si tu ne te sens pas, il vaut peut-être mieux la reporter...

20 h 35

Re :

Et toi, avec Alice, ça se passe bien ?

20 h 37

Re :

Ce que je vis avec Alice n'entre pas en ligne de compte... si ?

20 h 39

Re :

Non, bien sûr.

20 h 42

Re :

Ta décision n'appartient qu'à toi seule. Bonne soirée, Mathilde. Je file.

20 h 50

Re :

Parfois je serais tentée de te détester. Ce serait tellement plus simple, en plus...

*Mardi 21 juin, 18 h 54*

*De Cyril*

*Objet : aucun*

Juste en passant (je pars à la fête de la musique). Pourquoi serais-tu tentée de me détester ?

19 h 11

Re :

(Je ne sais pas si tu es toujours là)

Parce que tu es froid et distant depuis ton séjour ici... et que ça m'est très pénible.

Bonne soirée musicale.

*Mercredi 22 juin, 3 h 42*

*Re :*

Ah... je suis froid, moi ? Mais quand je suis chaud, tu n'aimes pas ça non plus, Mathilde. Hein ???

Et là, je suis chaud, là, ouiiii. J'ai un peu trop bu, j'avoue. Tu veux que je sois chaud, hein ? MMMHHH Mathilde, j'ai envie de toi, Mathilde. J'en peux plus. Tu me rends fou. Et toi, tu vas être maman, et ça en sera fini fini fini de nous deux.

Je suis froid parce que j'ai pas le droit d'être chaud et que je ne sais pas faire autrement. Tu m'as fait du mal, et j'ai pas envie d'être gentil avec toi. Oh là là, ma tête... je suis saoul, saoul, complètement saoul.

Mathilde... Mathilde... fantôme de mes nuits, tu me hantes, et je te déteste aussi...

*8 h 13*

*De Mathilde*

*Objet : après cette fête de la musique visiblement arrosée...*

Tu as dessaoulé ?

*11 h 56*

*Re : après cette fête de la musique visiblement arrosée...*

À peine... Je n'ai pas pu aller au travail ce matin. J'ai très mal à la tête, et très honte aussi pour le mail du petit matin.

Excuse-moi, je n'étais pas dans mon état normal.

Bonne journée, Mathilde. Je retourne me coucher.

Cyril

*12 h 09*

*Re :*

Tu es tout excusé...

Contre toute attente, j'ai beaucoup aimé ton laïus enviné... À la réflexion, je te préfère chaud que froid.

Bonne fin de nuit.

*16 h 17*

*Re :*

J'ai comme l'impression que tu aimes cette espèce de jeu de séduction qu'il peut y avoir entre nous...

*16 h 23*

*Re :*

Tu as raison. Sans doute parce que ça pimente mon quotidien conjugal « pépère ».

*16 h 27*

*Re :*

Je ne le pensais pas quand je t'ai dit ça. J'étais en colère, c'est tout. Et sans doute jaloux de l'harmonie que tu vis avec un autre... mais ça, c'est interdit de le dire.

*16 h 32*

*Re :*

Pas d'interdit entre nous, d'accord ? Je te préfère joueur qu'inexistant. Alors comme ça, je hante tes nuits ?

*16 h 34*

*Re :*

Toujours, et bien malgré moi. Mes journées, aussi.



16 h 39

Re :

(sourire)

16 h 40

Re :

Que veut dire ce sourire ?

16 h 44

Re :

Heureuse de te l'entendre dire puisque je vis la même chose de mon côté.

16 h 48

Re :

Je crois qu'on est un peu fous tous les deux. Cette relation épistolaire est un peu ambiguë, non ?

16 h 55

Re :

J'ai honte de le dire, mais oui : délicieusement ambiguë.

Je ne pourrais plus me passer de nos échanges. Le manque est terrible, et si j'ai parfois mis de la distance entre nous (ou du moins essayé), c'était pour me persuader du contraire. Sauf que ça a donné l'effet inverse. Moins de toi, plus de manque, plus d'envie de tes messages... Je me sens toujours dans l'attente de tes mots, comme des points de contact irréguliers mais vivifiants. Ils m'animent, m'apportent des touches de bonheur, me mettent du baume au cœur... Je ne suis pas saoule et pourtant ma langue se délie toute seule... J'espère que je n'en ai pas trop dit.

16 h 57

Re :

C'est jamais trop. Et je suis sûr que, comme moi, tu te retiens...

16 h 58

Re :

C'est-à-dire ?

16 h 59

Re :

Je pense que tu te censure, que tu ne me dis pas tout.

17 h 05

Re :

Ce n'est pas faux. Mais c'est mon jardin secret. Je culpabilise déjà assez de « jouer » avec toi...

17 h 08

Re :

Tu joues avec moi ? Je ne crois pas. Je crois que sous des dehors de jeu de séduction, tu es très sérieuse. Évidemment que tu l'es ! Sinon, tu ne te poserais pas tant de questions sur le chemin à prendre.

17 h 10

Re :

Le chemin à prendre ?

17 h 15

Re :

Oui, au fond tu es à un carrefour : deux chemins s'offrent à toi. Le premier : la vie avec Guillaume dans la continuité de votre mariage, avec des enfants en plus ; le second : tenter l'aventure avec moi... Le premier est plus sage (mais peut-être pas plus simple... à cause de la tentation du second), le

second est plus risqué (car on ne sait pas où il mène !)... mais diablement tentant...

17 h 28

Re :

C'est une vision des choses.

Si je choisis le premier, je devrai éviter d'avoir trop de vues sur le second... car je ne souhaite pas m'interroger toute ma vie sur ce mode-là : « il a l'air beau, ce deuxième chemin... ne me serais-je pas trompée ? et si j'avais choisi l'autre chemin... ? ».

On ne pourra pas « jouer à ça » indéfiniment. Viendra un jour, le jour du choix. Et alors, je ne reviendrai pas en arrière pour changer de route, et je m'éloignerai de l'autre chemin, dussé-je renoncer à notre amitié. Si je choisis le carpaccio d'ananas, je ne pourrai pas garder sous les yeux un coulant au chocolat, évidemment !... sous peine d'un craquage, même tardif à force de frustrations accumulées.

17 h 31

Re :

Je suis aussi tentant qu'un coulant au chocolat ?

17 h 34

Re :

C'est ce que j'imagine (avec toute l'idéalisation qui peut m'aveugler) mais ça, je ne le saurai que quand je t'aurai vu.

17 h 36

Re :

Ce qui veut dire que nous allons nous voir.

17 h 39

*Re :*

Oui, évidemment. Cela me semble nécessaire, et même indispensable. J'en ai besoin pour y voir plus clair.

En même temps, je ne sais pas : tu es peut-être amoureux fou d'Alice et n'envisagerais pour rien au monde de la quitter ?

*17 h 55*

*Re :*

Que répondre à ça ? Une certaine Mathilde m'a jeté un sort, une nuit de 98, et je ne m'en suis pas remis. Depuis, elle me hante. Je pense à elle à peu près tout le temps (même quand il ne le faudrait pas). Alors... il peut bien y avoir des Alice, des je-ne-sais-qui...

Plus le temps passe, et plus je me dis que c'est Toi, qu'il n'y a que Toi. Le fait que tu appartiennes à un autre m'est difficile, alors je trompe ma solitude, mais le vide n'est pas comblé.

Tu le disais : on s'est ratés... oui, en 2004, on s'est ratés, mais maintenant, en 2011,... malgré les obstacles, tout est possible.

Nous nous verrons un jour, et cette pensée m'est déjà un soulagement intense. Tu choisiras le lieu et le moment.

Je pourrai voir ton beau visage s'animer (pas comme sur la photo que j'ai devant moi), tes yeux briller, entendre ta voix et ton rire (j'espère). Mon cœur bat fort quand je pense à cet instant...

*17 h 59*

*Re :*

Tu me fais monter les larmes aux yeux. Tu sais, je n'appartiens à personne. Je suis mariée, certes, mais je ne suis pas enchaînée !

Tu as ma photo avec toi ?

*18 h 01*

*Re :*

Oui, j'ai imprimé celle que tu m'as envoyée en début d'année et elle est épinglée au-dessus de mon ordinateur.

18 h 09

Re :

Moi je n'ai pas la tienne au-dessus de mon ordinateur, et pour cause... Mais elle est dans ma tête. Je te vois en permanence.

Je ne sais pas quand nous nous verrons, mais ce jour viendra, oui. Je te remercie de ta patience...

Tu sais, je ne joue pas avec toi. Je suis terriblement sincère et c'est ce qui me fait mal, pour Guillaume. Il ne mérite pas ça, il ne me mérite pas... J'ai le sentiment de le trahir, presque de le tromper. Cela n'a beau être que « virtuel », je dirais qu'on est malheureusement au-delà du réel... C'est pour ça qu'il est important que nous passions au réel, que nos regards se croisent enfin... Alors, nous SAURONS.

18 h 13

Re :

Je comprends et je respecte ce que tu veux dire.

Je suis étonnamment heureux de m'être saoulé hier soir et de t'avoir écrit... Il me semble que ça a déclenché un rapprochement... salutaire.

Bonne soirée, Mathilde...

Cyril

18 h 14

Re :

Bonne soirée, Cyril.....

*Jeudi 23 juin, 7 h 15*

*De Cyril*

*Objet : en attendant de se voir...*

*... je te souhaite une belle journée ensoleillée.*

Cyril

8 h 43

*Re : en attendant de se voir...*

Toi de même. À ce soir (hâte).

19 h 53

*De Cyril*

*Objet : oubli*

Bonsoir Mathilde,

Je suis désolé, je n'aurai pas beaucoup de temps à t'accorder. J'avais complètement oublié le pot de départ en retraite d'un collègue. Je ne fais que passer pour changer de vêtements. Je pars dans dix minutes.

Passe une bonne soirée. Je pense à toi. Je t'emmène avec moi, de toute façon !

Mmmschhh.

Cyril

19 h 58

*Re : oubli*

Oh... pas grave. Je te pardonne.

C'est quoi ce « Mmmschhh » ?

20 h 01

*Re :*

Un bisou sur ta joue.

20 h 02

*Re :*

Oh, merci.....

*Vendredi 24 juin, 11 h 14*

*De Mathilde*

*Objet : errance au programme*

Bonjour Cyril,

J'espère que ta soirée a été bonne. Il fait un temps magnifique aujourd'hui. Je vais aller à la Pointe des Poulains cet après-midi par le sentier côtier. J'ai besoin de marcher et de réfléchir (eh oui, encore !).

Je te dis à ce soir.

Mathilde

*18 h 54*

*Re : errance au programme*

Bonsoir Mathilde,

Je suis de retour. C'est le week-end, et j'en suis bien content.

Quel est ton programme ?

Cyril

*19 h 36*

*De Cyril*

Tu es dans les parages de ton ordinateur ?

*20 h 07*

*De Cyril*

Ouh ouh ? Tu es chez toi ?

*20 h 14*

*De Cyril*

Bon, je suppose que tu ne peux sans doute pas me répondre. Tu dois être occupée. Une soirée improvisée peut-être ?

Fais-moi signe à ton retour... enfin, quand tu pourras.

*23 h 58*

*De Cyril*

Je suis allé boire un verre avec un copain pour me changer les idées (ça n'a

pas eu l'effet escompté), et je me suis connecté dans l'espoir de trouver un petit message. J'espère que ce n'est pas ta réflexion du jour qui t'a amenée à être muette... car il m'a semblé qu'on était passés au-dessus de ce genre de dilemmes.

Bonne nuit...

*Samedi 25 juin, 6 h 15*

*De Cyril*

*Objet : insomnie*

Mathilde, Mathilde, Mathilde... Je n'ai pas pu dormir cette nuit. Fais-moi un signe !

*14 h 16*

*De Cyril*

Bon, je suppose que vous êtes partis pour un week-end surprise et que tu n'as pas eu le temps de me prévenir. Je préfère me dire cela plutôt que d'imaginer le pire... que tu aies chuté d'une falaise ou que les vagues t'aient emportée... Je m'absente jusqu'à demain soir. J'espère que tu m'auras écrit, et si ça n'est pas le cas, que ça voudra dire que tu ne rentres que lundi.

*Dimanche 26 juin, 19 h 12*

*De Cyril*

*Objet : aucun*

No news... J'essaie de me forcer à ne pas m'inquiéter mais ça devient difficile...

*22 h 52*

*Re :*

Pardon, pardon, pardon... Des complications domestiques, on va dire, qui m'ont éloignée de l'ordinateur... Je te raconterai demain, quand Guillaume sera parti travailler.

Bonne nuit, Cyril.



22 h 53

Re :

Ce n'est pas pour me rassurer...

Guillaume sait ? Il a surpris quelque chose ? Lu des mails ?...

Entre mon inquiétude et l'absence de véritable discussion depuis quelques jours, je vis une torture...

*Lundi 27 juin, 10 h 41*

*De Mathilde*

*Objet : les complications domestiques*

Bonjour Cyril,

Pardon de t'avoir torturé.

Je n'ai pas passé un week-end très serein non plus. Quand je suis rentrée de ma promenade vendredi en fin d'après-midi, Guillaume m'attendait. Il avait quitté le travail plus tôt car il voulait me faire une surprise (tu as vu juste) : une petite virée à Quiberon dans un hôtel-restaurant que nous apprécions beaucoup. Pour commencer, il était un peu de mauvaise humeur parce que je n'étais pas là quand il est rentré... J'ai dû me dépêcher de me préparer et il avait l'œil sur moi. Impossible de t'envoyer un mail. Nous avons pris le bateau. C'était étrange, entre nous. Comme s'il était dans la distance tout à coup. Je ne me sentais pas tranquille. Harmonie zéro ! Je n'avais même pas envie de passer cette soirée en tête à tête, à vrai dire. On restait silencieux (ce qui n'est pas dans nos habitudes). Je me réfugiais dans mes pensées cyrilliques... avec la rage intérieure de ne pas avoir pu te prévenir.

Arrivés à table, il m'a demandé de but en blanc : « Bon Mathilde, qu'est-ce qui se passe ? ». Comme ça. Avec un ton mi-autoritaire, mi-triste. Mon sang n'a fait qu'un tour. Je me suis demandé en quelques fractions de seconde ce qu'il pouvait savoir, ou suspecter... Mon « rien, pourquoi ? » ne l'a pas convaincu, alors il m'a déballé ses observations de nos derniers mois : mon humeur changeante (de la tristesse à l'euphorie), ma tendance à moins lui parler, mon sourire moins fréquent, ma tendresse moins présente, mon récent côté « dans la lune », mon manque de disponibilité à la maison (trop sur l'ordinateur !), mon « absence d'implication » sous la couette, mon recul face à sa volonté de mettre en route un bébé... et j'en passe. Et là il me dit : « Il y a quelqu'un d'autre ? ». Je crois que le rouge m'est monté aux joues. Il m'a dit, tel quel : « Ce sont pourtant tous les symptômes de l'adultère, non ? ».

J'ai eu du mal à déglutir (je ferais une bien piètre comédienne). J'ai nié, évidemment. D'ailleurs, je ne le trompe pas ! (on pourrait débattre sur le où-commence-la-tromperie, mais toi et moi, on n'a même pas échangé un regard, alors on est loin du stade des fluides quand même !). Bizarrement, à ce moment-là, j'avais ma conscience pour moi. J'ai donc gardé la face, j'ai admis que je n'étais pas au mieux ces derniers temps, que je ne savais pas trop pourquoi, et que j'avais constaté aussi un manque, très nouveau, d'harmonie entre nous. Il m'a demandé si je l'aimais toujours et, si oui, qu'on fasse tout pour se reprendre et retrouver l'harmonie perdue... et que tout ceci serait facilité par la concrétisation d'un vœu commun et essentiel : fonder notre famille. Il est persuadé que mettre le projet bébé en route sera un excellent moyen de nous retrouver au summum de notre amour. Je me suis laissé convaincre, pour lui faire plaisir, et parce que c'était beaucoup trop tôt pour tirer un trait sur ma vie avec lui.

Il avait envie qu'on se retrouve « en fusion » ce week-end, et m'a demandé de lui être disponible à 100 %, et de garder mon ordinateur éteint. C'est pour ça que, hormis une petite liberté que j'ai prise hier soir, je n'ai pas pu échanger avec toi... J'en suis désolée.

12 h 23

*Re : les complications domestiques*

Tu vas mettre un bébé en route pour « lui faire plaisir » ???

12 h 25

*Re :*

Officiellement, je ne prends plus la pilule. Officieusement...

12 h 27

*De Mathilde*

Tu es toujours là ?

12 h 28

*De Cyril*

Je rédige un mail. Patience...

12 h 36

*Re : en réaction à tes complications*

Tu m'as fait peur. Donc résumons : il croit que tu ne prends plus la pilule, mais tu continues de la prendre en cachette ? Pas joli, joli, ça... Mais je ne te jetterai pas la pierre, car je sais pourquoi tu le fais, et que c'est une « bonne » raison. Par contre, j' imagine que ton week-end a été très « actif » sous la couette, entre la volonté de se retrouver et celle de faire un enfant !

Tu m'as fait rire (un peu jaune quand même) malgré moi dans ton récit de votre repas au restaurant... Il est peut-être très « gentil », ton mari, mais il n'avait pas l'air de plaisanter et il a un œil aiguisé !

Au détour des détails que tu m'as donnés, j'ai pu imaginer les changements qui se sont opérés chez toi depuis « nos retrouvailles ». Bizarrement, je ne m'en réjouis pas. Je n'ai jamais voulu te causer du tort et ruiner ta vie...

J'espère vraiment que ce n'est qu'un moment de difficultés passagères et qu'un jour tu auras tes réponses... pour aller de l'avant.

12 h 38

*Re :*

Tu n'es pas en pause repas ?

12 h 41

*Re :*

Je la passe ici avec toi.

12 h 43

*Re :*

C'est très gentil à toi.

Concernant les réponses, je suis sortie de ce week-end tumultueux avec une certitude...

12 h 44

Re :

Laquelle ? Je brûle de la connaître.

12 h 45

Re :

Il faut que l'on se voie.

12 h 45

Re :

Ça, je le savais déjà !

12 h 46

Re :

Très bientôt. Que l'on se voie très bientôt.

12 h 49

Re :

... Je reste sans voix. Que veut dire ce « très bientôt » ? et pourquoi « si vite » ? (toi qui ne semblais pas pressée...)

12 h 54

Re :

Tout simplement parce que ça ne peut pas durer ainsi plus longtemps. J'ai besoin de savoir où je vais. Je ne peux pas continuer à vivre ainsi avec Guillaume, à lui cacher des choses, à faire semblant, à lui mentir... C'est tout ce que je déteste, tout le contraire de mes valeurs... Je me déteste de lui faire ça. En plus, si par miracle tu ne me plaisais pas, j'aurais infligé à notre mariage des problèmes inutiles et dangereux.

Voyons-nous, Cyril. Dès que possible.

Je veux SAVOIR.

12 h 56

Re :

J'accepte. Presque à contrecœur, au regard de ces raisons qui ne sont pas en ma faveur (tu veux me voir pour Guillaume, et pas pour moi).

13 h 02

Re :

Faux. Je veux te voir pour moi. Tout peut changer, et tu le sais. Je ne voulais pas te voir « à cause » de Guillaume et je veux te voir maintenant à peu près pour les mêmes raisons.

Ce n'est pas négatif : Guillaume et moi sommes liés, et pas seulement par un contrat ! La question est de savoir si ton retour dans ma vie y change vraiment et profondément quelque chose...

Bref.

Quand serais-tu disponible ?

13 h 04

Re :

Tu me mets un peu la pression. J'ai intérêt à être à la hauteur !

13 h 06

Re :

Pas du tout. Il n'y a rien à forcer. Laissons les choses se faire naturellement. Quand nous serons l'un en face de l'autre, nous saurons déjà si nous retrouvons un ami ou un et-plus-si-affinités potentiel. Enfin, je le suppose.

13 h 10

Re :

Tu as raison. Pour répondre à ta question sur mes disponibilités, je m'interroge sur les tiennes. Et puis, ça dépend du lieu... Disons que je pourrais sans doute me dégager du temps en prenant une journée de RTT si besoin (je suppose que ça te serait plus difficile sur un week-end).

13 h 11

Re :

Oui... Jeudi, c'est trop tôt ?

13 h 13

Re :

Ça pourrait aller, mais...où ? Paris ? Belle-Île ?

13 h 16

Re :

Pas Belle-Île en tout cas : c'est trop petit, je tomberais forcément sur quelqu'un que je connais (et je ne me sentrais pas tranquille), et puis ce serait plus compliqué pour toi, avec le bateau... Je pourrais monter sur Paris, si tu le veux. À moins que tu ne descendes à Vannes.

13 h 19

Re :

Très jolie ville que j'ai découverte lors de mon petit séjour à Belle-Île. Oui, je préfère te voir là-bas plutôt qu'ici. Un lieu « neutre » en quelque sorte.

13 h 22

Re :

15 h à la porte de Saint Vincent ?

13 h 23

Re :

J'y serai.

13 h 24

Re :

... Et ?

13 h 26

*Re :*

Dans trois jours... Je crois que je ne réalise pas encore.

13 h 28

*Re :*

Moi non plus...

13 h 29

*Re :*

Je reprends le travail. Bon après-midi à toi...

À ce soir... j'espère !

18 h 31

*De Mathilde*

*Objet : trac !*

Je guette ton retour mais il doit être encore trop tôt. Évidemment, vu le contexte actuel ici, j'éviterai de pianoter sur mon ordinateur quand Guillaume sera rentré.

Je voulais te dire que j'ai passé un après-midi très étrange.

À vrai dire, j'ai un trac monumental. Je n'arrive pas à manger, mon ventre est noué, ma gorge est serrée, mon cœur est palpitant... Et mon esprit s'envole vers Vannes. Je ne peux pas m'en empêcher : j' imagine ce moment tant attendu (mais tant redouté, je l'avoue) où nous allons nous revoir. J'ai peur...

18 h 52

*Re : trac !*

J'ai fait vite pour rentrer.

De quoi as-tu peur ?

18 h 58

Re :

De tout. De ta réaction (pas envie de te décevoir), de la mienne (trop peur de fondre), de ne pas savoir comment venir vers toi, comment te dire bonjour, comment entrer dans la conversation, et de ce qu'il adviendra de cet après-midi que je sais d'avance décisif. Mon intuition est très forte.

19 h 01

Re :

Tu n'auras qu'à être toi-même. Naturelle et spontanée comme tu l'es fondamentalement.

Quelle est cette intuition très forte ?

19 h 04

Re :

Je sais d'avance qu'il me suffira de cette rencontre-là pour SAVOIR... si tu seras définitivement mon ami ou l'homme de ma (seconde) vie.

19 h 06

Re :

Je comprends ce que tu veux dire. J'espère que nos perceptions seront les mêmes...

19 h 10

Re :

J'aimerais poser des « conditions » à notre rencontre, si tu veux bien...

19 h 10

Re :

Lesquelles ?



19 h 16

*Objet : conditions...*

J'aimerais que notre rencontre soit celle de deux vieux amis qui se retrouvent, et qu'elle soit 100 % amicale (pas de gestes ou de paroles trop... « marqués »). Par respect pour Guillaume, d'abord, et parce que je préfère garder nos conclusions ensuite... par mail.

19 h 18

*Re : conditions...*

Conditions acceptées. Je serai sage et rien ne paraîtra sur mon visage ! Je resterai imperturbable et de glace.

19 h 19

*Re :*

Ah non, pas de glace ! Naturel...

19 h 22

*Re :*

D'accord, naturel... Je veillerai à museler mes instincts tout de même (si par hasard je m'imaginai en train de dégrafer ta robe et de t'embrasser à pleine bouche, je n'en laisserai rien paraître, promis).

19 h 23

*Re :*

Tu me taquines...

19 h 26

*Re :*

J'aime bien.

Bon, je te laisse à ta soirée. Guillaume ne va sans doute pas tarder et moi je retrouve Alice à 20h.

19 h 27

Re :

Mmmsccchh

19 h 28

Re :

Oh oh... À demain, charmante Mathilde.

*Mardi 28 juin, 8 h 17*

*De Mathilde*

*Objet : nuit quasi blanche*

Bonjour Cyril,

Je ne sais pas pour toi, mais moi j'ai eu horriblement de peine à dormir... Endormissement tardif, sommeil agité, réveil bien trop matinal.

Plus que deux (interminables) jours. Ma peur se mêle à la hâte. Je suis fébrile, j'ai l'impression que je ne vais rien pouvoir faire de ces deux jours tant je « flotte » dans une attente statique...

Je te souhaite une belle journée.

Mathilde

PS : c'est officiel, je suis jalouse d'Alice ! (j'étais torturée hier soir de te savoir avec elle)

19 h 13

*Re : nuit quasi blanche*

Bonsoir Mathilde,

J'ai pu poser mon jeudi (étape indispensable à notre projet). Donc c'est officiel : nous nous voyons dans deux petits jours maintenant.

Pour moi aussi, nuit perturbée, travail difficile... beaucoup de mal à rester concentré.

Cyril

PS : je ne suis pas mécontent de ta jalousie. C'est de bon augure...

19 h 28

Re :

Je vois que nous sommes tous les deux à peu près dans le même état. Tant mieux.

Tu sais, c'est très étrange parce que j'ai le sentiment que je vois flou en ce moment et que jeudi, la vision deviendra nette.

C'est vrai que j'ai du mal à y voir clair depuis nos retrouvailles : les sentiments lointains (que la nostalgie a peut-être magnifiés), les impressions engendrées par notre relation épistolaire... tout se mélange. Je ne sais pas si ce que je perçois et ressens est « juste » ou si c'est une sorte de mirage où se superposent le passé, un peu diffus, le présent, virtuel, et un hypothétique futur, fantasmé. C'est pour cela que j'ai grand besoin de réalité. Tout s'éclaircira, j'en suis sûre.

19 h 30

Re :

Pour ma part je vois très clair.

19 h 31

Re :

J'ai peur que tu m'idéalises et que tu déchantes...

19 h 33

Re :

Qui sait... mais j'en doute sincèrement. Je sens les choses. Peut-être parce que je suis complètement libre de les ressentir.

19 h 35

Re :

Peut-être...

À demain, ou... à jeudi ?

*19 h 36*

*Re :*

Tu veux faire une journée blanche ?

*19 h 37*

*Re :*

Oui. Pas de mail demain. Qu'en dis-tu ?

*19 h 38*

*Re :*

Je suis d'accord, à condition qu'on s'écrive jeudi matin avant mon départ (je pars à 9 h, je prends le train).

*19 h 39*

*Re :*

D'accord... Alors, à jeudi.....

*19 h 40*

*Re :*

À jeudi...

*Jeudi 30 juin, 8 h 04*

*De Mathilde*

*Objet : Jour J, H-7*

Bonjour Cyril.

Tu es là ?

*8 h 06*

*Re : Jour J, H-7*

Oui, j'attendais ton message. Comment vas-tu ?

*8 h 10*

*Re :*

Je vais bien, je suis stressée, mais tout va bien.

Se revoir après 13 ans, c'est... je ne trouve pas les mots. J'ai tellement rêvé de ce moment ! Dans sept heures, tu seras devant moi, et je trouve ça irréel. J'ai beaucoup de mal à y croire.

*8 h 14*

*Re :*

Moi aussi. Je suis dans la même impatience que toi. Je ne sais d'ailleurs pas trop quoi te dire ce matin, alors je préfère ne pas m'appesantir sur des mots qui ne veulent plus dire grand-chose.

Faisons place à la réalité. C'est tout ce qui compte à présent.

*8 h 18*

*Re :*

Tu as raison, inutile d'en rajouter. Je te souhaite un bon voyage et te dis à tout à l'heure...

*8 h 21*

*Re :*

À tout à l'heure... (j'aime cette phrase)

*23 h 54*

*De Cyril*

*Objet : de retour*

Chère Mathilde,

Je suis rentré. Je t'écris maintenant, sachant que je ne pourrai te rejoindre pour un échange de mails que demain en fin de journée (au mieux). Je suppose que tu me laisseras un petit mot demain matin (grande hâte de le

lire).

Comment te dire mon état présent ? Ça fait cliché, mais je suis sur un nuage, dans un état second qui ne me quitte pas depuis nos adieux sur le quai. Nos retrouvailles visuelles, et donc bien réelles, ont été au-dessus de mes rêves éveillés (ou non). Je suis heureux. Je t'avais sans doute idéalisée, mais la réalité est au-dessus de mes attentes. Tu es si... Toi, tout simplement.

Je repense avec émotion au moment où je t'ai reconnue de loin, quand je t'ai vue avancer vers moi. J'avais presque envie de courir, mais je me suis retenu. Nos yeux se sont croisés et ton sourire était... parfait, accueillant, généreux. Je crois qu'à ce moment-là, la gêne a fait une apparition d'une micro-seconde (le temps de voir comment se dire bonjour), et puis tout le reste s'est passé naturellement. Même si j'avoue avoir brisé quelques élans, comme lorsque j'ai eu envie de te prendre dans mes bras au bout de trente secondes.

Treize ans... Quand j'y pense, c'est très long, mais toutes ces années se sont envolées comme par miracle. Tu es étrangement la même, en plus mûre, mais disons que je n'ai eu aucune surprise à ce niveau-là.

Je m'attendais à te trouver un peu sur la réserve, bizarrement, et tu ne l'as pas été. Peut-être qu'il y avait un peu de gêne dans ton rire au début, mais il avait beaucoup de charme.

J'ai aimé aussi renouer avec ta voix. Elle a peu changé, au fond.

J'ai aimé flâner près des remparts et dans la vieille ville auprès de toi, sans trop bien savoir quoi se dire, par où commencer. Nos silences étaient habités, et c'était l'essentiel.

Et puis bien sûr j'ai aimé notre conversation, attablés en terrasse face au port, sous le soleil. Ce n'est pas tant ce qu'on s'est dit (après tout, un échange de banalités, un dialogue « normal » entre personnes qui se retrouvent), que ce que j'ai perçu entre nous qui m'a séduit. Je crois que tes yeux parlaient d'eux-mêmes et m'en ont dit plus que ce que ta bouche (que tu as toujours aussi belle...) voulait bien me dire... Je peux me tromper bien sûr. Je ne sais pas si tu SAIS à présent ce que tu souhaitais savoir, et si, le cas échéant, ça irait en ma faveur, mais je pencherais pour le oui. C'est mon ressenti. Tes yeux me l'ont dit. Ils brillaient, ils étaient dans l'émotion.

J'ai respecté ton vœu de chasteté, j'ai évité tout contact, mais je t'avoue que j'aurais voulu te toucher la main, caresser ta joue, t'embrasser... Mes gestes et mes paroles n'ont rien eu d'ambigu, mais dans ma tête... et maintenant... je peux te le dire : j'avais des envies pas chastes du tout... et en même temps, étonnamment pures.

Dans l'état actuel des choses, il m'est évident que je ne pourrais être un ami sincère et désintéressé. Je pourrais peut-être le devenir un jour, dans quelques années... si tu m'éconduisais pour de bon, là, demain matin. Puisque tu sais à présent. Mon sort est entre tes mains.

Sur ces belles paroles, je te souhaite une douce nuit... Pour moi, c'est sûr : je retourne à Vannes en songes.

Cyril

*Vendredi 1er juillet, 9 h 12*

*De Mathilde*

*Re : de retour*

Bonjour Cyril,

Je te remercie pour ce mail qui me retourne complètement au saut du lit ! (j'avais tellement envie de te retrouver hier soir à ton arrivée).

Moi aussi, je suis toujours dans l'émotion d'hier. C'était une belle journée de retrouvailles.

J'ai senti tes élans et j'avoue en avoir réprimé aussi... car une petite voix dans ma tête me rappelait à la raison et à mes principes. Mais j'ai eu ces envies-là aussi.

D'où le fait que j'ai la réponse à mes questions. Maintenant, je sais. Je dis ça avec une certaine gravité, parce que ce n'est pas sans conséquences pour moi. Ce que je craignais depuis le début est arrivé : le Cyril de 2011, c'est le Cyril de 98... le même en mieux (déjà parce qu'il a l'air d'y voir clair !). Avec ce charme attractif qui me fait craquer comme une gamine. Hier, j'avais à nouveau 21 ans, catapultée dans le passé mais dans un temps bien présent, face à un toi bien réel. Tu m'as électrisée.

Je me suis dit : « il y a 13 ans, tu l'as perdu alors que tu le voyais comme peut-être-l'homme-de-ta-vie, et là, il est face à toi et il semble vouloir ce que tu as toujours voulu... ».

Je suis déçue, et je m'en veux de voir Guillaume éclipsé ainsi, presque aussi aisément... mais de tous les hommes sur terre, il n'y en avait qu'un qui pouvait me faire cet effet-là : celui que j'ai aimé plus qu'un frère pendant mon adolescence et que j'ai rêvé comme amoureux à l'issue d'une nuit fatale mais délicieuse...

J'en suis donc là. Tout est clair dans ma tête. J'ai choisi. Mais le plus dur reste à faire, et il m'est très difficile de penser à tout le mal que je vais faire à Guillaume... Je suis triste aussi, du coup, je me sens mélangée.

Je risque de passer par une période difficile, et je te remercie de ta

compréhension à ce sujet (il est possible que je ne te donne pas de nouvelles quotidiennes)... Délirer des liens forts, ça ne peut pas se faire sans douleur et sans temps...

À ce soir...

Mathilde

*18 h 59*

*Re :*

Je ne sais pas quoi te dire... à part que je suis heureux.

Je te laisserai tout le temps qu'il faudra. Je t'attends depuis si longtemps déjà que le simple fait de savoir que tu seras « mienne », un jour, me comble.

Je te laisse, Mathilde. Je vais voir Alice. Rassure-toi, tu n'as aucune raison d'être jalouse... Je ne toucherai plus aucune autre femme que toi.

À bientôt,

Cyril

*19 h 03*

*Re :*

J'ai chaud tout à coup...

Bonne soirée.

À bientôt, oui (je ne suis pas sûre de t'écrire avant lundi).

Mathilde

*Samedi 2 juillet, 11 h 45*

*De Cyril*

*Objet : aucun*

Bonjour Mathilde,

Comme je te le disais, je te laisse tout le temps et je te donne toute liberté d'agir pour faire au mieux. Ne t'impose aucune contrainte (d'écriture ou autre...) à mon sujet.



Je suis allé voir Alice hier soir. Je ne te dirai pas les mots que j'ai employés pour lui expliquer que c'était fini entre nous et que nous ne nous reverrions pas. L'essentiel est fait : de mon côté, je suis libre à présent.

Je vais donc t'attendre sagement.

Mais comme il faut bien que je m'occupe, je vais aller courir.

Bon week-end, autant que faire se peut...

Je pense à toi tout le temps, et je t'envoie des ondes depuis Paris.

Je t'embrasse

Cyril

*Lundi 4 juillet, 9 h 17*

*Re :*

Bonjour Cyril,

Merci pour tes mots, pour ta compréhension...

J'ai passé un week-end affreux. Très tourmenté. Vivre aux côtés de l'homme qu'on aime toujours (les sentiments perdurent, forcément) et que l'on s'apprête à quitter, c'est très difficile. Je sais ce que je dois faire, mais je ne sais pas comment, et j'ai encore du mal à m'y résoudre. Je suis entre deux eaux. Le courant m'appelle à toi, mais les vagues me ramènent sur la rive...

Je suis mal... Je ne mange plus (ou je me force), je dors très peu... Je crois n'avoir jamais vécu de tels remous intérieurs.

Je sais que tu m'attends et c'est un grand soulagement pour moi. J'aimerais être dans l'euphorie, et j'espère avoir le droit au bonheur avec toi à moyen terme, mais... en attendant, c'est dur...

Je pense aussi à toi, très fort...

Mathilde

*19 h 23*

*Re :*

Je comprends tout ce que tu dis, Mathilde.

Le fait que tu penses à moi me suffit. Nos esprits se rencontrent au-delà de nos corps.

*Mardi 5 juillet, 06 h 54*

*De Cyril*

Hâte de te revoir...

*9 h 11*

*Re :*

Moi aussi, mais c'est impossible.

J'y ai déjà réfléchi.

Quand nous nous reverrons, je serai LIBRE. J'y tiens, pour tout un ensemble de raisons, et en premier lieu parce que :

1) Je ne pourrais pas infliger cela en plus à Guillaume.

2) Je n'aurais pas l'esprit apaisé et disponible, or j'ai envie d'être libre dans ma tête, et dans mon corps aussi pour ce moment-là...

Si on se revoyait, ou bien il faudrait résister à certaines tentations, et ce serait très frustrant, ou bien on y céderait mais ce serait totalement contraire à mes valeurs.

Je vais déjà quitter Guillaume pour quelqu'un d'autre (ce qui fait de moi une femme qui rompt son pacte de mariage pour aller ailleurs)... alors avoir sur la conscience de l'avoir trompé en me donnant à un autre homme, ça, jamais. J'ai déjà le sentiment de le tromper, mais au moins j'aurai mis un point d'honneur à ce qu'aucun homme (pas même toi) ne m'ait touchée pendant que nous étions mariés. C'est important pour moi. J'ai déjà bafoué sa confiance, je ne peux pas lui prendre tout le reste...

Tu me trouves vieux jeu ?

*13 h 23*

*Re :*

Pas du tout. Je te trouve noble dans tes actes... respectueuse et respectable.

Et je préfère aussi te retrouver libre, libérée, toute à moi.....

13 h 28

Re :

Le jour venu, attention à toi... je préfère te le dire... (sourire)

13 h 30

Re :

Mmmmmhhh... Ne me tente pas trop...

20 h 27

De Cyril

Objet : ?

Coucou,

Je m'attendais à un petit mot d'après-midi.

Tu es là ?

21 h 03

Objet : aucun

Je ne t'embête pas plus... Je suppose que tu es retournée à ta réalité pas facile...

Bon courage.

Fais-moi signe quand tu pourras.

*Mercredi 6 juillet, 21 h 12*

De Cyril

Objet : no news...

Bonsoir Mathilde,

Pas de nouvelles. Je te laisse, alors.

Je suis là, si tu veux.

*Jeudi 7 juillet, 23 h 15*

De Cyril

Objet : ce silence...

Je suis un peu inquiet quand même... Même si je ne suspecte pas Guillaume

d'être d'une jalousie violente, je m'attends à tout...

En tout cas, je soupçonne qu'il y a du nouveau chez toi... Et je suis impatient d'en savoir plus.

*Vendredi 8 juillet, 18 h 05*

*De Cyril*

*Objet : que se passe-t-il ?*

Mathilde ???

*Samedi 9 juillet, 10 h 53*

*De Mathilde*

*Re : que se passe-t-il ?*

Bonjour Cyril,

Tout va bien, je suis toujours en vie.

(je t'envoie juste ce petit mot, et je m'attelle à l'écriture d'un long mail pour t'expliquer ce qu'il s'est passé).

Mathilde

*10 h 58*

*Re :*

Ouf.....

Je ne bouge pas.

*11 h 41*

*Re :*

Dure semaine... Je suis exsangue.

Alors, comment te dire ça ?

Mardi soir, Guillaume est rentré avec une grande envie de faire l'amour (peut-être est-il utile de préciser que ça ne s'était pas produit depuis Vannes).

Je n'en avais aucune envie, mais j'ai essayé de me forcer... sauf qu'il l'a vu (je te l'ai dit, je ne sais pas jouer la comédie... surtout à ce niveau-là !). Mon corps disait non. Je ne peux pas appartenir à deux hommes en même temps, c'est officiel ! La double-vie, ce n'est pas pour moi. Bref. Il s'est mis en colère, m'a demandé des explications parce que mon « manque

d'implication » était devenu un « refus d'obtempérer », si on veut... Et là, je me suis effondrée. Des larmes ponctuaient mes sanglots et mes « je ne peux pas, je ne peux pas... ». Une scène de film... un peu désolante quand même. Il s'est radouci, et m'a demandé ce qui n'allait pas... Je lui ai dit que j'étais perdue, que je ne savais plus rien, que je doutais de nous... pour enrober un peu la vérité. Il m'a demandé à nouveau s'il y avait quelqu'un d'autre. Je n'ai pas nié... je n'ai rien dit. Il s'est emporté bien sûr, a quitté la chambre. J'étais atterrée... Et puis il est revenu et m'a lancé quelque chose du genre : « Ça ne serait pas ton vieil ami avec qui tu échanges des mails depuis des mois ? ». Je me suis trouvée bête. C'est vrai que je ne m'étais pas cachée sur le fait que j'avais retrouvé « un ami de longue date », mais je ne m'étais pas épanchée sur notre passé commun, notre histoire et (évidemment) la tournure plus qu'amicale qu'avait prise notre relation épistolaire. J'en avais tellement marre de mentir, que j'ai attrapé la perche qu'il me tendait et avoué une part de la vérité. Sur le moment, il ne m'a rien demandé de plus, mais il a débranché mon ordinateur et l'a rangé je ne sais où... et il a quitté la maison.

Portable confisqué. Impossible de te joindre, et en même temps, j'étais au 36ème dessous... alitée, dans le noir. Mercredi soir, il est rentré. On a pu discuter plus posément. Il m'a demandé quelques détails, pour savoir ce qui s'était passé entre toi et moi. Je lui ai avoué notre seule, récente et amicale rencontre. Je lui ai avoué mon trouble, le fait que tu m'attirais beaucoup (après tout, il faut bien que les événements prennent la tournure souhaitée...), que tu avais toujours représenté mon idéal, que je ne savais plus où j'en étais par rapport à lui, que je n'avais rien à lui reprocher (à part peut-être le fait qu'il est plus carpaccio d'ananas que coulant au chocolat, tout à fait entre nous), mais que je doutais de notre avenir en commun, et que je n'avais pas spécialement envie de mettre un enfant en route dans ces conditions... que j'étais mal, que je ne voulais pas lui faire du mal... Là-dessus, « c'est trop tard » m'a-t-il dit. Il m'a demandé si je voulais sauver notre mariage, puisqu'il prenait manifestement l'eau. Je lui ai dit que je ne savais pas...

Il est reparti dormir à l'extérieur, il n'est pas rentré jeudi.

Vendredi soir, il s'est mis en tête de trouver quelque chose, je ne sais pas quoi. Il a fouillé, retourné notre chambre... Il est tombé sur ma plaquette de pilule entamée. La goutte d'eau. Il m'a accusée de lui mentir depuis des mois, de m'être moquée de lui (je te fais la version-langue-correcte)... Il m'a balancé mon portable et a fait son sac, et il est parti. C'était hier soir, tard, je n'avais pas la force ni l'envie de t'envoyer un mail... Pardonne-moi.

Voilà, tout est allé très vite, finalement.

J'ignore quand et comment il va revenir. En tout cas, j'avoue avoir du mal à le reconnaître... En homme blessé, il est si différent... Je m'en veux de la façon dont ça s'est produit, mais en même temps je me demande : comment cela pouvait-il bien se passer ? Ces choses-là sont toujours terribles, non ?

Je me sens en partie soulagée... Le plus dur est derrière moi, enfin je l'espère... mais je le connais, je le vois mal me faire vivre un enfer... Je lui ai fait du mal, et je m'en veux terriblement.

Je sais que c'était la condition *sine qua non* pour qu'on se retrouve vraiment, toi et moi. Quelles que soient les épreuves, elles en valent la peine.

Je suis un peu sonnée, je ne pense pas être (paradoxalement) très disponible pour toi ce week-end.

Je vais essayer de voir mes amies, pour me ressourcer un peu, et avoir leur avis, et leurs conseils.

Mathilde

11 h 49

Re :

Aucun souci, Mathilde.

Va, et profite... L'amitié est une richesse dans la vie.

PS : on est le 9 juillet aujourd'hui, et je me rappelle.....

*Dimanche 10 juillet, 9 h 48*

*De Cyril*

*Objet : quelques mots*

Bonjour Mathilde,

Je viens d'aller courir. Que j'aime ça, courir dans Paris, un dimanche d'été, au petit matin !

Je me sens frais et dispos pour cette journée.

Je voulais revenir sur ton mail... Je comprends que tu sois déstabilisée par tout ce qui s'est passé ces derniers jours avec Guillaume. Ce doit être difficile de rompre, dans les conditions qui sont les vôtres, celles d'un couple qui s'entendait très bien et vivait en harmonie... Je ressens une certaine empathie pour lui. Je n'aimerais pas être à sa place, il est vrai : être quitté par la femme qu'on aime et avec qui on voulait faire toute sa vie, avoir des enfants... Il doit être complètement abasourdi, le ciel lui tombe sur la tête. Il faut dire que

tout est allé vite dernièrement. Même si tu avais donné des signes de mal-être conjugal (ou plutôt personnel), comment pouvait-il s'attendre à pareil séisme ?

Quant à toi, je te trouve plutôt courageuse, et honnête. Combien de femmes n'auraient pas eu tes scrupules, auraient tenté l'adultère, voire auraient mené une double-vie ? Même si tu dis n'avoir pas le talent nécessaire pour « jouer » cette pièce-là, je sais qu'avant tout tu es guidée par des valeurs humaines, qui sont la sincérité, la vérité (envers les autres et envers toi-même)... Tu es entière, et c'est beau.

J'espère te mériter, et j'espère aussi que je parviendrai à te combler... que tu n'aies pas renoncé à ton bonheur conjugal pour rien, ou pour un type qui n'en valait pas la peine.

Voilà. J'ai à cœur de te rendre heureuse et de t'apporter tout ce dont tu as besoin... et même plus.

À très vite.

Je t'embrasse fort.

Cyril

20 h 02

*De Mathilde*

*Re : quelques mots*

Bonjour Cyril,

Merci, merci, merci pour tes mots...

Je me sens mieux aujourd'hui. Mes amies ont été formidables. Sonia a même renoncé à partir en week-end pour être là.

On a donc passé du temps toutes les quatre en autarcie, d'hier midi à ce soir (je viens de rentrer), chez Maëlle. Je leur avais simplement dit que j'avais plein de choses à leur raconter, que c'était très important. Et donc, je leur ai tout débarrassé : notre « rapprochement épistolaire », nos retrouvailles, ma prise de conscience, et ce qu'il en est advenu avec Guillaume, pour parvenir au résultat auquel jamais elles n'auraient pu croire : Guillaume et moi, c'est fini. Passé la surprise, elles se sont livrées à leurs remarques. Maëlle n'arrêtait pas de dire que c'était romantiiiiiiiique, Céline plaignait Guillaume mais comprenait que mon penchant vers toi était devenu irrésistible, Sonia était

plus réservée (j'ai senti sa désapprobation, elle a tenté de me raisonner, de m'engager à retrouver Guillaume avant qu'il ne soit trop tard...). Bref, chacune a réagi avec sa personnalité et son vécu. On a longuement disserté sur les hommes, le couple, la famille, l'amour... Une vraie conversation de femmes trentenaires, en somme.

Je comprends qu'elles soient choquées de cette déclaration subite (il faut dire que je ne leur avais pas confié mon émoi à mesure qu'il grandissait, car j'avais un peu honte de moi... et j'avais préféré garder ça dans mon petit jardin). Pour elles, « Guillaume et Mathilde » était un tout indéfectible, une entité-pour-l'éternité. On était un exemple d'harmonie. Je regrette de les avoir déçues. Je pense aussi qu'au fond elles se disent « personne n'est à l'abri, ça peut arriver à tout le monde », et ça les ramène à leurs fragilités... Sonia et Céline, les deux en-couple, et même Maëlle, l'éternelle célibattante, se sont interrogées : au fond, quel est le destin de chacun des couples qu'on forme ou qu'on connaît ? Nul ne le sait. La vie est tellement pleine d'imprévus. L'insécurité de la vie conjugale est une vérité.

Un jour, je te les présenterai. Elles comptent beaucoup pour moi. Si je m'éloigne d'ici, elles vont beaucoup me manquer...

Et toi, comment vas-tu ?

J'entends quelqu'un qui arrive, ce doit être Guillaume. Je te laisse. Bonne soirée à toi...

Mathilde

21 h 14

Re :

Que dire, à part « j'espère que ça va aller » ?

Lundi 11 juillet, 9 h 14

De Mathilde

Objet : fin d'une ère

Bonjour Cyril,

Aujourd'hui est un grand jour : celui où je vais quitter ma maison...

Guillaume est donc rentré hier soir. Très calme et posé, digne. Presque imperturbable. C'est une façade, bien sûr, celle d'un homme-malheureux-comme-les-pierres-mais-qui-ne-veut-pas-le-montrer. Pour résumé, voici en



substance ce qu'il m'a dit : « C'est fini. Je veux que tu quittes notre maison. Je te laisse ce soir et demain pour rassembler les affaires principales que tu veux emporter. Rejoins-le si tu veux, mais demain soir, quand je rentrerai, tu ne seras plus là. Et petite précision : je ne tiens pas à te croiser (encore moins avec lui), alors fais-toi discrète dans un premier temps, et accorde-moi une faveur ensuite : je veux que tu quittes Belle-Île. Le plus rapidement possible ».

Voilà. Je t'avoue que je pleure à cette idée... Je sais que ce sera un déchirement.

Je vais donc être hébergée par Maëlle qui m'ouvre grand les portes de sa petite maison du Palais. Ensuite... je ne sais pas.

Bonne journée et à ce soir (je ne serai plus au même endroit, c'est étrange, cette idée).

Mathilde

12 h 43

*Re : fin d'une ère*

Que dire, à part « je te souhaite bon courage pour cette triste besogne » ?

22 h 14

*Re :*

Bonsoir Cyril,

J'ai couru toute la journée... Maëlle m'a installée dans la pièce qui fait office de bureau-chambre d'amis, et m'a invitée à dîner au resto, mais j'avoue que ce n'était pas la meilleure des idées (pas faim du tout).

Je me sens vidée. J'ai du mal à réaliser que j'ai quitté ma maison, où je me sentais si bien... C'était mon nid. Notre nid, plutôt. Il n'y a plus de place pour moi puisqu'il n'y a plus de nous. Donc ce sera son nid... même si à sa place, j'aurais envie de le quitter très vite, car il a sans doute perdu toute sa valeur de refuge. Trop de souvenirs, trop de malheur maintenant dans des murs heureux.

Je suis triste pour lui... J'ai l'impression de l'avoir brisé en deux, peut-être pas détruit, mais brisé, oui, c'est le mot.

Je ne suis pas au mieux, donc, pour « aller vers toi » tout de suite. Je suis certes « libre », mais mon esprit est encore embrumé, encombré,

indisponible. Je dois me libérer corps et âme pour te retrouver pleinement.  
Ça risque de prendre encore un peu de temps... et puis, je dois me projeter un peu dans un avenir proche pour savoir où échouer... car je ne vais pas rester ici trop longtemps.

Maëlle me dépanne mais nous n'allons pas devenir colocataires, et puis je respecterai, à mon corps défendant, le souhait de Guillaume : quitter cette île chère à mon cœur. Je lui dois au moins cela, afin qu'il puisse retrouver un peu de paix.

Bonne nuit...

Mathilde

22 h 34

Re :

Bonsoir Mathilde,

Quelle journée en effet...

Je sais que ce ne sera pas forcément bien perçu (contraire à la bienséance et sans doute trop tôt à ton goût), mais je ne peux pas ne pas te le proposer : si tu cherches un toit... je pourrais aussi t'abriter ici, à Paris. En toute amitié, même...

Cyril

PS : bonjour et merci à Maëlle...

*Mardi 12 juillet, 9 h 21*

*De Mathilde*

*Objet : aucun*

Bonjour Cyril,

Contre toute attente, j'ai dormi comme une masse cette nuit. La fatigue accumulée a eu raison de moi.

Je te remercie pour ta proposition, qui me va droit au cœur, mais je vais te dire non, comme tu l'as deviné :

- parce que, oui, c'est trop tôt et ça en serait indécent
- parce que je n'aurais surtout pas envie de faire les choses à l'envers et beaucoup trop vite : vivre chez toi et du quotidien sans être ensemble, ça non !
- parce que je ne me vois pas vivre à Paris... ce qui représentera peut-être un problème, mais on aura bien l'occasion d'en rediscuter...

Au moins trois bonnes raisons de refuser.

J'y ai réfléchi. Je pense que, passée l'urgence de trouver un toit pour hier soir et quelques nuits à venir, je vais peut-être prendre un petit logement sur Vannes... de l'autre côté de la mer, mais pas trop loin d'ici où j'ai planté des racines amicales et... vitales.

Bonne journée... Je pense à toi.

Mathilde

12 h 38

Re :

Bonjour Mathilde,

Je comprends... et je sais que tu as raison...

N'anticipons pas trop... sur rien. Laissons faire les choses sans les précipiter.

Ce qui doit se passer arrivera. J'en suis sûr.

À ce soir.

Cyril

17 h 15

Re :

J'aime ta philosophie... Tu es moins impatient qu'avant, n'est-ce pas ?!

J'ai passé la journée à chercher sur internet un appartement sur Vannes, et j'y vais demain pour en visiter. Un simple studio (meublé) fera l'affaire. Je n'ai pas pris grand-chose, de toute façon. Des vêtements, quelques affaires personnelles... Pour le reste, on verra plus tard.

Je me sens plus sereine, aujourd'hui... peut-être parce que j'ai dormi ? En

tout cas, je me sens prise dans une dynamique : je suis à un tournant de ma vie, prête pour un nouveau départ. J'ai le sentiment que je suis à l'aube de ma deuxième vie d'adulte. Je ne sais pas ce qu'elle me réserve, mais je m'attends à tout, et je suis prête à accueillir ce qu'elle m'offre, à surfer sur la vague et me laisser porter.

Et puis, Tu es là. À l'horizon. Et ça n'a pas de prix.

À tout à l'heure,  
Mathilde

19 h 28

Re :

Je suis ravi de cet état d'esprit, Mathilde. Et je te souhaite une bonne recherche d'appartement.

Je passe en coup de vent chez moi, car je vais au cinéma avec Éric, mon collègue. Je te laisse donc.

Je ne manquerai pas de te lire à mon retour.

Je t'embrasse,  
Cyril

PS : j'aime être ton horizon. Tu es l'île... sur laquelle j'aimerais accoster !

22 h 36

Re :

(dois-je voir une image coquine dans ton accostage ?)

Maëlle me fait rire, parfois. Et parfois je m'inquiète un peu pour elle. Nous avons discuté pendant trois heures sur vous, les hommes (elle a une longue liste à son actif), et la difficulté de se mettre en couple, et de s'y sentir heureux... Maëlle est une célibataire convaincue, ou du moins qui apparaît comme telle : aucune envie de se caser, elle assume ses relations légères. Ce n'est pas faute d'essayer, parfois, un petit bout de chemin avec l'un d'eux... mais, c'est voué à l'échec : elle tient trop à sa liberté, elle craint l'enfermement et exècre la routine. Il faut toujours que ça bouge, pour elle, et autour d'elle, et... elle se lasse vite. Bref, elle ne dispose d'aucun des

ingrédients nécessaires pour la recette d'une histoire durable. Elle dit attendre « le bon », mais je crois qu'elle se leurre. Déjà parce qu'elle a un idéal inaccessible... ensuite parce qu'au fond, elle a peur de s'attacher et de perdre l'objet de son attachement. Elle a peur des hommes, en fait. Elle les manipule pour mieux les maîtriser... et sous ses dehors de femme fatale se cache une jeune fille fleur bleue, romantique, terriblement idéaliste... Bref, elle risque de ne jamais trouver... Quel dommage...

Je lui ai montré ta photo... qui a achevé de la convaincre, je ne te le cache pas ! Elle aimait (ciel, j'en parle au passé), elle aime bien Guillaume, mais elle le trouve trop posé, trop sérieux, pas assez fantaisiste (elle n'a pas tout à fait tort).

Et ton film, il était bien ? Je ne sais pas à quelle heure tu vas rentrer, mais je tombe de sommeil, et je dois me lever tôt demain matin pour prendre le bateau.

Je t'embrasse

Mathilde

*23 h 51*

*Re :*

Tu dois dormir, ma belle...

Oui, mon film était vraiment très bien. On a prolongé la soirée en allant boire un verre dans un pub. J'ai discuté avec lui de mon possible départ de la boîte, pour le Morbihan.

Belle et douce nuit à toi.

Cyril

*Mercredi 13 juillet, 7 h 12*

*De Mathilde*

*Objet : en recherche d'un abri*

Bonjour Cyril,

Tu as bien dit « possible départ pour le Morbihan » ?????

Je te laisse déjà. Je vais chercher mon nouveau nid, car je ne voudrais pas être un coucou qui va dans celui des autres !  
Bonne journée...

Mathilde

21 h 03

*De Mathilde*

*Objet : abri trouvé*

Tiens ! Pas de nouvelles... Serais-tu occupé ?

Moi, j'en ai une pour toi : j'ai trouvé mon nid !!! Un petit cocon douillet sous les toits dans une maison du vieux Vannes. J'ai signé. Et tu sais quoi ? Il est libre ! Je pourrais avoir la clef dans deux jours, et je m'y installerai dimanche, je pense.

Le bateau était bondé. Les touristes arrivent en masse, ça y est. J'ai ressenti beaucoup d'émotions à me dire que je prenais un billet retour pour mon île et que j'allais prendre un aller simple dimanche, ce qui sera « le dernier trajet », quelque part, le dernier d'une vraie insulaire en tous cas. Je vais regretter chaque recoin de ce paradis breton. Il me reste trois jours pour en profiter vraiment, alors je vais aller déambuler sur les sentiers et les sites que je préfère, et surtout me baigner sur ma plage... ma crique de Méditerranée posée sur l'Atlantique.

21 h 33

*Re : abri trouvé*

Bonsoir Mathilde,

Je reviens d'une réunion de travail interminable... Je bouillais d'impatience ! Grande hâte de savoir si tu avais trouvé ton bonheur en terme de logement... et donc grande satisfaction que ce soit le cas.

Je sens que tout se met en place pour notre avenir... même si je perçois un grand déchirement en toi. Je voulais que tu saches que je suis désolé de te déraciner...

Pour répondre à ta question : oui, je suis prêt à envisager de venir près de toi. Tu as fait une partie du chemin, tu as sacrifié beaucoup de choses pour moi... Il me paraît normal de faire ma part aussi. On ne va pas vivre à 500 km l'un

de l'autre, ça n'a que trop duré, et ça n'a pas de sens. C'est vrai qu'après ma vie à New-York et Paris, le Morbihan va me changer... Je suis un faux citadin, cependant, et je serais heureux n'importe où, je crois, tant que mon île n'est pas loin...

21 h 52

Re :

Je n'ose y croire. Merciiiiiii... du fond du cœur, merci. J'ai trop besoin de grands espaces, de mer, d'horizon dégagé, de vent... pour m'enfermer à Paris. Je l'aurais peut-être fait un jour, mais il m'aurait manqué quelque chose qui participe à mon équilibre intérieur, et que même toi n'aurais pu combler.

21 h 59

Re :

Je veux ton bonheur avant tout, maintenant et pour des siècles et des siècles...

22 h 02

Re :

Tu deviens croyant ?

22 h 04

Re :

Je crois en nous, simplement. C'était juste un petit délire pour te dire comme mes intentions sont bonnes et belles...

22 h 06

Re :

Très réussi.

Je crois en toi, et en nous aussi.

À demain... bonne nuit.

22 h 07

Re :

Bonne nuit...

Jeudi 14 juillet, 7 h 45

De Mathilde

Objet : *emBellisation*

Bonjour Cyril,

Je pars marcher, flâner sur mon île que je connais comme ma poche pour m'en imprégner et emporter avec moi, dans mes valises, ses visions idylliques, ses odeurs, ses mystères... Je vais m'en remplir, m'emBelliser... Je t'embrasse.

Mathilde

19 h 02

Re : *emBellisation*

Bonjour mon île,

Tu vois, tu quittes ton île pour devenir la mienne... Peut-être qu'il y a une logique souterraine à tout cela.

Tu n'es peut-être pas encore revenue de ton périple en solitaire.

J'attends ton prochain message.

Cyril

19 h 46

Re :

Bonsoir Cyr-île,

J'ai beaucoup marché, j'ai un peu pleuré... Il y a des lieux que je ne peux me résoudre à quitter et à ne plus jamais revoir. Je ne pourrai jamais ne plus y revenir. C'est sûr.

Je suis allée jusqu'à Locmaria par le chemin côtier. J'avais presque envie d'y



prier, dans son église blanche comme la craie... C'est dire mon état d'esprit. Je suis passée par ma plage enchantée qui a pour nom « Bugul ». Un drôle de nom pour un échantillon de beauté pure ! Je suis rentrée par le car au Palais, chez Maëlle qui m'attendait.

Ce soir, nous allons voir le feu d'artifices donné au-dessus de la citadelle Vauban. Ce sera mon dernier...

Et toi, vas-tu aller voir celui du Champ-de-Mars ?

Je vais manger (« les enfants ? », a crié cette sacrée Maëlle).

Mathilde

*20 h 58*

*Re :*

Bon appétit à vous deux.

Tu as raison : tu m'as donné envie d'y aller. Après tout, c'est peut-être mon dernier aussi (et premier, d'ailleurs !).

Je saisis cette idée, et je penserai fort à toi devant les fusées.

À demain.

Je t'embrasse.

Cyril

*Vendredi 15 juillet, 8 h 14*

*De Mathilde*

*Objet : programme du jour*

Bonjour Cyril,

Alors, c'était bien ?

Pour ma part, c'était étonnant : les remparts se sont bel et bien mis à s'embraser ! Il fait tellement chaud et sec, que l'herbe des talus a pris feu ! Rien de grave heureusement.

Je pars de ce pas continuer mon pèlerinage. Cette fois-ci, je vais du côté des aiguilles de Port-Coton et de Port Goulphar. Plus sauvage qu'hier, et peut-être moins que demain.

Passe une bonne journée (tu fais le pont ?).

Mathilde

10 h 15

*Re : programme du jour*

Bonjour Mathilde,

Oui, je fais le pont. D'ailleurs je me lève tout juste...

J'ai beaucoup aimé ce coin-là aussi, lorsque j'ai fait mon petit tour de Belle-île.

Je pars chez mon père jusqu'à demain. On se retrouve à mon retour ? Je ne voudrais pas rater ton dernier message avant ton départ... D'ici là, porte-toi bien. Profite de ces paysages sans trop de larmes dans les yeux... Tu y retourneras, bien sûr. Nous y retournerons ensemble dans quelques mois, ou années. L'accès ne nous sera jamais interdit, tu sais ? Nous sommes libres avant tout. Le respect, c'est bien, la soumission, non. Guillaume ne nous dictera pas nos mouvements, d'accord ?

À demain, ma Belle-Îloise préférée...

Cyril

19 h 27

*Re :*

Ah, tu es donc parti... Pas grave. En plus je suis invitée chez Sonia, avec Maëlle et Céline. Ça sent la dernière soirée entre filles... J'ai croisé aujourd'hui un groupe de trois filles randonneuses dans nos âges. Je me disais qu'elles nous ressemblaient. Elles se prenaient en photo en faisant des autoportraits un peu délirants. Elles n'avaient pas l'air triste, elles m'ont amusée. C'est beau, l'amitié...

À demain.

Mathilde

*Samedi 16 juillet, 19 h 01*

*De Mathilde*

*Objet : fin de l'emBellisation*

Ça y est, je suis rentrée de la pointe des Poulains. Je suis même passée par Sauzon, son port coloré, ses phares photogéniques, ses petits restaurants... (je me suis achetée une galette en passant, et une glace, comme je faisais souvent). J'aimais tellement mon petit village...

Cette fois, c'est fini. J'ai encore pleuré... pleuré mon île, la vie que je laisse ici... Heureusement, je suis remplie de petites notes belle-îloises que j'ai cueillies çà et là. Je suis prête pour le grand départ... aussi « prête » que je pourrais l'être, car au fond, je ne peux pas l'être vraiment. Je pense à toi, ça me donne du courage.

Je vais préparer mes affaires pour demain. J'ai pu trouver une place pour ma voiture sur un bateau (heureusement qu'il y a peu de départs le dimanche matin). L'embarquement est prévu pour 9 h 45.

Ce soir, on se retrouve toutes les quatre au restaurant, au Palais.

Je vais me préparer. Je me reconnecterai à mon retour.

Mathilde

PS : C'était bien chez ton père ?

PS : Je n'aurai pas internet avant quelques jours à mon arrivée à Vannes... alors il faudra patienter...

*19 h 56*

*Re : fin de l'emBellisation*

Bonsoir Mathilde,

Tu dois être partie au restaurant...

J'attendrai ton retour, alors.

Oui, ça s'est bien passé chez mon père. Je lui ai dit qu'on s'était retrouvés et que tu serais peut-être un jour sa belle-fille (c'était un peu pour rire), et tu sais ce qu'il m'a répondu ? « Je l'ai toujours su » ! N'y avait-il que nous pour ne pas voir ce que tout le monde voyait ?

On pourrait échanger nos numéros de téléphone, peut-être ? (je pense que pour cela, on ne sera pas allés trop vite)

À tout à l'heure...

23 h 58

Re :

TU n'as rien vu, ou rien voulu voir, selon le côté où on se trouve !

J'ai passé une excellente soirée, pleine d'émotions. Les filles m'avaient réservé des surprises, et on s'est dit des choses vraiment fortes. J'ai pleuré, ON a pleuré même. C'est un moment que je ne n'oublierai jamais. Elles sont formidables. Il me tarde de te les présenter...

*Dimanche 17 juillet, 00 h 04*

Re :

J'ai hâte de les rencontrer. Il me semble déjà les connaître. Je comprends que tu ne veuilles pas t'en éloigner. Je n'ai pas eu assez de temps ici pour nouer des liens amicaux aussi solides et, de ce point de vue, je n'aurai aucun manque, c'est sûr.

Alors, tu ne m'as pas répondu : on se donne nos numéros de téléphone ?

00 h 09

Re :

Étonnamment, je n'en ai pas très envie. J'aimerais continuer sur la voie que nous avons choisie, la trame épistolaire avec ruptures de contact. Ces quelques jours sans toi ne seront pas faciles, mais constitueront peut-être quelque part l'accouchement de notre histoire d'@. Une vieille et profonde @mitié muée en @mour vrai, par le truchement d'une correspondance épistol@ire !

Ensuite, nous pourrons nous retrouver par mail, et puis... en vrai... et notre vie « commune » pourra alors commencer...

00 h 11

Re :

Oui, la gestation a été un peu longue... Une bonne vingtaine d'années !

00 h 13

Re :

Je vais te laisser, car je dois dormir un peu avant de me jeter sur l'eau... mais pas avant de t'avoir dit un dernier petit quelque chose.

*00 h 15*

*Re :*

Je t'écoute avec attention...

*00 h 21*

*Re :*

Je ne sais pas ce qui nous attend, mais pourtant je le sens. Je sais que j'ai fait le bon choix. Demain, je m'avancerai donc avec confiance vers le bateau qui me mènera à toi. Tout un symbole.

Je te dis « à bientôt ». Dès que je serai revenue à la civilisation internetisée, je reviendrai vers toi, et nous pourrons nous retrouver... un jour, pour de bon, et, j'espère, ne plus jamais nous quitter...

*00 h 27*

*Re :*

Ma belle île,

Je suis à l'horizon. Penses-y quand tu seras sur le bateau...

Bonne nuit, bon voyage et surtout bonne installation dans ton nouveau chez toi.

Je t'embrasse fort.

Cyril

PS : Hâte de te retrouver...

*Mardi 26 juillet, 13 h 10*

*De Mathilde*

*Objet : reconnexion*

Bonjour mon horizon,

Je ne t'ai pas quitté des yeux, et me suis accrochée à toi, comme avec une ancre... C'était si difficile de quitter mon île... À peine avait-on quitté le port que j'étais déjà dans une nostalgie intense et larmoyante... Heureusement,

surgies de nulle part, mes trois amies ont bondi de leur cachette... Elles sont incroyables, non ? Elles avaient décidé de m'accompagner pour le grand saut et de m'aider dans mon emménagement. Enfin, m'aider,... pour les trois affaires que j'ai... Elles avaient décidé d'être là, tout simplement. Des amies formidables, comme je te disais.

On est donc arrivées toutes les quatre dans mon appartement. Il n'est pas bien grand, mais suffisamment pour contenir nos rassemblements !

Elles étaient toutes excitées pour moi. Un peu comme si mon nouveau départ les énergisait !

On a passé un bon moment et, en lieu et place de la tristesse que je pensais ressentir à l'épreuve de la solitude, j'étais dans une espèce de joie discrète et intérieure avec elles autour de moi. Maëlle et Céline sont reparties, et Sonia est restée deux jours de plus, histoire de s'assurer que je n'allais pas déprimer.

Ensuite, les jours sans internet se sont déroulés sans trop de difficultés... à part le manque de toi, bien sûr, qui allait grandissant...

Et aujourd'hui, ô miracle de la modernité : me voici reliée à Toi.

Comment vas-tu ???

18 h 58

*Re : reconnexion*

Bonjour ma continentale,

Ah... quelle bonne surprise de Te retrouver ce soir !

Je dirai juste ces quelques mots : enfin ! \_ tu m'as trop manqué \_ quand se voit-on ???

19 h 02

*Re :*

Oh oh...tu m'as l'air pressé... Cette rupture de contact aurait-elle mis à mal ta patience ?

19 h 03

*Re :*

Je dirais qu'elle m'a enflammé...

19 h 05

Re :

Mmmmmhhh... ce qui veut dire ?

19 h 08

Re :

Je ne sais pas si tu m'invites à « jouer » un peu avec toi, mais je serai direct : oui, si tu veux tout savoir, je brûle... mon cœur s'échauffe à t'attendre toujours plus longtemps, et... que dire de mes sens sans risquer d'affoler une jeune fille sage ?

19 h 11

Re :

C'est moi la jeune fille sage ? Parce que si j'ai pu l'être avec un mari sage, je pourrais vite retrouver mes plus bas instincts... (rire) et t'affoler moi-même !

19 h 13

Re :

Je te sens joueuse...

19 h 14

Re :

Je peux l'être, oui. Parle-moi de tes sens...

19 h 16

Re :

Je bous.

Trop d'abstinence, trop de manque, trop d'envies... trop de désir de Toi.

19 h 20

Re :

Intéressant... mais patience...

Et si on remonte un peu, qu'en est-il de ton cœur et de ton âme ?

19 h 22

Re :

Je crois qu'ils ont la même impatience de te retrouver... et de faire l'amour avec Toi. Voilà, j'ose le dire, prononcer ces mots autrefois interdits...

Car quoi de mieux que la fusion pour harmoniser le corps, l'âme et le cœur ?

19 h 25

Re :

Te voilà poète...

19 h 27

Re :

Mon envie est-elle partagée ? Je pose cette question par pur intérêt personnel.

19 h 29

Re :

Elle le sera d'ici là... mais j'ai le souhait de ne pas trop hâter les choses, et de faire durer l'attente encore un peu... Je voudrais que tu brûles jusqu'à devenir une torche...

19 h 32

Re :

Ah, je vois. Tu veux me rendre fou, c'est bien ça ? Attention... cela pourrait être dangereux... (rire)

19 h 34

Re :

Je ne sais pas si c'est juste ça... Peut-être aussi parce que j'ai beaucoup



(trop ?) d'attente... Il faut dire que notre première fois a été très réussie... je ne voudrais pas...

19 h 36

Re :

Être déçue ? Tu ne le seras pas.

Je mettrai tant d'amour à t'honorer que tu seras conquise...

19 h 41

Re :

Quelle prétention ! C'est bien masculin, ça...

Plaisanterie à part, je n'ai aucun doute sur la qualité de nos retrouvailles charnelles... aucun. Je vois ça magique, tendre mais puissamment érotique. À haute teneur en émotions et sensations...

19 h 43

Re :

Oui..... Surtout que je vais retrouver une femme expérimentée, d'après ce qu'elle m'en a dit...

19 h 45

Re :

Attention à la publicité mensongère (j'ai juste admis avoir eu quelques expériences...). Je n'ai aucune prétention en la matière.

19 h 49

Re :

Quoi qu'il en soit, tu seras divine... parce que tu es Toi, et que tu es celle que j'attends... depuis très très longtemps... et aussi parce que tu es particulièrement désirable... tu n'auras pas besoin de me faire la totale : je serai fou de toi, et pour longtemps. J'en ai la certitude...

19 h 52

*Re :*

Tu commences à me tenter... Je sens que cette attente va être délicieuse...  
terriblement délicieuse.

*19 h 55*

*Re :*

Je te propose d'arrêter ce petit jeu pour ce soir, sinon...

*19 h 56*

*Re :*

Sinon ?

*19 h 57*

*Re :*

Sinon, je vais prendre la route, et faire un Paris-Vannes en un temps record.

*19 h 59*

*Re :*

Ça ne servirait à rien : tu n'as pas mon adresse...

*20 h 01*

*Re :*

Ah oui...ce n'est pas faux. Alors, je parcourrais les rues en hurlant ton nom... je trouverais bien !

*20 h 03*

*Re :*

J'aime quand tu pars dans des envolées délirantes... Je vois que je t'inspire beaucoup...

*20 h 07*

*Re :*

C'est surtout que j'ai été contaminé par une addiction fabuleuse, et le manque fait délirer, oui, je l'assume...

Allez, ma belle, je vais te laisser pour ce soir... à regret.

Je suis heureux que ta solitude ne te pèse pas trop et que le manque de Belle-Île soit supportable.

20 h 10

Re :

Bonne soirée, et nuit.....

20 h 13

Re :

Je vais rêver d'une Belle-Îloise, au cœur pur et au corps appelant le péché... Une femme double, irrésistible.

20 h 19

Re :

Et moi je vais rêver d'un homme aux sentiments vrais, dont le désir sera proportionnel à l'amour... (Autant te dire que les hommes qui aiment parce qu'ils ont aimé coucher avec une femme n'ont pas mon estime. Je préfère quand les sentiments sont là avant, et qu'ils créent le désir et le talent... c'est cent fois meilleur... cela dit, la première fois, tu n'éprouvais rien pour moi, tu m'as désirée quand même, mais n'es pas tombé amoureux pour autant...)

20 h 31

Re :

Faux. Je n'éprouvais pas rien. J'éprouvais une grande amitié, sincère et tendre. J'ai eu une telle envie déraisonnable, irraisonnée, de toi, qu'on a fait quelque chose qui n'était pas « faire l'amitié »... Je ne sais pas si je suis tombé amoureux à cause du souvenir de cette nuit torride, ou si c'est arrivé parce que j'ai mûri et que j'ai vu les choses différemment, mais...

Enfin, rassure-toi : mes sentiments sont là, très puissants, et je te ferai l'amour comme jamais... comme jamais je ne l'ai fait, et comme jamais tu ne l'as vécu (sans prétention aucune, bien sûr), parce que je mettrai tout ce que j'ai, toute notre histoire dedans, et que cela décuplera notre plaisir.

20 h 32

Re :

Arrête... je fonds... chut...

20 h 35

Re :

À... demain ? un autre jour ? Peu importe. Le feu ne nous lâchera plus. Je te veux incandescente. Et si le manque de moi attise ce feu, je te laisse pour quelques jours...

*Jeudi 28 juillet, 15 h 18*

*De Mathilde*

*Objet : braises*

Ton silence m'invite à penser que tu veux attiser le feu... Fort bien. J'avoue que c'est plus mon cœur qui t'appelle, pour l'instant. Mais je ne m'en inquiète pas, car il suffira que tu sois là...

À... quand tu voudras...

*Vendredi 29 juillet, 19 h 07*

*De Cyril*

*Objet : info*

Bonsoir Mathilde,

Juste une information, mais qui me semble capitale et potentiellement intéressante pour toi : je suis en vacances... pour trois semaines.

19 h 14

Re : *info*

Bonsoir Cyril,

Dois-je y voir un message subliminal et une forme d'appel du pied très subtile ? Tu attends que je te donne le signal pour me rejoindre... ?

19 h 15

Re :

J'aime ta perspicacité... Je mentirais si je ne te disais pas que j'en meurs d'envie...

19 h 17

Re :

J'avoue que ça me tente aussi... Tu n'avais pas de projets particuliers pour ces trois semaines de vacances ?

19 h 19

Re :

Aussi étrange que cela puisse paraître : non. Hasard ou intuition...  
Alors ?

19 h 20

Re :

Alors, oui... pour nous retrouver bientôt... mais pas ce soir !

19 h 21

Re :

Domage. Mes valises étaient prêtes.

19 h 21

Re :

Non ?! déjà ?

19 h 22

Re :

Non, je plaisantais. J'attendrai le signal de mademoiselle (madame, pardon).

19 h 25

Re :

Vraiment très drôle, cette dernière réplique.

D'ailleurs, à ce sujet, je voulais te le dire : je me projette tellement dans nos retrouvailles que je baigne dans l'euphorie... presque sans honte. Presque. C'est moche, hein ?

19 h 27

Re :

C'est humain. Le pouvoir de l'amour est sans limites.

19 h 31

Re :

Oui, c'est quelque chose qui me dépasse, au-delà de la raison. Je ne suis plus tout à fait moi-même... ou plutôt si, car je me sens étrangement en accord avec mon moi profond... Il me semble que ma vie va retrouver toute sa cohérence, rétablir un équilibre rompu. Étrange, comme sensation.

19 h 34

Re :

Et si on déconnectait nos cerveaux quelques instants ? Oublions l'analyse et la psychologie ? Recentrons-nous sur nos corps oubliés...

19 h 35

Re :

Je n'ai pas oublié le tien ! ... en plus, il n'a pas tellement changé... vu ce que j'en ai vu...

19 h 37

Re :

Je n'ai pas oublié le corps de tes 21 ans... (je sens encore le velouté de ta peau sous mes doigts) mais il me semble que tu as pris quelques jolies rondeurs de plus, avec les années... Je me trompe ?

19 h 38

Re :

Non, certes. Je vois que tu m'as bien devinée à travers ma robe, l'autre jour...

19 h 41

Re :

Normal. Je suis un homme... et tu es très désirable, mais je suis sûr que je ne t'apprends rien (preuve en est ton succès avec la gente masculine). Cela dit, c'est ton visage qui m'a charmé plus encore que le reste. Le tout est harmonieux, même dans ses petites imperfections.

19 h 42

Re :

J'espère ne pas te décevoir...

19 h 47

Re :

Aucun risque.

Tu me combles déjà à distance, face à mon écran vide... De jolis souvenirs sont imprimés dans ma tête et s'imposent à moi très, très souvent... J'ai tellement rêvé de toi, de ça, de ça avec toi ! La nuit, le jour... Tu m'as mis dans des états, parfois... Je te vois nue devant moi, et tu es si... si...

19 h 48

Re :

Oh là là, Cyril, arrête... Je sens comme des vagues de désir m'inonder le ventre !

19 h 49

Re :

Je préfère ne pas te parler de ce qui se passe dans mon caleçon...

19 h 50

Re :

Il est temps que le rêve devienne réalité... tu ne crois pas ?

19 h 50

Re :

Je ne crois que ça... depuis des semaines !

19 h 51

Re :

Patience...

Encore un peu...

19 h 52

Re :

Tu n'es pas encore assez émoustillée ?

19 h 53

Re :

La vérité, c'est que je veux faire durer encore un tout petit peu ce jeu sensualo-séducteur...

19 h 54

Re :

Et qu'est-ce que ça t'apportera de plus ?



19 h 55

Re :

Pas grand-chose. C'est juste qu'on a toute la vie devant nous, alors...

Je voulais étirer un peu ces instants « d'avant ».

19 h 56

Re :

Tu es bien une femme, toi...

Tu me rends fou, Mathilde...

Fais quelque chose...

19 h 59

Re :

Je vais te laisser à ton désir, libre d'en faire ce que tu veux...

Demain, je vais voir une amie.

Je t'écirai en début d'après-midi.

20 h 00

Re :

Tu me fuis, Mathilde... S'il te plaît, ne me laisse pas mourir d'amour transi et de désir inassouvi...

20 h 02

Re :

Je te souhaite une douce soirée et une nuit chaude, très... À demain, mon amant impétueux !

20 h 04

Re :

À demain, femme sans pitié ni scrupules... ;-)

Belle nuit. Je te la souhaite torride au point de ne pouvoir fermer l'œil...

*Samedi 30 juillet, 14 h 35*

*De Mathilde*

*Objet : demande...*

Bonjour Cyril.

J'ai une faveur à te demander... (j'ai eu cette idée cette nuit) Est-ce que tu accepterais qu'on s'écrive un mail après nos retrouvailles ? Un dernier, histoire de clôturer notre histoire épistolaire, d'y mettre un point final et de refermer le livre...

*14 h 35*

*Re : demande...*

Un tout dernier ?

*14 h 36*

*Re :*

Oui. Qu'on s'écrit en même temps et qu'on s'enverrait à la même seconde...

Qu'en dis-tu ?

*14 h 36*

*Objet : accordée*

Je trouve que c'est une belle idée.

*14 h 37*

*Re : accordée*

Alors, si le cœur t'en dit... Viens... Rejoins-moi. Maintenant...

14 h 38

Re :

Si vite ? Je croyais que tu voulais attendre, languir, me faire languir, jusqu'à ce qu'on en crève... Cependant, il ne sera pas utile de me supplier... Il est 14 h 37 exactement. Le temps de faire mes valises, je peux être chez toi pour 20 h et quelques... si la route est bonne.

14 h 40

Re :

J'ai changé d'avis cette nuit. Je n'ai plus envie de perdre de temps... Tous les jours de notre avenir sont précieux. Tu as du temps devant toi, c'est un cadeau de la vie !

Formidable. Je vais nous préparer un dîner digne de nos retrouvailles...

14 h 41

Re :

J'aurai sans doute faim... de toi. Une envie de te déguster... petits bouts par petits bouts, jusqu'à rassasiement...

14 h 42

Re :

J'ose espérer que tu ne seras pas rassasié avant... quelques années !

14 h 43

Re :

La faim reviendra toujours... et j'adore grignoter entre les repas.

14 h 43

Re :

Je suis très gourmande aussi...

14 h 44

Re :

Tant mieux ! Pour moi, c'est une qualité.

14 h 46

Re :

Ne tarde pas... J'ai très envie de te retrouver. En même temps, je suis morte de trac (je tremble à l'idée d'ouvrir la porte), mais je ne souhaite plus retarder ce moment. Je veux être avec toi, pendant de longues journées. Profiter, profiter, profiter... partager, partager, partager... Tous les deux. Libres et heureux.

14 h 48

Re :

Vos désirs sont des ordres, très chère... et je ne saurai vous frustrer davantage... d'autant que ce programme me plaît autant qu'à vous.

Tu sais, je vais t'avouer quelque chose : j'ai au moins autant le trac que toi ! J'ai l'impression d'être un ado qui a peur de ne pas savoir faire et de ne pas être à la hauteur...

14 h 51

Re :

Mes attentes ne sont pas démesurées. Je veux juste te retrouver. Les choses se passeront comme elles devront se passer... naturellement. Il n'y a rien à forcer. On ne joue pas notre avenir dans une soirée, n'est-ce pas ?

14 h 53

Re :

Tu es formidable.

Je fais mes valises (pour combien de jours ???), et je t'envoie un petit mot juste avant de partir.

14 h 54

Re :

Euh... question piège ! Je suppose que, quoi qu'il en soit, tu reprendras le travail à Paris à l'issue de tes vacances en Bretagne...

15 h 03

Re :

Je crois n'avoir jamais fait mes valises aussi vite ! En même temps, à part quelques caleçons (et encore !), je n'ai pas besoin de grand-chose...

15 h 04

Re :

Tu viens en Bretagne pour rester enfermé dans mon appartement, c'est ça ?

15 h 07

Re :

Tout juste. C'est toi que je veux (re)découvrir, le reste...

Je plaisante bien sûr. On sortira de ta tanière, tu me feras visiter les endroits que tu aimes, et on ira manger à l'extérieur, bien sûr... pour mieux revenir dans ton nid... avec la faim au ventre !

15 h 07

Re :

Je te sens effectivement affamé...

15 h 08

Re :

Je bous de désir. Pas facile de rester concentré sur la route dans ses conditions, avec le palpitant qui palpite... et des tensions mal placées...

15 h 09

Re :

Il le faudra pourtant, coquin ! Prudence...

15 h 10

Re :

Je ferai attention, n'aie crainte. Allez, je file. Je te dis à tout à l'heure.

15 h 11

Re :

À tout à l'heure...

15 h 12

Re :

Au fait, ton adresse !... quel idiot je fais. J'aurais eu l'air malin... Tu me fais perdre mes esprits.

15 h 12

Re :

16 rue St Patern, au-dessus du restaurant italien.

15 h 14

Re :

Et heureusement, que je ne m'étais pas déconnectée... Bonne route à toi, mon... (je ne sais pas encore quoi mettre comme petit mot doux après...)

15 h 16

Re :

Horizon, j'aime bien ! Même si en voiture, c'est toi qui vas être mon horizon, le but de ma quête.

Je t'embrasse très fort. Hâte de te serrer dans mes bras. À présent plus rien ne m'en empêche...

15 h 17

Re :

Va... Je t'attends. À tout de suite.....

15 h 17

Re :

À tout de suite.....

## EPILOGUE

*Dimanche 31 juillet, 13 h 13 et 13 secondes  
De Mathilde*

Mon amour,

Quelques mots pour ce dernier mail. Je n'ose pas me retourner pour te contempler, toi qui me tournes le dos, installé au bureau derrière moi... Je suis tentée de regarder ce que tu écris...

Un dernier mail en guise d'au revoir épistolaire. Nous avons rejoint la réalité... ou bien c'est elle qui nous a rejoints, je ne sais pas. Nous quittons les hautes sphères virtuelles pour la vraie vie.

Une vie pas comme les autres, plus goûteuse, je dirais ! Je ne sais pas ce que nous réserve l'avenir, mais peu importe s'il avec toi, et je sais qu'à présent rien ne nous séparera. Tout est à construire, mais nous sommes solides et riches de ces 24 années communes, de près ou de loin... Le lien est toujours là, et plus que jamais, car il n'a jamais été aussi fort.

Je vis un rêve éveillé. Tout a été magique, magnifique, au-delà de tout ce que j'espérais... Tu es mon Toi, mon Tout, mon âme frère...



Quand j'ai ouvert la porte (après que mon cœur ait fait un bond énorme au bruit de la sonnette), j'étais au bord de l'explosion de trac, de larmes et d'envie... Et tu étais là, devant moi. Pour moi.

Je n'oublierai jamais l'expression de tes yeux, et le baiser qui a suivi, ta façon de tenir ma tête entre mes mains, la douceur de tes lèvres, et la tendresse de ta bouche. Treize ans après... c'était divinement bon... Te serrer dans mes bras, fort, je n'avais jamais connu de bonheur aussi céleste.

J'ai adoré ce repas, où l'on s'est mangés des yeux... Ils brillaient de désir, je sentais le feu dans ta pupille... ce fut un moment très agréable, comme un préliminaire tacite...

Pour le reste... c'était mieux que dans tous mes songes, c'était... indicible. Plus fort que tout ce qu'il m'a été donné de vivre... Et comme la première fois, l'envie de recommencer, recommencer, recommencer...

Il ne me reste que quelques secondes pour finir... alors, je finirai ainsi : Cyril, je t'aime. Tu es l'homme de ma deuxième vie, voire de toute ma vie, car tu m'accompagnes depuis toujours ou presque...

Et maintenant... si on recommençait ? Tu me rends insatiable.....

*De Cyril*

Mon île,

J'avais écrit un texte assez long, mais je l'ai effacé. Envie de dire l'essentiel en peu de mots.

Je suis Heureux, comme jamais.

C'est bien Toi que j'attendais, idiot que j'étais...

Je sens que ma vie prend enfin tout son sens.

Tu es magnifique.

Je t'aime comme l'amie que tu seras toujours, comme la femme qui m'a séduit, comme l'amante parfaite que tu as été (sensuelle, joueuse, et délicate...)

Tu m'as fait jouir comme jamais de ma vie... (mais je t'aimais déjà avant !)  
... Tu avais raison, c'est cent fois meilleur.

Je veux te combler de bonheur.

Et... j'ai encore envie de Toi...

Alors, je crois que je ne vais pas résister...  
Et Toi ?

Chers lecteurs,

Si le cœur vous en dit, retrouvez-moi...

ici :

<http://www.laure-manel-auteur.com/>

ou là :

<https://www.facebook.com/lauremanelauteur/>

ou encore à cette adresse :

[laure.manel.auteur@gmail.com](mailto:laure.manel.auteur@gmail.com)

Je remercie aussi tous ceux qui voudront bien commenter mon livre sur Amazon.